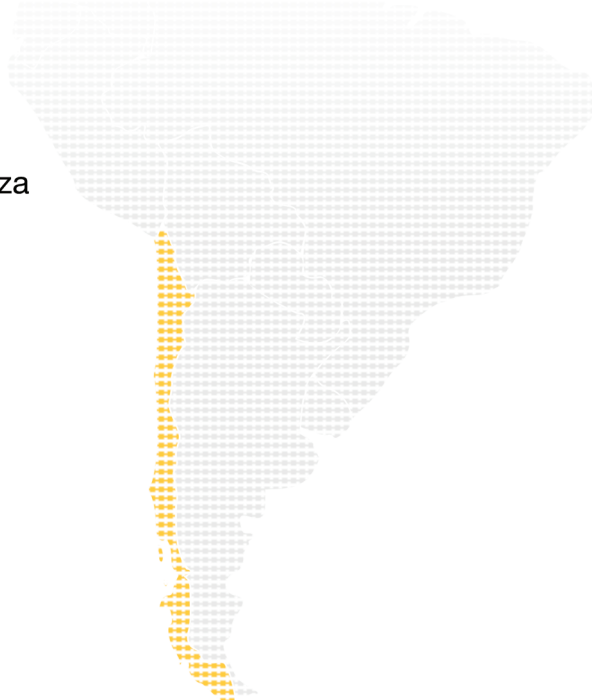


# Synergies Chili

Revue du GERFLINT

## L'espace public : dialogue et reconnaissance dans une société en transformation

Coordonné par Sandra Meza  
et Carole Garidel





# **Synergies Chili**

Numéro 17 / Année 2021

L'espace public : dialogue et reconnaissance  
dans une société en transformation

**Coordonné par Sandra Meza  
et Carole Garidel**



REVUE DU GERFLINT  
2021

## POLITIQUE EDITORIALE

**Synergies Chili** est une revue francophone de recherche en sciences humaines et sociales ouverte aux sciences du langage et de la communication, aux domaines linguistiques et culturels, celui de la langue française en particulier.

Sa vocation est de mettre en œuvre au Chili, le *Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau* du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie des articles dans cette langue, mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants : défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, adoption d'une large couverture disciplinaire, aide aux jeunes chercheurs, formation à l'écriture scientifique francophone, veille sur la qualité scientifique des travaux.

**Libre Accès et Copyright :** © *Synergies Chili* est une revue française éditée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de *Synergies Chili*, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Conformément aux règles déontologiques et éthiques du domaine de la Recherche, toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat, retrait inopiné de proposition d'article sans en informer dûment la Rédaction) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

**Périodicité Annuelle**  
ISSN 0718-0675 /ISSN en ligne 2260-6017

### Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur honoraire, Université de Rouen Normandie, France

### Coordination éditoriale générale et révision du numéro

Sophie Aubin, Universitat de València, Espagne

### Rédacteurs en chef

Isabel Alvarado Gutiérrez, Universidad de Concepción, Chili.

René Zúñiga Hevia, Directeur du Département de français, Université Métropolitaine des Sciences de l'éducation, Santiago du Chili.

### Secrétaire de rédaction

Oscar Valenzuela, Vice-recteur Campus San Felipe, Université de Playa Ancha, Valparaíso, Chili.

### Titulaire et éditeur : GERFLINT

#### Siège en France

GERFLINT

17, rue de la Ronde mare

Le Buisson Chevalier

27240 Sylvains-les-Moulins - France

[www.gerflint.fr](http://www.gerflint.fr)

[gerflint.edition@gmail.com](mailto:gerflint.edition@gmail.com)

#### Siège de la rédaction au Chili

Institut Français du Chili

Francisco Noguera 176 - Providencia. Santiago

Contact : [synergies.chili@gmail.com](mailto:synergies.chili@gmail.com)

### Comité scientifique

Marie-Noëlle Antoine (Docteur en sciences de l'éducation et chercheur indépendant, France, Amérique latine), Serge Borg (Université de Franche-Comté, Besançon, France), Hanne Leth Andersen (Université de Aarhus, Danemark), Patricio Moreno F. (Universidad de Concepción, Chili), Gilda Tassara (Universidad de Playa Ancha, Chili), Nelson Vallejo-Gómez (Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, France).

### Comité de lecture

Alejandro Carvajal (Ministère des Affaires Étrangères du Chili), Carole Garidel (Universidad de Concepción, Chili), Álvaro González (Universidad de Magallanes, Chili), Ana María Guerra (Universidad de Playa Ancha, Chili), Sandra Meza (Universidad de Chile, Chili), Maritza Nieto (Universidad de Concepción, Chili), Mauricio Núñez (Universidad de Chile, Chili), Christian Rivera Viedma (Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, Chili), Patricia Rojas (Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, Chili), Pablo Segovia Lacoste (Universidad de Concepción, Chili), Francisco Suarez (Sorbonne-Université, France ; UNAM, Mexique).

### Patronages et partenariats

Institut Français du Chili, Université Métropolitaine des Sciences de l'Éducation (UMCE), Université de Playa Ancha, Valparaíso (UPLA), Université de Concepción (UdeC), Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (Pôle Recherche & prospective), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel), EBSCO Publishing, ProQuest, Zenodo (CERN, OpenAIRE).

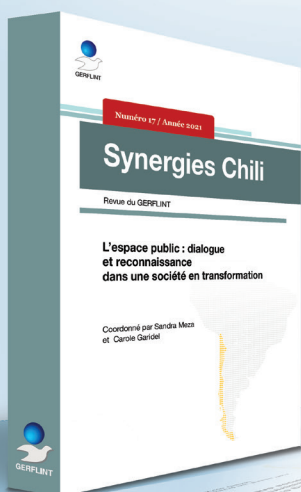
Numéro financé par le GERFLINT.

# PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Chili n° 17 / 2021  
<https://gerflint.fr/synergies-chili>



**INSTITUT  
FRANÇAIS**  
CHILE



## Indexations et références

ABES (SUDOC)  
Data.bnf.fr  
DOAJ  
EbscoHost (Communication Source)  
Ent'revues  
ERIH PLUS  
ISSN Portal / ROAD  
JournalBase (CNRS)  
JournalSeek  
Latindex (Répertoire)  
LISEO (France Education International)  
MLA  
MIAR [ICDS 2021 : 9,7]  
Mir@bel  
ProQuest central (Linguistics data Base)  
Scopus, Scopus Sources  
SJR, SCImago  
SHERPA-RoMEO  
Ulrichsweb  
ZDB  
Zenodo

## Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité



# L'espace public : dialogue et reconnaissance dans une société en transformation

Coordonné par Sandra Meza  
et Carole Garidel

## ∞ Sommaire ∞

<b>René Zuñiga Hevia</b> .....	7
Éditorial	
<b>Sandra Meza, Carole Garidel</b> .....	9
Présentation	
<b>Articles thématiques</b>	
<b>Luis Campos Medina, Rebeca Silva Roquefort</b> .....	17
Espace public : des rhétoriques de l'inclusion aux discours de l'expansivité	
<b>Javier Corvalán</b> .....	31
Le choix d'établissement, le concept de <i>bonne école</i> et la ségrégation scolaire des familles haïtiennes au Chili : une analyse structurale	
<b>Pablo Segovia Lacoste</b> .....	45
La <i>quemada de iglesias</i> o caso <i>iglesias</i> en la prensa: un acercamiento desde el Análisis del Discurso	
<b>Jaime Otazo, Eduardo Gallegos</b> .....	59
Le principe d'immanence et les dérives de la sémiotique au Chili depuis le coup d'État de 1973	
<b>Pierre-Ulysse Barranque</b> .....	71
Orientalisme, antisémitisme et « blessure narcissique » occidentale. Une lecture d'Edward Said	
<b>Khalil Al-hmedi, Mohammed Matarneh</b> .....	79
Le <i>réalisme idéal</i> de Philippe Clerc, une manière de retenir une trace du passage des hommes	
<b>Sebastián Correa Suazo, Rocío Torres Zúñiga</b> .....	93
Aspects linguistiques d'une œuvre inclusive selon <i>El Principito con lenguaje inclusivo</i>	

<b>Olivia Margarita Villegas Cabrera</b> .....	<b>117</b>
La fidélité de Jin Di : Traductions vers l'espagnol des Fables de Jean de La Fontaine du XVIII <sup>e</sup> au XXI <sup>e</sup> siècle	

## Annexes

Profils des contributeurs .....	<b>133</b>
Consignes aux auteurs.....	<b>137</b>
Publications du GERFLINT.....	<b>141</b>





**René Zúñiga**

Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, Chili

*L'espace public : dialogue et reconnaissance dans une société en transformation*

Récemment, à propos de la campagne présidentielle en France, le sujet de l'espace public est devenu ambigu quant à son domaine. Pour quelques-uns, l'espace public comprend les espaces institutionnels de la république, y compris les espaces qui dépendent de l'administration publique centrale, comme l'éducation par exemple. Pour d'autres, l'espace public comprend *grosso modo* tous les espaces d'accès public dans la vie urbaine, c'est-à-dire les places, la rue, le commerce et les services.

À propos justement de la portée du principe de laïcité, quelques candidats avaient une idée soit plus restreinte soit plus étendue de la portée de l'espace public physique pour faire valoir l'absence de signes religieux. La question est d'établir dans quels espaces publics et urbains les principes de la république doivent s'imposer ou non. Cette question dépasse certes la réflexion qui nous concerne dans cette page éditoriale, mais elle sert à problématiser le sujet de l'espace public.

De l'agora grecque au forum romain, des cafés aux clubs et des clubs aux salons, l'expression de l'opinion publique s'est déroulée en parallèle du développement urbain dans la culture occidentale. À l'exception de la presse, l'espace public jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle a eu une référence physique et architecturale-urbaine, pour ainsi dire, dans son développement.

Mais aujourd'hui, les opinions des citoyens ne s'expriment pas seulement dans des espaces physiques. L'arrivée des *mass media*, depuis la presse écrite, en passant par la radio, la télévision et internet, a permis l'existence d'espaces virtuels où les gens peuvent aussi s'exprimer et échanger des points de vue. Quand ces personnes se constituent en communautés, une sorte d'espace social virtuel, nous pouvons parler de réseaux sociaux.

Si l'on regarde de près, entre l'époque présente et les siècles qui l'ont précédée, ce n'est pas seulement une différence de support, physique et virtuel ; il y a une transformation de la portée des opinions, et de leur valeur sociale. Jusqu'au XIX<sup>e</sup>

siècle, la portée des opinions était évidemment plus restreinte ; il fallait être alphabétisé, avoir des amitiés pour accéder aux cercles d'influence, et ce qui était le plus important, il fallait se situer dans le courant qui poussait les idées nouvelles : l'élite.

À partir de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la multiplication des moyens permet l'accès aux *mass media* des classes populaires et des groupes qui avaient été un peu en marge (les jeunes, les minorités, les paysans, les femmes, les proscrits). Et ce phénomène inaugure les temps de la diversité et la décadence de l'ethnocentrisme de l'élite qui avait construit un monde à sa mesure. La diversité du monde déconstruit l'image homogène et solide de la réalité qui devient peu à peu une représentation liquide elle aussi, pour réaffirmer une fois de plus la lucidité de Zygmunt Bauman. Alors, il est évident qu'il ne s'agit pas seulement d'un changement de support : c'est une révolution et une crise qui ouvrent une période de transformations à venir.

Les ONG, les youtubers, les influenceurs, le vote blanc, l'abstention, les radios locales, les journaux territoriaux, sont tant de symptômes de cette explosion de la diversité, qui loin de faire peur, doit être cultivée pour l'observer et enrichir le regard. *Au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier...* Marcel Proust, À la recherche du temps perdu.



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

## Présentation

**Sandra Meza**

Universidad de Chile

smeza@uchile.cl

<https://orcid.org/0000-0002-8004-0461>

**Carole Garidel**

Universidad de Concepción, Chili

cgaridel@udec.cl

*L'espace public : dialogue et reconnaissance dans une société en transformation.*  
C'est dans le cadre dynamique et convulsé de la société chilienne, que notre revue francophone *Synergies Chili* recueille, pour le dix-septième numéro, des thématiques citoyennes et de nos temps contemporains qui montrent la diversité des voix et des identités en relevant le défi de la compréhension dans le domaine des sciences sociales et humaines.

Elisa Loncon, Présidente de la Convention Constitutionnelle chilienne, dans son discours d'ouverture du débat constitutionnel, parlait du bonheur du dialogue :

*Rume azi tvfaci ruka tukulpam mu mi kuyfikeceyem,  
kom tayiñ mapu, kom tayiñ tukulpan.*

*Tayiñ feypiwvn mew wefi tayiñ mapu ka tayiñ cegen,*

*tefyvy tayiñ kisugen'* (Session plénière constitutive, Chili, 26 octobre 2021).

La reconnaissance définie comme une réponse au besoin d'exister aux yeux d'autrui implique l'exercice de l'être dans le collectif, être divers et accepté. Quel est le droit de l'être humain le plus précieux ? N'est-il pas d'être respecté pour ce qu'on est, selon le choix ou la condition personnelle ? Le manque de compréhension de la subjectivité nous éloigne et dans ses degrés extrêmes, il résulte un fait de discrimination qui limite notre réalisation de soi.

Cette reconnaissance, élément fondamental de la construction d'une identité et à l'origine du dialogue pluriel, celui des diversités nécessaires au débat de nos sociétés, se fait dans l'espace public, celui qui, selon Birkner et Mix:

*[...] représente depuis l'époque des Lumières le cadre social dans lequel s'effectue sans les entraves de la censure une communication libre, qui prend pour sujet tout ce qui concerne la culture et la collectivité et le met ouvertement en débat [...] un régulateur intellectuel qui est propice à l'auto-organisation libre*

*et rationnelle de la société et au perfectionnement de l'État, qui limite l'abus de pouvoir. Avec les institutions du marché, des associations ou des partis, l'espace public peut être considéré comme la partie centrale de la société civile. (2014 : 285).*

Trouvant leurs bases dans Hegel, les sphères de la famille, de l'État et de la société civile nous doivent chacune une quantité de droits inaliénables : de l'amour et de la protection, de la liberté et de la solidarité. Ces espaces réclament aussi des devoirs, de la réciprocité, de la responsabilité et de l'action démocratique et éthique. Le premier droit est donné ou non selon la famille d'accueil ; le deuxième et le troisième correspondent bien avec le développement du sujet et de leur action dans l'espace social. Hegel (Hegel, 1807 ; cité par Álvarez, 2007) postule que cela n'arrive pas sans lutte intersubjective mais aussi extrasubjective pour l'autonomie.

Aujourd'hui, se sont insérés des espaces interstitiels entre ces sphères et d'autres quêtes viennent s'ajouter, celles de la territorialité, de l'habitat, de l'identité, de la mémoire, quelquefois même, du statut. Pour ce faire, nous poursuivons l'espoir de bâtir des logiques d'entraides et de partage, de distribution du pouvoir, de décentralisation, afin de trouver du sens dans cet espace public où nous évoluons. C'est ce que les mouvements sociaux contemporains et tout spécialement celui que le Chili a initié en octobre 2019 nous montrent.

Ces mouvements sont aussi la réaction à un mal. En effet, comme l'affirme Honneth dans les sociétés modernes, le mépris développa un sujet offensé, humilié suspendu d'une blessure physique (1992 : 80).

Quelle que soit leur origine, ces réactions, ces divergences qui se creusent ou s'amenuisent sont toujours profondément légitimes et nécessaires au dialogue des sociétés, ces sociétés en transformation comme c'est le cas aujourd'hui. Les ajustements, les mutations qui se livrent dans un contexte de pluralité d'interprétations et de représentation du monde et dans le but d'atteindre les harmonies sociales, celles qui selon Gagnon *ne viennent jamais sans discordances et les consensus sont toujours nécessairement partiels et localisés, démentis ou contestés* (2019 : 26).

Pour commencer à expliquer les dichotomies de la modernité binaire, si complice de la dissimulation des identités, de leur manque de reconnaissance (Fraser et Honneth, 2006), ainsi que de la terreur de l'émancipation comme condition souhaitable pour les personnes (Abramowski, 2010), nous posons la question suivante :

Comment arrivons-nous à l'autonomie du sujet ? Plusieurs auteurs postulent la problématisation de notre réalité, d'autres proposent des outils théoriques en resignification actuelle, et un troisième groupe encore, propose la catharsis et une

nouvelle conscience synthétique dérivée de l'action sociale (Gramsci, 1986 : 146). Sur ces mots, commençons à parcourir les textes.

Celui de **Luis Campos Medina** et **Rebeca Silva Roquefort**, de la Universidad de Chile, *Espace public : des rhétoriques de l'inclusion aux discours de l'expansivité*, aborde l'action dans les espaces urbains contemporains. Le but de cet article est de questionner les *rhétoriques de l'inclusion* pour identifier la manipulation du terme. Dans un sens contraire, le *discours de l'expansivité* garantit la potentialité du dialogue. L'allusion au programme *Musique à un mètre*, proposé par le Métro de Santiago, et à la mobilisation féministe du 8 mars 2019 à Santiago du Chili assure une lecture riche et actuelle des mouvements urbains.

**Javier Corvalán**, de l'Universidad Alberto Hurtado, avec l'article *Concepts spécifiques de familles haïtiennes sur la bonne école au Chili et leur rapport avec leur ségrégation scolaire : une analyse structurale*, offre l'occasion de réfléchir sur les conséquences de la migration. À travers une analyse structurale de contenu, portant sur la parole des mères haïtiennes qui scolarisent leurs enfants au Chili, en cherchant à identifier le concept de *bonne école*. L'auteur montre le questionnement des mères sur l'accueil à la culture différente que représentent les Chiliens et se proposent d'avancer dans leur autonomie avec l'apprentissage des langues qui renforcèrent leurs compétences pour une autre migration.

Avec **Pablo Segovia**, de la Universidad de Concepción, nous explorons les rivages des événements récents qui mettent en doute le credo principal du pays. *Brûler des églises ou l'affaire des églises dans la presse : une approche depuis l'analyse du discours*, met en cause l'approche de la presse traditionnelle et la presse alternative chilienne. À travers une analyse des enregistrements de presse entre 2016 et 2020, l'auteur montre les différences de traitement de la communication publique.

**Jaime Otazo** et **Eduardo Gallegos**, de la Universidad de La Frontera, proposent l'article *Le principe d'immanence et les dérives de la sémiotique au Chili depuis le coup d'État de 1973*. Le but de cet article est de présenter la contribution du courant structuraliste dans le développement des disciplines humaines et sociales en Amérique Latine et notamment au Chili depuis les années 60. En effet, il est important de se questionner sur l'apport de la pensée occidentale et son lien avec l'identité de notre sémiotique locale.

Vient ensuite **Pierre-Ulysse Barranque**, du Laboratoire EsPas de l'Institut ACTE (Arts, créations, théories et esthétiques) de l'Université Paris-I, Panthéon-Sorbonne qui intervient dans un article audacieux intitulé *Orientalisme, antisémitisme et « blessure narcissique » occidentale. Une lecture d'Edward Said*. Il livre une réflexion sur l'origine de l'antisémitisme et du fascisme (notamment en France et en

Allemagne) à partir d'une lecture de *l'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* de l'écrivain Edward Said, universitaire américain d'origine palestinienne. Il attribue un lien de cause à effet entre la confrontation du monde occidental (« de constitution narcissique ») à l'altérité orientale à travers la découverte de la philologie orientaliste et ces idéologies aux antipodes de la pluralité des voix et des identités que ce numéro 17 de Synergies Chili met en scène.

**Khalil Al-hmedi** et **Mohammed Matarneh** de l'Université de Jordanie, proposent une description du langage poétique de Philippe Clerc, poète et artiste plastique du XX<sup>ème</sup> siècle qui se caractérise lui-même de réaliste. Dans leur article *Le réalisme idéal de Philippe Clerc, une manière de retenir une trace du passage des hommes*, les auteurs montrent les influences artistiques particulières dans l'esthétique du poète, notamment le surréalisme et l'OuLiPo.

**Sebastián Correa Suazo**, professeur de français à l'Université de Concepción et **Rocío Torres Zúñiga**, traductrice indépendante, abordent le sujet contemporain du sexisme linguistique à travers l'étude du langage inclusif, de son importance et des aspects linguistiques qui lui sont propres. *Aspects linguistiques d'une œuvre inclusive selon El Principito con lenguaje inclusivo* présente également une analyse les stratégies féministes de traduction utilisées dans cette œuvre.

**Olivia Margarita Villegas Cabrera**, de l'Universidad de Concepción, conclut ce numéro avec *La fidélité de Jin Di : Traductions vers l'espagnol des Fables de Jean de La Fontaine du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*. Ce deuxième article sur la traduction évoque cette fois la dichotomie de la traduction et de la fidélité, celle des bornes, des cadres érigés par les mutations sociales, les contextes politiques, les lecteurs au centre de ces dynamiques et des limites posées par l'esthétique, les normes linguistiques et le génie littéraire incarné par un auteur et son texte source. Il referme ce numéro avec *La Fontaine* et ses fables, incontestablement constructeur de nos imaginaires sociaux et comme tout auteur, pilier des fondements symboliques de nos sociétés.

Ces huit articles contribuent au dialogue des sciences humaines et sociales. Ils apportent, à travers leurs visions et leurs analyses, une reconnaissance à des sujets qui sont transformateurs de nos sociétés dans cet espace d'expression et de diffusion qu'est *Synergies Chili*. Nous vous laissons donc sans plus attendre explorer ce dix-septième numéro. Très bonne lecture!

## Bibliographie

Abramowski, A. 2010. *Maneras de querer. Los afectos docentes en las relaciones pedagógicas*. Argentina : Ed. Paidós.

Birkner, N., Mix, Y.G. 2014. « Qu'est-ce que l'espace public ? Histoire du mot et du concept ». *Dix-huitième siècle*, n° 1(46), p. 285-307.

Fraser, N., Honneth, A. 2006. *¿Redistribución o reconocimiento? Un debate político-filosófico*. Madrid : Morata.

Gagnon, A. 2019. « The urgency to Develop a Sense of Togetherness in Divided Societies: Thinking Outside of the Box ». *Iura Vasconiae*, n° 16, p. 25-44.

Gramsci, A. 1986. *Cuadernos de la cárcel*. México: Era.

Hegel, G. 1807. Fenomenología del espíritu. In: *La génesis de la subjetividad. Vida y autoconciencia en la fenomenología del espíritu*, Hegel. Álvarez, E. 2007. *Eikasia*, n° 15, p. 122-135.

Honneth, A. 1992. «Integridad y desprecio. Motivos básicos de una concepción de la moral desde la teoría del reconocimiento». *Isegoría*, n° 5, p. 78-92.

Loncon, E. 2021 (26 de octubre). «Discurso de apertura del debate constitucional». Discurso presentado en la Sesión plenaria, Convention Constitutionnelle, Valparaíso, Chile.

### Note

1. Traduction libre : *Comme ce palais sonne beau avec tous nos ancêtres, avec tous nos territoires, avec toute notre mémoire. Dans ce geste de nous parler de nos paysages et biographies, s'agite une tendresse qui désarme l'homogénéité.*





**Synergies Chili n° 17 / 2021**



Articles thématiques







ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

## Espace public : des rhétoriques de l'inclusion aux discours de l'expansivité

**Luis Campos Medina**

Instituto de la Vivienda de la Universidad de Chile, Chili

luiscampos@uchilefau.cl

<http://orcid.org/0000-0002-5157-4974>

**Rebeca Silva Roquefort**

Instituto de la Vivienda de la Universidad de Chile, Chili

bekysilva@uchilefau.cl

<https://orcid.org/0000-0002-1733-4168>

Reçu le 21-11-2020 / Évalué le 18-01-2021 / Accepté le 01-03-2021

### Résumé

Le texte propose le concept d'expansivité comme une clé analytique et un outil pratique qui permet d'aborder les espaces publics urbains dans leur actualité. Pour ce faire, il va mettre en cause les *rhétoriques de l'inclusion*, comprises comme des approches qui, en dépit d'une apparente inclusivité, cherchent à établir une conception et des usages discriminatoires de l'espace public. S'y opposent la notion de *discours de l'expansivité* et sa différence essentielle, qui consiste en une autoréflexivité permanente, et en une interrogation portant sur ses conditions de fonctionnement. Notre approche sera illustrée par des exemples tirés du programme *Musique à un mètre*, proposé par le Métro de Santiago, et de la mobilisation féministe du 8 mars 2019 à Santiago du Chili.

**Mots-clés :** discours de l'expansivité, rhétoriques de l'inclusion, espace public

### Espacio público: de las retóricas de la inclusión a los discursos de la expansividad

### Resumen

El texto presenta la noción de expansividad como clave analítica y herramienta práctica para abordar los espacios públicos urbanos en la actualidad. Para ello discute las *retóricas de la inclusión*, entendidas como planteamientos que, tras una apariencia inclusiva, buscan instalar concepciones y usos discriminatorios del espacio público. Frente a ellas se propone la noción de *discursos de la expansividad* cuya diferencia radica en la permanente auto-reflexividad e interrogación por las condiciones de funcionamiento. Los planteamientos se ilustran a través de los ejemplos del programa *Música a un metro*, del Metro de Santiago, y de la movilización feminista del 8 de marzo de 2019 en Santiago de Chile.

**Palabras clave:** discursos de la expansividad, retóricas de la inclusión, espacio público

## Public space: from rhetorics of inclusion to discourses of expansiveness

### Abstract

The text presents the notion of expansiveness as an analytical key and a practical tool for addressing urban public spaces today. For this, we discuss the *rhetorics of inclusion*, understood as approaches that, after an inclusive appearance, seek to install discriminatory conceptions and uses of public space. Faced with them, the notion of *discourses of expansiveness* is proposed, the difference of which lies in the permanent self-reflexivity and questioning of the operating conditions. The approaches are illustrated through the examples of the program *Música a un metro*, the Santiago Underground, and the feminist mobilization of March 8, 2019 in Santiago de Chile.

**Keywords:** discourses of expansiveness, rhetorics of inclusion, public space

### Introduction<sup>1</sup>

Nombreux sont les écrits concernant l'espace public (Delgado, 2011 ; Salcedo, 2002 ; Berroeta et Vidal, 2012). Un nombre considérable de textes a souhaité en établir des conceptualisations plus ou moins exigeantes en s'efforçant d'en détailler des visions aux éléments normatifs de divers calibres. Ce texte se donne pour finalité de contribuer à ce débat par une réflexion concernant l'expansivité de l'espace. En se basant sur ce que Delgado (2016) désigne comme *rhétoriques de l'inclusion*, on conclut volontiers que de l'hétérogénéité des acteurs habitant l'espace public dépend en grande partie sa richesse sociale et son potentiel politique. Cette approche, assimilable au *politiquement correct*, perd souvent de vue les conditions de possibilité pour l'apparition de ces membres de la diversité capables de construire un espace public divers et riche en nuances et en potentialités.

Les rhétoriques de l'inclusion ne prennent pas en compte les aspects contextuels et structuraux qui permettront que cette diversité souhaitée se matérialise dans la réalité. Leur nature théorique repose sur une visée de persuasion des individus, qui ne prétend pas modifier les formes de peuplement réel des espaces publics. Au contraire, elles tendent à renforcer une logique de peuplement de l'espace public qui en facilite un usage consumériste, scénographique et chorégraphique, très en phase avec les logiques du néolibéralisme urbain de notre temps.

En opposition à ces rhétoriques, nous affirmons que la production d'espaces publics doit aujourd'hui se fonder sur la notion d'expansivité, vue autant comme un capteur permettant la *reconnaissance* des différentes formes d'inégalité présentes dans une société déterminée (inégalités liées au genre, à l'ethnie, au corps, etc.),

que comme une pratique active autorisant la génération de *définitions communes* et d'espaces favorables au développement de capacités et de possibilités de réalisation chez les individus et les groupes victimes d'inégalités. Ce phénomène est rendu possible par la prise en considération des conditions d'apparition de ces sujets divers, et ceci sur des registres et à des niveaux variés, comme le sont le domaine juridique, l'architecture, et le niveau organisationnel.

Alain Musset (2016) contribue à cette perspective critique des rhétoriques inclusives, en liant les approches de l'espace public au débat concernant une ville juste. En relation avec cette perspective, l'auteur soutient qu'elle dissimule une stratégie de marketing urbain et de bonne conscience académique, destinée à renforcer la conception néolibérale de la ville, dans la mesure où n'est pas abordé un élément clé : le fait que la ville est l'expression de rapports de domination et d'exploitation plus profonds, c'est-à-dire allant au-delà de la structuration des formes spatiales et urbaines. De fait, Musset avance que la *ville juste* est en réalité un mythe. En ce sens, les propositions de cet auteur se rapprochent de la réflexion développée par Manuel Castells au début des années 70, quand celui-ci affirmait le caractère mythique de la notion de société urbaine, dans la mesure où ce concept dissimulait le double fait que, premièrement, il était le résultat du mode de production capitaliste, et que, deuxièmement, l'urbanisme bourgeois tendait systématiquement à occulter cette condition (Castells, 1971).

En accord avec la pensée de Musset, Di Filippo (2017) affirme que l'inclusion constitue « un outil rhétorique au service d'une vision consensuelle et néolibérale de la ville, qui a servi à légitimer des projets et des programmes prétendant aider les plus défavorisés, alors que leur objectif principal consistait à les intégrer au modèle économique dominant<sup>2</sup> » (Di Filippo, 2017 : 2-3). En ce sens, l'inclusion cherche à gommer la notion d'égalité, et à lui trouver un remplaçant, en prétendant que les problèmes inhérents aux sociétés urbaines contemporaines ne sont pas dus à la répartition irrégulière d'attributs et de biens, mais plutôt à une représentation incorrecte des formes de diversité et de problèmes relatifs à la reconnaissance symbolique.

## 1. Rhétoriques de l'inclusion

Pour reprendre les conclusions de Delgado (2011), l'usage répété du concept d'espace public est le résultat d'une opération idéologique à effet pratique, dans la mesure où il a pour but d'établir une modalité d'usage particulier des espaces publics, éliminant ainsi certaines pratiques au caractère disruptif, en particulier quand elles proviennent des milieux populaires. Delgado suggère que, derrière les

approches qui mettent l'accent sur le bon usage nécessaire de la cité et l'inclusion de tous les citoyens, se dissimulent des stratégies ayant en vue un usage exclusif et excluant de la ville.

De fait, cet auteur propose le concept de *citoyennisme*, une idéologie qui se propose de transformer le tissu social, sans affecter les diverses formes d'accumulation capitaliste. Ici la référence au concept de citoyenneté est étroitement liée à un encouragement à la civilité, c'est-à-dire à l'exigence d'une forme de comportement dans l'espace public qu'on peut assimiler à celui des classes aisées. Cette civilité, en tant qu'activité normalisée et disciplinée, représente la garantie de jouir d'espaces publics exempts de conflits où puisse se dérouler « une vie publique déclarée par décret comme étant aimable et dénuée de problèmes<sup>3</sup> » (Delgado, 2011 : 39).

Des approches similaires concernant l'espace public, la sociabilité et l'ordre urbain sont proposées par Giglia (2017). D'après cet auteur, dont la réflexion est centrée sur la notion et la pratique du *place making*, ce dernier constitue une stratégie permettant la configuration d'espaces orientés vers la consommation et les loisirs, auxquels on confisque les éléments plus propres au contexte local, en vue d'établir une *sociabilité générique et homogène*. Ce schéma de sociabilité encourage un mode d'usage contemplatif de l'espace public, qui, à son tour, manifeste la prétention d'exclure tout autre mode d'utilisation, et en particulier ceux qui proviendraient des secteurs populaires.

Selon Giglia, l'usage contemplatif de l'espace dérive de l'orientation vers la consommation qui est celle des espaces publics urbains d'aujourd'hui, élément du modèle capitaliste néolibéral prévalent. Par le biais du développement généralisé de politiques de marketing urbain, différentes interventions au niveau de l'espace public se sont orientées vers un appel aux capitaux, à seule fin d'atteindre une croissance économique focalisée sur le marché et sur les pratiques de consommation des élites. Ces interventions se sont transformées en un véritable *urbanisme scénographique* (Ginga, Brizuela, 2017), qui dans la pratique propose une mise en scène de la vie urbaine et convertit la ville en spectacle scénique, impliquant l'existence de ce qui a été défini précédemment comme *schémas de sociabilité génériques homogènes* (Giglia, 2017 : 22) et, pourrions-nous ajouter, standardisés. En conséquence, nous nous trouvons confrontés à un espace programmé pour autoriser des formes déterminées d'apparition des corps, étroitement contrôlées et précisément réglementées.

Un exemple récent et pertinent des approches développées ici se trouve être le programme *Musique à un mètre* proposé par le Métro de Santiago du Chili en

relation avec ceux que l'on désigne comme *musiciens de la rue*. Pour répondre à la présence toujours croissante, ces dernières années, d'artistes non officiels jouant dans les wagons, la direction du Métro réagit en définissant *un secteur établi spécialement pour vous permettre de vous mettre en scène* ([www.musicaaunmetro.cl](http://www.musicaaunmetro.cl)). Le nom donné à cette initiative est en lui-même suggestif, puisque le terme *metro* en espagnol renvoie à la fois au système de transport urbain, et à l'unité de mesure ainsi qu'au fait de réglementer la distance entre les personnes, ce qui révèle à l'évidence son intention de gouverner les corps. Le programme incluait une série de supports matériels (des affiches, des panneaux signalétiques, des bandes adhésives pour délimiter l'espace, par exemple) disposés dans les stations de métro de façon à préciser la position de l'entreprise Métro vis-à-vis des arts de la rue, généralement associés à l'économie informelle des secteurs plus populaires.

À l'intérieur des wagons est diffusé un enregistrement qui répète : « Il est strictement interdit d'acheter aux marchands ambulants, et aussi de payer les musiciens dans les wagons<sup>4</sup> » ; l'idée est, bien sûr, de décourager la présence de ce type d'agents populaires à l'intérieur de ces wagons. De plus, des affichettes qui encouragent à dénoncer de telles pratiques, grâce à un numéro de téléphone, cherchent à convertir les usagers du métro en potentiels informateurs concernant les infractions à la règle établie. Et pourtant, simultanément, les quais des différentes stations se sont peuplés d'images de musiciens des rues accompagnées d'un message soulignant l'intérêt de Métro pour la musique urbaine, preuve de l'usage rhétorique de l'inclusion. Enfin, dans quelques stations, ont été collées des bandes adhésives au sol délimitant un espace spécifique où des artistes préalablement sélectionnés par le programme sont censés pouvoir présenter leur musique, en respectant des horaires définis. Les musiciens choisis doivent limiter leur présence aux frontières de cet espace, suivant ce qu'on pourrait définir comme une chorégraphie constituée comme élément de discipline. En définitive, Métro a recours à un usage rhétorique de l'inclusion et du soutien aux artistes de rue dans le transport public, avec l'intention de contrôler et de réglementer la forme selon laquelle ces agents pourront apparaître dans l'espace des transports.

## 2. Co-présence, apparition et requête de participation

Il résulte à ce stade pertinent de faire appel aux conclusions de Butler (2017) qui nous invite à comprendre l'espace public non pas comme une donnée préexistante, mais comme un acquis, une construction dans laquelle les corps occupent un rôle central. L'auteur illustre sa conception de l'espace public en évoquant les initiatives prises durant le Printemps Arabe, et en faisant valoir que ces initiatives n'ont pas occupé l'espace public, mais bien plutôt qu'elles l'ont produit du fait de leur apparition.

Cet espace public a été produit par des corps qui ne sont pas forcément dans la rue et encore moins de manière concertée. Il a été produit par des corps jeunes, des corps citadins, des corps connectés dans la co-présence et dans la création de proximités et de distanciations. Dans sa conception de l'espace public, l'action conjointe des corps dans l'espace devient une « *manière de mise en question, à travers le corps, d'aspects imparfaits et puissants de la politique actuelle*<sup>5</sup> » (Butler, 2017 : 17). Les corps rassemblés dans les rues usent d'un droit à apparaître à la fois pluriel et performatif qui, grâce à leur fonction expressive, exige d'être reconnu et valorisé dans la diversité qui les constitue (Butler, 2017 ; Paveau, 2014).

En nous appuyant sur l'exemple choisi par Butler, nous ferons référence ici à la manifestation féministe organisée le 8 mars 2019 à Santiago du Chili. Nous souhaitons souligner le côté inhabituel de cette production de l'espace, et aussi sa particulière hétérogénéité, du fait de la diversité des participantes, des groupes et des activités effectuées. En d'autres termes, il nous paraît essentiel de souligner que l'espace public apparu à la suite de la mobilisation féministe est bien un espace public différent et plus inclusif que le précédent. L'espace, qui antérieurement se caractérisait par une réglementation et par des injonctions strictes, se trouve temporairement transformé en raison de l'usage inhabituel et différent qui en est fait. La façon dont la manifestation a occupé les rues cherchait à donner à cette diversité qui la composait la possibilité de monter en puissance, par le biais d'une reconnaissance de ses besoins, de ses désirs et de la participation de personnes qui, pour la plupart, n'étaient pas prises en compte ou qui se trouvaient victimes de discrimination.

En dépit des variations dans l'évaluation du nombre de participantes, plus de 190.000, suite aux informations publiées dans différents médias, tels *El Mostrador* (2019), *CNN Chile* (2019) ou *24 Horas* (2019), on peut affirmer que la manifestation du 8 mars a mobilisé une grande partie de la population féminine de la ville, ainsi que des groupes identitaires dissidents. Pendant les quatre heures de la manifestation se sont déployés des corps qui, sur différents modes, ont donné forme à l'espace, en dépassant largement les modes d'action attendus et réglementés par l'espace public urbain. En ce sens, il nous semble essentiel de souligner la capacité d'apparition des corps, qui le font selon leurs propres termes, sans obéir aux lignes directrices imposées précédemment : identités de genre et sexualités diverses, corps nus, corps peints, corps invalides. Tous ces corps ont occupé la rue sous des formes qu'eux-mêmes ont déterminées, les ayant appréhendées comme possibles et nécessaires.

En partant de cette référence, nous concluons que ce qui rend inclusif l'espace public décrit par Butler, au-delà de son hétérogénéité réunie - qui peut toujours



être relativisée -, c'est cette fondamentale requête de participation, c'est-à-dire cette déclaration explicite, au niveau du discours et du corps, en faveur de l'incorporation de ceux qui d'habitude sont oubliés, et aussi de ceux qui n'étaient pas présents en chair et en os, mais dont l'absence a été reconnue. C'est en ce sens que nous trouvons particulièrement éclairante l'intervention artistique proposée par un groupe de femmes qui, pendant le défilé, symbolisèrent, ou *firent apparaître*, d'autres femmes absentes, les victimes assassinées du patriarcat. Par son insistance quant à la nécessité de donner corps à l'absence de certains corps, cette intervention a permis d'ouvrir un espace de questionnement en ce qui concerne l'accès à la manifestation d'abord, et aussi plus généralement à l'espace public. L'intervention a été nommée *l'Espace des absentes*<sup>6</sup>.

Cette requête de participation sous-entend l'idée qu'un espace de rencontre entre des corps différents doit se comprendre comme étant un espace ouvert à la pluralité à venir, cette diversité émergente qui existera à certains moments futurs. On peut en conclure que cette requête de participation ne fait pas nécessairement référence aux mécanismes des politiques publiques, comme le font les processus planifiés de participation citoyenne et leurs normes, mais plutôt à des actions informelles de résistance, et de subversion des mécanismes officiels de participation. Cet aspect est fondamental, car à la différence de ce que Delgado (2016) définit comme *citoyennisme*, la manifestation entend mettre en question les mécanismes du contrôle urbano-capitaliste et, au lieu de faire appel à une procédure rhétorique en faveur de la promotion de formes de participation soumises à l'ordre institutionnel, propose des formes dissidentes d'usage de l'espace public, qui vont au-delà de ses définitions précédentes.

Il n'est pas inutile à ce stade de prendre en considération les précautions que Delgado estime nécessaires dans l'analyse de l'utilisation de l'espace public par ces *nouveaux mouvements sociaux urbains*. En prenant pour exemple le 15-M et le mouvement des Indignés en Espagne, l'auteur remet en cause la conviction selon laquelle ce type d'agent est capable de se constituer comme agent révolutionnaire autogéré. Delgado se montre critique, et conclut que, tant que la gestion concertée des individus dans l'espace public ne menace pas les desseins du pouvoir en place mais cherche à reconstituer un consensus citoyen, la dimension de conflit qui a initialement apporté sa vitalité à l'espace public finit par se dissiper.

Nous souhaitons ici affirmer l'importance de la requête de participation dans la manifestation du 8M comme élément constitutif de la mobilisation qui permet au mouvement de rester ouvert, divers et, dans une large mesure, rebelle (Reyes-Housholder, Roque, 2019 ; Urzúa, 2019). Même s'il se structure autour de revendications spécifiques relativement partagées, la recherche d'adhésion et l'appel à

la participation marqués par la diversité dépassent la capacité d'absorption d'un appareil institutionnel désireux de réglementation. En tant que manifestation féministe appelant à une transformation de l'ordre social dans son ensemble et des façons dont le modèle patriarcal affecte la vie des personnes dans différents domaines, le défilé du 8 mars se trouve réclamer des changements dans le *monde commun*, au-delà de ce mouvement, en tentant d'atteindre tous les composants de cet ordre social (Paveau, 2014 ; Reyes-Housholder, Roque, 2019 ; Urzúa, 2019).

En conséquence, nous pourrions conclure que nous sommes confrontés à une requête de participation favorable à une incorporation destinée à ouvrir les espaces à la diversité. Une requête qui se manifeste en thématissant les formes persistantes et nouvelles de l'inégalité, plus spécialement celles qui déterminent les formes et les rôles par lesquels nous participons à la production du commun, ce que Rancière (2000) baptise *le partage du sensible*.

Chercher depuis cette perspective à comprendre l'espace public nous oblige à nous demander qui sont ceux qui sont autorisés à l'utiliser, et, en conséquence, à le produire. Toute une série de questions devient pertinente, comme : quels groupes et quelles catégories sociales vivent d'une manière ou d'une autre une exclusion de l'espace public ? Comment la planification et la définition de l'espace public affectent-elles les différents groupes sociaux ? Et, sans tarder, apparaissent d'autres interrogations plus spécifiques comme : Qu'en est-il de la présence dans l'espace public des personnes à mobilité réduite ? de la visibilité des personnes âgées ? Quel rôle jouent les immigrants habitant nos villes dans la production de notre monde commun ? Quelle expérience de l'espace public ont les dissidences de sexe et de genre ?

### **3. Un espace public ouvert à l'incommensurable diversité**

Pour compléter les concepts d'apparition et de partage du sensible, nous allons à présent faire référence à quelques-uns des arguments développés par le géographe Tariq Jazeel (2011), qui tente d'établir une critique de la conception cosmopolite de l'espace autodéfini comme progressiste. Selon cet auteur, les différents discours géographiques cosmopolites concluent que tous les individus, indépendamment de leurs liens culturels, nationaux, ou autres, appartiennent ou peuvent appartenir à une communauté unique ou universelle d'êtres humains digne d'être développée. Ainsi ce courant de pensée, très en accord avec la notion de citoyennisme proposée par Delgado, est devenu synonyme d'une forme de cohabitation dépendant de certains schémas de conduite, d'un certain citoyennisme.

Jazeel s'interroge donc sur les possibilités que nous avons de nous ouvrir à la différence sans devoir prescrire les paramètres spatiaux au travers desquels s'inscrit et se reconnaît la différence comme faisant partie de notre présent commun. D'après cet auteur, penser l'espace à partir de lectures cosmopolites aboutit inévitablement à une vision impériale qui ne peut que renforcer le modèle libéral occidental et l'impérialisme du Nord. Se fondant sur des lectures postcoloniales, Jazeel se montre partisan de créer des sources d'imaginaire alternatives, moins déterministes, et ouvertes à autoriser l'existence de différences radicales en termes non assimilationnistes. Cette critique est sous-tendue par des bases similaires à celles que nous avons déjà évoquées dans notre article, et qui insistent sur l'importance de démasquer l'apparente innocence des discours dominants de l'inclusion et d'une hypothétique diversité. Cependant, la conclusion que nous choisissons de relever ici concerne la nécessité de construire un imaginaire politique spatial (Castoriadis, 2007) orienté vers l'avenir et fondé sur la possibilité d'embrasser la *perspective d'incommensurabilité* et la *différence intraduisible* (Jazeel, 2011 : 77).

Dans le cadre de l'approche que nous souhaitons présenter ici, la démarche de Jazeel oblige à établir une analyse de l'espace public et de ses politiques d'inclusion telle qu'elle puisse remettre constamment en cause sa capacité à prendre en compte l'altérité et la diversité incommensurable des corps potentiels présents dans cet espace public. Pour ce faire, Jazeel nous invite à tenter d'envisager « les différences situées au-delà des coordonnées des langages catégoriques et taxonomiques disponibles afin d'articuler les notions préconçues de différence<sup>7</sup> » (2011 : 88). En d'autres termes, penser des espaces publics inclusifs exige d'éviter l'erreur de croire qu'il est possible de construire un discours universel désireux d'embrasser toutes les particularités et toutes les diversités. Nous voici donc contraints d'affronter le défi de penser des espaces et des formes d'inclusion qui constamment interrogent l'altérité que devrait autoriser tout espace public. Au lieu de tenter de comprendre les espaces publics en fonction des rhétoriques inclusives, qui cherchent à en distinguer de façon catégorique les accès et les usages, une première étape consiste à reconnaître le caractère temporaire de ces définitions de la diversité, et à comprendre que nos conceptions des espaces de rencontre doivent demeurer flexibles et capables de rester ouvertes aux pluralités futures, et qu'en conséquence, elles doivent être les objets de révisions permanentes : elles doivent être *extensibles*.

La vision hégémonique de quiconque planifie les politiques publiques en partant de la rhétorique inclusive et d'une visée standardisante néglige de fait la perspective multifocale et la possibilité de créer des espaces publics ouverts et capables de modifications permanentes. Un programme d'expansivité doit non seulement être

focalisé sur des mesures institutionnelles de lutte contre les discriminations, mais aussi, - et ceci est capital pour le succès du changement - sur une acceptation de l'état actuel des subjectivités, de la multiplicité et de la simultanéité des corps dans l'espace public. Cette forme de respect ne peut exister sans la conviction qu'une grande partie de l'ouverture de l'espace public à la diversité doit son apparition à des corps et à des usages insoumis, qui échappent à la normalisation et à l'institutionnalisation. Pour reprendre l'exemple de la manifestation féministe du 8M à Santiago, l'espace public qui naît des corps et des actes de cette mobilisation déstabilise, excentre et rend plurielles les revendications par l'usage qui est fait de cet espace. Les personnes convoquées à la manifestation ne refusent pas l'universalité de leurs exigences, mais, par l'intermédiaire de leurs actes, établissent que les corps sujets de droit sont multiples et abritent des conditions et des nécessités diverses.

#### **4. Possibilités de l'expansivité**

Comme nous l'avons dit, l'expansivité peut être comprise comme un capteur permettant la reconnaissance des différentes formes d'inégalité présentes dans une société donnée (inégalités liées au genre, à l'ethnie, au physique, par exemple), et comme une pratique active de génération de définitions communes et d'espaces favorables au déploiement de capacités et de possibilités de réalisation des individus et des groupes victimes de ces inégalités.

En termes généraux, l'expansivité et ses politiques ne peuvent faire uniquement référence à une définition de l'autre proposée par les experts ou par les décideurs. Nous ne nions pas que les experts aient un rôle important à jouer dans la planification des espaces publics, mais nous disons qu'ils ne suffisent pas à la tâche. L'expansivité de l'espace n'est pas non plus obtenue par l'établissement d'une série de mécanismes de participation institutionnalisés. Comme nous l'avons détaillé dans cet article, le respect sans nuances de l'expert, tout comme la définition de mécanismes institutionnels, fait courir le risque d'établir des dispositifs de contrôle qui cherchent à reproduire un modèle social répondant aux exigences d'un système économique donné.

Comme nous avons tenté de le démontrer, une compréhension de l'espace public adopté est fondamentale si nous voulons construire des villes effectivement inclusives. En premier lieu, comme l'établit Butler, ce n'est pas seulement l'hétérogénéité assemblée qui rend inclusif un espace public, mais plutôt la requête de participation, c'est-à-dire l'affirmation explicite, au niveau tant du discours que du corps, de la nécessité d'incorporation de tous, et en particulier de ceux qui en

général en sont absents. En second lieu, et en complément du point précédent, l'espace public et son expansivité doivent être accompagnés d'un discours qui reconnaisse leur caractère transitoire et l'obligation d'une révision permanente quant à leur capacité de prendre en compte une diversité par définition incommensurable. Il est donc essentiel de s'engager à affronter le défi de penser la construction d'espaces publics depuis la critique, et, fondamentalement, depuis une autocritique qui sache s'interroger sur les conditions nécessaires à l'émergence et à l'apparition de différents agents, plus particulièrement de ceux que les rhétoriques de l'inclusion finissent par marginaliser. Pour ce faire, l'occurrence du mouvement féministe et de ses manifestations peut constituer un déclencheur qui nous aide à imaginer une façon de construire les espaces à partir de la révolte et de la diversité.

Pour en revenir à notre débat initial, il nous semble que le discours de l'expansivité peut donc être compris comme une pratique de reconnaissance active de l'inégalité, traduite en opérations concrètes destinées à promouvoir l'épanouissement des divers sujets, en intervenant sur les différents facteurs et aux différents niveaux ayant à voir avec les restrictions d'accès, et avec les formes de la domination et de l'exclusion. En ce sens, le concept d'expansivité se montre pertinent, non seulement sur le plan heuristique afin de permettre la compréhension de la nouvelle étape dynamique et multiforme qu'est en train de vivre la société chilienne actuelle, mais aussi sur le plan politique, dans la mesure où il constitue un outil utile à la redistribution des rôles et des définitions du commun qui se sont transformés en formes d'exclusion et d'enfermement, en un effacement métaphorique, et en même temps brutalement physique, tel que celui dont sont victimes les femmes.

À ce stade, nous pensons que l'expansivité est riche d'une utilité conceptuelle et analytique, à condition d'être comprise non pas comme une opération mécanique visant à l'augmentation des publics ni comme une requête de participation, mais bien comme une pratique intervenant sur notre conception des droits et sur la définition des sujets dignes d'en jouir et de les revendiquer. Quelles que soient les interventions sur l'espace public (depuis les interventions relevant de l'urbanisme et de la planification urbaine, jusqu'aux manifestations et aux rassemblements spontanés), l'expansivité suggère qu'elles exposent au grand jour les conceptions au travers desquelles nous organisons notre monde commun et les rôles que nous y jouons, mais qu'il est nécessaire de miser sur son extension. La requête de participation devient donc un instrument pour une prise en compte de la pluralité, et une injonction clairement exprimée à développer et à organiser nos imaginaires politiques de l'espace, en dépit de l'aspect temporaire qui va obligatoirement les caractériser.

Pour éviter de se plier à la rhétorique inclusive, les discours de l'expansivité ne doivent pas cesser de prendre en compte le fait qu'une activité ou une intervention de l'espace public, quelle qu'elle soit, met en jeu une vision du commun, ainsi qu'une définition - explicite ou implicite - de l'hétérogénéité qu'elle est disposée à tolérer. Les discours de l'expansivité doivent évoluer depuis l'horizon normatif - qui oriente actions et discours - jusqu'à des considérations pratiques et opérationnelles - relatives aux mécanismes et à la conception - sans jamais négliger les conditions qui rendent possible leur mise en pratique (inégalités, asymétries et formes de domination). En un mot, ils doivent rester conscients à la fois de leur caractère nettement performatif et inévitablement provisoire<sup>8</sup>.

### Bibliographie

- 24 horas. 2019. <https://www.24horas.cl/nacional/8m-historica-movilizacion-feminista-a-nivel-nacional-congrego-a-mas-de-190-mil-personas-en-santiago-3153825> [consulté le 25 février 2021].
- Berroeta, H., Vidal, T. 2012. «La noción de espacio público y la configuración de la ciudad: fundamentos para los relatos de pérdida, civilidad y disputa». *Polis*, Vol. 11, n° 31, p. 57-80.
- Butler, J. 2017. *Cuerpos aliados y lucha política: Hacia una teoría performativa de la asamblea*. Barcelona: Paidós.
- Castells, M. 1971. «El mito de la sociedad urbana». *EURE*, Vol. 1, n° 3, p. 27-41.
- Castoriadis, C. 2007. *La Institución Imaginaria de la Sociedad. El imaginario social y la institución*. Volumen 2, Buenos Aires : Tusquets.
- CNN Chile. 2019. [https://www.cnnchile.com/8m/8m-senal-en-vivo-cnn-chile-marcha-dia-de-la-mujer\\_20190308/](https://www.cnnchile.com/8m/8m-senal-en-vivo-cnn-chile-marcha-dia-de-la-mujer_20190308/) [consulté le 25 février 2021].
- El Mostrador. 2019. <https://www.elmostrador.cl/destacado/2019/03/08/desbordante-movilizacion-feminista-concentra-a-varios-cientos-de-miles-de-personas-en-santiago-y-regiones/> [consulté le 25 février 2021].
- Delgado, M. 2011. *El espacio público como ideología*. Madrid: Catarata.
- Delgado, M. 2016. *Ciudadanismo: La reforma ética y estética del capitalismo*. Madrid: Catarata.
- Di Filippo, F. 2017. « El extractivismo urbano en contexto ». *Punto de Debate*, 15.
- Ginga, L., Brizuela, F. 2017. «Iniciativas escenográficas en Rosario: lo cool como tecnología de gobierno de subjetividades urbanas». *Revista INVI*, Vol. 32, n° 91, p.163-187.
- Giglia, Á. 2017. «Espacios públicos, sociabilidad y orden urbano». *Cuestión Urbana*, Vol. 2, n° 2, p.15-28.
- Musset, A. 2016. De l'inclusion a la résilience : les mots magiques de la "ville juste". In : *De quoi le droit à la ville est-il le nom ?* p.52-60. Paris: Ritimo.
- Reyes-Housholder, C., Roque, B. 2019. «Chile 2018: desafíos al poder de género desde la calle hasta La Moneda». *Revista de ciencia política* (Santiago), Vol. 39, n° 2, p. 191-216.
- Ranciére, J. 2009. *El reparto de lo sensible. Estética y política*. Santiago de Chile: Lom.
- Salcedo, R. 2002. «El espacio público en el debate actual: Una reflexión crítica sobre el urbanismo post-moderno ». *EURE*, Vol. 28, n° 84, p.5-19.
- Urzúa, S. 2019. «Aportes a una etnografía de los movimientos feministas: recursos expresivos en las marchas #Ni una menos y #8M en Santiago de Chile». *Antípoda. Revista de Antropología y Arqueología*, n° 35, p. 115-124.

## Notes

1. Texte préparé avec la collaboration de Josefina Jaureguiberry Mondion.
2. *...un instrumento retórico al servicio de una visión consensual y neoliberal de la ciudad, que ha servido para legitimar proyectos y programas que pretenden apoyar a los más desfavorecidos, pero que tienen como objetivo principal integrarlos al modelo económico dominante.*
3. *...una vida pública declarada por decreto amable y desproblematizada.*
4. *Está estrictamente prohibido comprar a los vendedores ambulantes y dar dinero a los músicos en los vagones.*
5. *... una forma de poner en cuestión a través del cuerpo aspectos imperfectos y poderosos de la política actual.*
6. *El espacio de las ausentes.*
7. *...the differences situated beyond the coordinates of the categorical and taxonomical languages available to us to articulate preconceived notions of difference.*
8. *Ce texte fait partie du projet UREDES Generación Código URG-026/18: Red de Inclusividad Urbana. La Ciudad para todes.*







## Le choix d'établissement, le concept de *bonne école* et la ségrégation scolaire des familles haïtiennes au Chili : une analyse structurale

**Javier Corvalán**

Universidad Alberto Hurtado, Chili  
jcorvala@uahurtado.cl

<https://orcid.org/0000-0002-3782-8376>

Reçu le 25-01-2022 / Évalué le 21-03-2022 / Accepté le 15-05-2022

### Résumé

À travers la méthodologie d'analyse structurale de contenu, nous examinons des échantillons représentatifs du discours de mères haïtiennes qui scolarisent leurs enfants au Chili, en cherchant à identifier le concept de *bonne école*. Nous arrivons à la conclusion que c'est l'idée de protection face à une image agressive de la société chilienne qui est à la base de ce concept à partir de la dichotomie sécurité/insécurité, de même que l'apprentissage des langues étrangères qui leur seraient nécessaires pour de futures expériences migratoires.

**Mots-clés** : migration haïtienne au Chili, écoles de préférence, analyse structurale, ségrégation scolaire

### La elección de establecimiento, el concepto de *buena escuela* y la segregación escolar de las familias haitianas en Chile: un análisis estructural

### Resumen

Mediante la metodología de análisis estructural de contenido se examinan materiales representativos del discurso de madres haitianas que escolarizan a sus hijos/as en Chile, buscando identificar su concepto de buena escuela. Se concluye que la idea de protección frente a una imagen agresiva de la sociedad chilena está a la base de tal concepto a partir de la dicotomía seguridad/inseguridad, junto al aprendizaje de idiomas extranjeros que les sean útiles para futuras experiencias migratorias.

**Palabras clave**: migración haitiana en Chile, escuelas preferidas, análisis estructural, segregación escolar

### The choice of establishment, the concept of *good school* and the school segregation of Haitian families in Chile: a structural analysis

### Abstract

Through the methodology of structural content analysis, representative materials of the discourse of Haitian mothers who send their children to school in Chile are

examined, seeking to identify their concept of a good school. It is concluded that the idea of protection against an aggressive image of Chilean society is at the base of such a concept based on the security/insecurity dichotomy, together with the learning of foreign languages that are useful for future migratory experiences.

**Keywords:** Haitian migration in Chile, preferred schools. structural analysis, school segregation

### Antécédents et problématique

Depuis 2010, le Chili a commencé à recevoir une immigration haïtienne croissante pour atteindre 180.000 personnes en 2018. Comme pour la plupart de la population migrante actuelle au Chili, il s'agit en grande majorité de familles jeunes et, par conséquent, avec des enfants en âge d'être scolarisés qui ont été inscrits de façon prioritaire dans un nombre relativement réduit d'écoles municipales (publiques) et, dans un nombre encore plus réduit, d'écoles privées subventionnées (Eyzaguirre, Aguirre, Blanco, 2019). Dans les domaines de la recherche et de la politique éducative, cette situation - celle d'une population scolaire déterminée que l'on distribue de façon majoritaire dans un groupe spécifique d'établissements - est connue sous le concept de ségrégation scolaire (Bonal, Bellei, 2018).

Les familles haïtiennes proviennent d'un pays où la scolarisation est un bien très valorisé et d'accès difficile (Thiel, 2007 ; Gedro, Hartman, 2016). En Haïti, pour faute d'offre suffisante dans le domaine public, la majorité des élèves se concentrent dans des écoles privées et les familles doivent en général payer pour la scolarisation de leurs enfants (Elacqua, Iribarren, Santos, 2018). De plus, la qualité de l'éducation haïtienne s'est vue critiquée par de nombreuses études, mais, malgré cela, chez les familles, c'est la conviction de l'école en tant que véhicule de mobilité sociale qui prédomine. Avoir été scolarisé en Haïti est associé à une expérience migratoire plus réussie et on y attribue en effet un accès à de meilleurs postes à l'étranger (Abraham, 2019 ; Abraham, 2020).

L'arrivée au Chili et le processus de scolarisation des enfants qui s'ensuit confrontent les familles haïtiennes migrantes à une réalité, dans certains aspects, différente de celle de leur pays d'origine. En effet, le Chili dispose d'une couverture scolaire quasi complète et d'une offre scolaire publique (municipale ainsi que des actuels Services Locaux d'Éducation), qui, même si elle a diminué ces dernières années, continue d'être significative (environ 36% des élèves et un peu plus de 50% des établissements du pays). Cela n'a pas empêché que, dans d'autres aspects, le système scolaire chilien ait essuyé des critiques tant au niveau national qu'international pour le bas niveau d'apprentissages atteint par la plupart de ses élèves,

de même que pour sa ségrégation sociale et scolaire (Bellei, Contreras, Canales, Orellana, 2018).

Précisément, en ce qui concerne la ségrégation scolaire de la population migrante, il a été constaté que seulement 3% des écoles élémentaires du pays - publiques pour la plupart - concentrent 10% ou plus d'inscriptions étrangères et que, presque 90% d'entre elles sont réparties dans 1% de ces écoles. Il convient de préciser que ces chiffres ne tiennent compte que des écoles élémentaires urbaines du pays (Eyzaguirre, Aguirre, Blanco, 2019). Au vu de cette situation, la problématique soulevée dans cet article tourne autour de la (non)conformité que les familles haïtiennes éprouvent envers les écoles qui accueillent leurs enfants au Chili et comment un tel ressenti et les éventuels comportements associés (rester ou essayer de changer d'établissement) expliquent -au moins en partie- leur ségrégation scolaire. Il s'agit donc, tout d'abord, de connaître le concept de *bonne école* chez ces familles haïtiennes résidentes au Chili.

Les travaux de recherches sur cette réalité sont d'une importance primordiale dans des pays comme le Chili qui possèdent un marché scolaire ouvert et par conséquent, une politique - en principe - de libre choix d'établissement (Corvalán, Carrasco, García Huidobro, 2016), en d'autres termes, où les familles *pourraient* changer d'établissement dans le cas où elles ne seraient pas conformes avec celui de leurs enfants. Nous relativisons nos propos puisque certaines politiques du système éducatif ont limité la libre postulation et l'accès aux établissements ces dernières décennies. Parmi ces politiques, nous observons notamment la possibilité de sélection des élèves et la facturation de la part des écoles aux familles (financement partagé). Il convient de signaler que ces deux mesures ont été appliquées de manière différenciée au sein des établissements municipaux (publics) et de l'éducation privée subventionnée<sup>1</sup>. De plus, la Loi d'Inclusion Scolaire, promulguée en 2015 a lentement éliminé la sélection des élèves et a mis un point final - sur le long terme - au financement partagé.

Au-delà de ces régulations récentes qui établissent de plus grandes possibilités de choix d'écoles<sup>2</sup> pour les familles chiliennes et étrangères, ces dernières années, la majorité d'entre elles, spécialement celles qui vivent dans les grandes villes, ont eu la possibilité -au moins formelle- de postuler et de changer leurs enfants d'établissement. En effet, le développement du marché éducatif dans le pays a généré une pluralité d'offres pour un même type de famille, par exemple, en termes socio-économiques (des écoles d'une même gamme de prix ou gratuites, à proximité géographique égale). La littérature sur ce sujet, que nous parcourons dans la section suivante, considère que le concept de *bonne école* pour les enfants est d'une importance primordiale pour cette (non)conformité scolaire et pour

les éventuels choix ou tentatives de changement d'établissements. De même, ce concept est conditionné par les caractéristiques culturelles et sociales des familles, ainsi que par les possibilités objectives d'alternatives éducatives (Raveaud, van Zanten, 2007).

L'analyse que nous réalisons se concentre sur le discours des mères haïtiennes dont les enfants sont scolarisés dans des écoles chiliennes et plus précisément sur les éléments qui apparaissent au sujet des établissements (relatifs à l'idée de bonne école) et qui sont propres à leur condition d'immigrés. En d'autres termes, nous avons omis les aspects plus généraux de leur appréciation sur les écoles à l'exception de ceux où l'on observe une allusion directe à la condition de migrants.

### Cadre théorique

Ces dernières décennies, une grande partie des travaux de recherches en termes d'éducation au Chili a été consacrée à appréhender le concept d'école optimale ou attrayante qu'ont les familles. Cela représenterait, en effet, une partie importante de l'explication relative au choix, au fait de rester ou d'essayer de changer d'établissement scolaire. En dépit des nombreux travaux de recherches menés au Chili sur ce sujet, les études sur ce thème concernant cette réalité chez les familles immigrantes résidant au Chili sont presque nulles.

Plusieurs recherches sur les concepts associés à la (non)conformité des familles au sujet des écoles dans le pays et leur relation avec le (non)choix de celles-ci ont abordé cette réalité dans des secteurs en condition de pauvreté (Córdoba, 2014), niveau de vie similaire à celui de la majeure partie des familles haïtiennes au Chili. Les principales conclusions ont révélé que de tels jugements se nourrissent d'idées associées à des risques de *mauvaises influences* pour les enfants et les conséquences associées que cette réalité implique sur leur sécurité et leur apprentissage. De même, il a été signalé que cette critique est majoritairement liée aux écoles publiques, ce qui explique en partie la forte augmentation des inscriptions dans les écoles privées subventionnées au détriment des écoles publiques ces dernières années<sup>3</sup>.

De façon plus générale, des travaux dans d'autres contextes ont également révélé que l'école et l'éducation désirée pour les enfants est le résultat d'un mélange entre les désirs des familles, la réalité de l'offre existante ainsi que des contraintes objectives telles que la distance, la sélection et le coût (Ballion, 1991; Raveaud, van Zanten, 2007). Dans les cas où ces facteurs sont inexistantes ou peu pertinents entre deux ou plusieurs écoles, pour en choisir ou en écarter une, les familles font apparaître d'autres critères (discipline, ordre ou image sociale de

l'école) basés sur des perceptions chaque fois plus spécifiques sur la réputation de celles-ci (Draelants, Dumay, 2016).

Ceci fait que le processus de choix et de permanence des familles dans une école soit constamment contrasté avec une idée abstraite de *bonne école* qui est même antérieure à l'expérience scolaire des enfants et qui s'articule, pour renforcer ou amoindrir l'adhésion à l'établissement, avec la quotidienneté de l'expérience scolaire des enfants. Ainsi, ce concept est finalement une construction relationnelle et situationnelle entre expérience, idéaux éducatifs, pragmatisme et quotidienneté.

De même, d'autres études, menés au Chili et aussi dans d'autres pays ont abordé le (non)choix ou la préférence de l'école par les familles comme un sujet d'étude fondamental pour les sciences sociales car la ségrégation et les inégalités en termes d'éducation pourraient s'expliquer à partir de ce processus (Villalobos, Quaresma, 2015; Bonal, Bellei, 2018). Dans le cas des familles migrantes, celles-ci auraient tendance à se regrouper dans certains établissements que ce soit parce qu'elles recherchent plus de sécurité pour leurs enfants face à d'éventuelles discriminations dans d'autres écoles du pays d'accueil (Gerdes, 2012), ou comme conséquence des réseaux sociaux co-nationaux d'accueil dans celui-ci et des informations que ces réseaux fournissent aux nouveaux arrivants sur l'offre scolaire disponible (Raveaud, van Zanten, 2007). Finalement, la littérature sur le sujet met l'accent sur l'importance de considérer le processus connu sous le nom de *native flight* ou abandon des écoles de la part de la population locale dans la mesure où elles reçoivent une plus grande quantité d'immigrants (Gerdes, 2012), ce qui explique la ségrégation de ceux-ci dans certains établissements. En somme, le concept de bonne école semble être une *idée située*, c'est-à-dire qui dépend du milieu dans lequel la famille évolue et surtout, de sa position relationnelle dans l'espace social. Cela signifie que ce concept va dépendre de la capacité perçue d'action de la famille ainsi que de la réception et interprétation des comportements des autres dans l'environnement de scolarisation.

## **Méthodologie**

La recherche a été réalisée depuis une perspective qualitative et le traitement de l'information, que nous présentons, est basé sur l'analyse structurale de contenu. Il s'agit d'une approche apparue en France à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans le but d'identifier les structures sous-jacentes de collectifs humains, qui s'expriment - au niveau de la forme - dans le langage et, qui, à partir de celui-ci, orientent les conduites des individus (Hiernaux, 2008). Ce qui précède doit être réaffirmé dans le sens que signalent les principaux auteurs de ce courant théorique. En effet, la

structure à découvrir revêt une forme qui est organisée de façon binaire, ceci dit, en oppositions et disjonctions dont les pôles et les axes articulatoires donnent lieu à un sens, et comprise par les sujets comme la réalité tacite (Ruquoy, 1990).

En France, l'analyse structurale a connu un développement extraordinaire avec l'œuvre de Lévi-Strauss qui s'est basé sur les travaux saussuriens et les a complétés avec ceux du linguiste russe Troubetzkoy en se concentrant sur la binarité et la disjonction comme processus de découverte de la structure :

*L'idée de différence suppose l'idée d'opposition. Une chose peut se différencier d'une autre simplement dans la mesure où les deux s'opposent entre elles, c'est-à-dire, dans la mesure où il existe une relation d'opposition entre les deux (Troubetzkoy, 1967 : 33).*

Du fait que, comme nous le soulignons, les structures à découvrir sont tacites pour les individus, il faut accéder à elles indirectement, c'est-à-dire, en reconnaissant les oppositions et les disjonctions dans le langage manifeste. Des auteurs comme Greimas (1966) en France et postérieurement Ruquoy (1990) et notamment Hiernaux (1977; 2008), en Belgique francophone, ont réalisé de remarquables efforts pour systématiser cette théorie-méthode en établissant des règles formelles pour son application.

Nous nous sommes entretenu avec 24 mères haïtiennes à Santiago qui avaient des enfants en âge d'être scolarisés et dont le nombre d'années de résidence au Chili oscille entre trois et six ans. Il faut préciser que les entretiens ont été réalisés en langue créole. L'âge des mères est compris entre 25 à 38 ans et leurs enfants sont en école primaire ou au collège dans des établissements publics (65%) et privés subventionnés (35%). Près de la moitié de ces mères a vécu au Chili la première expérience de scolarisation de leurs enfants. La plupart d'entre elles (90%) compte avec une scolarité incomplète et seules deux d'entre elles ont effectué des études supérieures. D'autre part, 60% travaillent de façon rémunérée et formelle et, les autres, sont soit sans emploi, soit travailleuses de façon sporadique en faisant des ménages ou du commerce. Bien que toutes les mères qui ont participé ont pour langue maternelle le créole, seules 5 d'entre elles (20%) affirmaient parler français et 10 parlaient un espagnol courant. Chaque entretien a abordé le sujet de la scolarité des enfants en Haïti (lorsque cela était pertinent) et au Chili. Cela nous a permis de développer la reconstitution du processus de sélection des établissements. De plus, nous avons discuté des caractéristiques d'une *bonne école* et d'une bonne éducation pour les enfants.

De façon spécifique, nous avons suivi les étapes préconisées par Hiernaux (1977 ; 2008) et Piret, Nizet et Bourgeois (1990), pour les effets de l'analyse structurale de textes, c'est-à-dire : i) identification des disjonctions les plus récurrentes dans les entretiens, tant explicites qu'implicites. Par exemple a) *Pour moi, une bonne école, c'est une école où on traite les enfants avec gentillesse* ; b) *Pour moi, une bonne école, c'est une école où on traite les enfants avec gentillesse, où on ne les maltraite pas et où on ne leur crie pas dessus*. Dans le premier cas (a), nous sommes face à une disjonction dans laquelle la mère explicite seulement une des oppositions et, par conséquent, la seconde est énonçable seulement à partir d'une opposition hypothétique : *Traiter les enfants avec gentillesse/ (ne pas traiter les enfants avec gentillesse)* ; en revanche, dans le cas (b), les deux oppositions sont explicitées : *Traiter les enfants avec gentillesse/ les maltraiter et leur crier dessus*. Dans le premier cas du terme non explicité (inverse non manifesté), nous le notons entre parenthèses ; ii) Identification de l'axe sémantique qui unit les disjonctions, qui peut aussi être explicite ou implicite dans le discours. L'axe sémantique est l'élément commun qui unit les deux pôles de la disjonction. Dans le cas précédent, ce serait *caractéristique d'une bonne école*, dans les deux cas ; c) Identification du type de structure (parallèle<sup>4</sup> et hiérarchisée<sup>5</sup>, dans le cas des analyses réalisées ici) où il est possible d'organiser le discours recueilli sur le sujet en question, d) Identification dans les termes opposés et lorsque cela est nécessaire, les valorisations, c'est-à-dire, les connotations explicitement positives (+) ou négatives (-) dans le discours recueilli et e) Identification des récurrences des structures et de leurs disjonctions, des façons d'hypothétiser de manière argumentée pour celles qui organisent un tel discours.

## Résultats

Sur la base d'une analyse préliminaire, nous avons identifié trois thèmes récurrents dans les entretiens : i) sécurité pour les enfants par rapport à des situations de racisme, ii) apprentissage de langues en relation à de futures migrations et iii) raisons pour le changement d'école. Au-delà de leur présence constante dans les entretiens, ces trois thèmes ou domaines font directement ou indirectement allusion au concept de bonne école et, en plus, sont mutuellement récurrents puisqu'ils signalent des éléments de sens qui s'alimentent les uns avec les autres.

### Échantillon 1 :

*J'aimerais le mettre dans une école privée subventionnée parce que, comme je le disais, j'accorde beaucoup d'importance au facteur sécurité, parce qu'à l'école publique, quelquefois, des élèves viennent avec des couteaux, et, en plus, quand deux enfants chiliens ont un problème, ça va au-delà de l'école,*

*parce que les parents de ces élèves se disputent entre eux devant l'école et ça, évidemment, ça a des répercussions sur la sécurité des autres enfants de l'école.*

Cet échantillon donne lieu aux quatre disjonctions qui suivent. Les trois premières forment une structure parallèle alors que la dernière esquisse une structure hiérisée :

**Type d'école préférée**

Privée Subventionnée (+) / Publique (-)

**Niveaux de sécurité à l'école**

Sécurité la plus forte (+) / Sécurité la plus faible (-)

**Raison de l'insécurité**

(non-violence entre chiliens) (+) / Violence entre chiliens (-)  
Affecte juste les concernés (+) / Affecte au-delà des concernés (-)

L'analyse de l'échantillon précédent nous indique que la préférence pour un type d'établissement comme un établissement privé subventionné en opposition à une école publique (municipale) est liée à une plus forte sécurité pour les enfants dans le premier type d'établissement. Si l'analyse s'arrêtait là, elle serait similaire à d'autres études menées au Chili sur le sujet et, qui, elles aussi, font référence aux familles chiliennes (Córdoba 2014 ; Román, Corvalán 2016). Cependant, ce sont les deux dernières disjonctions qui marquent une différence. En effet, elles signalent que la violence tend à être récurrente entre les élèves chiliens et que cela affecte l'ensemble des élèves de l'école. Il se produit donc, d'après le discours de la mère dont nous avons recueilli le témoignage, une organisation de la violence et de l'insécurité dans les écoles à partir de catégories de nationalité.

**Échantillon 2 :**

Ça ne me gêne pas que les élèves chiliens et haïtiens aillent à la même école. Ce serait peut-être un problème si je voyais mon enfant dans une école où il n'y a que des Chiliens parce que les Chiliens aiment se bagarrer, en plus, ils aiment fumer du cannabis, alors, ce serait mieux que mon enfant soit dans une école avec des élèves d'autres nationalités. Pour l'instant, à l'école, il y a des Haïtiens, des Vénézuéliens, des Colombiens et des Chiliens, avec toutes ces nationalités, c'est plus facile parce que selon moi, 75% des Chiliens sont racistes et en tant que noir, ce serait plus difficile de s'intégrer avec des Chiliens. S'il y a plus de nationalités,



dans le cas où les Chiliens le rejettent, il pourrait aller parler et se faire des amis d'autres nationalités, c'est un avantage. S'il n'y a que des Chiliens dans l'école, mon enfant peut se sentir mal si les Chiliens le rejettent et ça peut affecter son apprentissage.

Cet échantillon donne lieu aux quatre disjonctions qui suivent et forment une structure parallèle :

**Caractéristique des élèves**

(Étrangers) (+) / Chiliens (-)

**Goût pour le conflit physique**

(Ils n'aiment pas la bagarre) (+) / Ils aiment la bagarre (-)

**Goût pour la consommation de cannabis**

(Ils n'aiment pas fumer de cannabis) (+) / Ils aiment fumer du cannabis (+)

**Tendance au racisme**

(Minorité raciste) (+) / Majorité raciste (-)

Dans cette structure, nous observons que -en allant du plus général au plus spécifique- d'après le discours de la mère dont nous avons recueilli le témoignage, le problème d'une mauvaise école ou du moins d'une école non attrayante dans laquelle se trouvent des étudiants chiliens et des étrangers, est dû aux caractéristiques propres aux Chiliens. Selon elle, ces derniers ont des comportements agressifs ou non adéquats (consommation de cannabis), et une partie de ces comportements est accrue par leur tendance au racisme.

Dans cet échantillon, il existe également une autre disjonction à partir de *si les Chiliens le rejettent, ça peut affecter son apprentissage*. Ici, nous proposons une analyse indépendante puisque cela apporte des informations pertinentes pour les arguments que nous avons avancés précédemment :

**Attitude des étudiants chiliens face aux étrangers**

Non rejet (+) / Rejet (-)

**Conséquence de l'attitude des élèves chiliens face aux étrangers**

N'affecte pas l'apprentissage (+) / Affecte l'apprentissage (-)

Dans cette structure parallèle de seulement deux disjonctions, nous observons que l'aspect négatif représenté par l'existence d'une minorité d'étrangers à l'école doit se comprendre en tenant compte des éléments de la structure précédente et, en particulier, ce qui fait référence à la conception de la population chilienne comme majoritairement raciste. Les conséquences finales d'une telle réalité seraient liées à l'affectation de l'apprentissage.

Échantillon 3 :

Q: Quelle autre chose aimerais-tu qu'on enseigne à ta fille à l'école ?  
R : des langues étrangères comme en Haïti, l'anglais et le français. Q : Et pourquoi aimerais-tu cela ? R : Pour aller dans d'autres pays. Q : Quels pays de préférence ?  
R : Aux États-Unis, au Canada, en France, un de ces pays serait notre destination idéale. Mes enfants auraient une vie meilleure là-bas.

**Matières idéales à enseigner et manquantes à l'école**

Langues étrangères (+) / (Seulement la langue du pays) (-)

**Raisons pour apprendre des langues étrangères**

Émigrer aux États-Unis, au Canada, en France (+) / (Rester au Chili) (-)

**Raisons pour émigrer**

Vie meilleure pour les enfants (+) / (Plus mauvaises conditions de vie pour les enfants au Chili) (-)

Cet échantillon donne lieu à quatre disjonctions dans une structure parallèle et il s'en déduit qu'un concept de bonne école au Chili fait aussi référence au bon apprentissage des langues étrangères. Nous disons « bon apprentissage » puisque dans les écoles chiliennes, on enseigne l'anglais, mais les mères interviewées affirment implicitement que cela n'est pas suffisant. Cependant, cette demande envers les écoles -qui ne se trouve pas présente dans les considérations qui ont été étudiées dans les familles chiliennes de secteurs populaires- est associée à un élément propre de la réalité haïtienne comme l'immigration vers des pays développés tout comme le mentionne une étude sur l'éducation en Haïti :

*L'éducation élémentaire a été une précondition pour l'émigration aux États-Unis ou au Canada et l'apport de certains membres de la famille travaillant à l'étranger peut élever considérablement les revenus d'une famille haïtienne<sup>6</sup> (Thiel, 2007 : 111).*

Il convient de signaler qu'il est peu probable que cette considération des familles haïtiennes sur une *bonne école* les motive à un changement d'établissement au Chili

étant donné que le bas niveau d'enseignement des langues étrangères est quelque chose de répandu dans le système scolaire chilien et qu'il est en général possible de l'obtenir seulement dans les écoles privées à coût élevé.

Échantillon 4 :

*Oui, je vais changer mon enfant d'établissement, parce que les enfants le frappent, et puis, je me suis récemment rendue compte que cet établissement ne réunit pas les conditions nécessaires à une bonne gestion de la sécurité des enfants, il y a beaucoup de victimes qui sont des enfants haïtiens et il y en a un qui a eu le bras cassé. Malgré ça, la direction n'a rien fait, c'est pour ça que je ne suis pas très satisfaite... Quand il rentrera au collège je le mettrai dans un établissement qui est à côté du Polivalente de San Pedro, une école privée subventionnée, je préfère payer pour qu'il puisse être tranquille.*

Dans cet échantillon, nous observons cinq disjonctions, quatre d'entre elles ont une structure parallèle et la cinquième, une structure hiérarchisée :

**Raison pour changer l'enfant d'établissement**

Il ne se fait pas agresser (+) / Il se fait agresser (-)

La direction réagit (+) / La direction ne réagit pas (-)

**Type d'école attrayante pour le changement**

Privée subventionnée (+) / Publique (-)

**Conditions de paiement dans les écoles**

Payantes (+) / Non payantes (-)

**Conséquences scolaires pour l'enfant**

Sécurité pour l'enfant (+) / Insécurité pour l'enfant (-)

Avec ce dernier échantillon, nous pouvons établir une relation réitérative avec certains éléments mentionnés dans les structures antérieures, particulièrement en ce qui concerne le sujet de la violence et de la préférence des établissements privés subventionnés. À cela vient s'ajouter le fait de payer ou non la scolarité, et c'est l'ensemble de ces éléments qui constitue un concept d'école idéale ou, du moins, d'école de préférence qui, comme nous l'avons mentionné, correspond ici

aux établissements privés subventionnés et dont le concept le plus important reste la sécurité des enfants.

### Discussion finale

Comme tout concept social qui oriente l'action et qui est à la fois le résultat et l'origine d'un ordre de la réalité, celui de *bonne école* pour les enfants émerge de manière inférentielle dans une analyse structurale, c'est-à-dire, indirectement autour de quelque chose qui peut dans un premier temps être son opposé (école ou situation non attrayante pour les enfants). C'est de cette façon que nous avons procédé dans cet article et, en considérant les sujets adjacents de sécurité des enfants et de racisme, l'apprentissage des langues étrangères et les futures migrations de même que les raisons d'un changement d'école, nous pouvons conclure que, comme nous le soulignons, le concept en question est structuré à partir de la sécurité des enfants et que son opposé (l'insécurité) se trouve dans une interprétation de la société chilienne comme étant agressive envers les Haïtiens. Cet ordre discursif aurait tendance à se modifier de façon positive dans le récit des mères dont nous avons recueilli le témoignage, quand il s'agit d'établissements privés subventionnés qui impliquent éventuellement une participation financière.

À un second niveau, nous avons trouvé l'apprentissage des langues comme co-structurateur du concept de bonne école, associé à son utilité pour la continuité de la migration de la famille vers un groupe de pays réduit. Finalement, il nous semble plausible que ce concept de bonne école ait un impact sur la ségrégation scolaire des familles haïtiennes au Chili puisque l'existence d'une majorité d'entre elles dans des établissements déterminés serait vue comme un facteur de protection face à la perception d'insécurité signalée auparavant. Au même temps, il n'est pas clair que la préférence pour les établissements privés subventionnés qui se concrétise par un transfert vers ces derniers débouche sur une dé-ségrégation de cette population même en considérant le terme de la sélection scolaire et la participation financière (financement partagé) de la part des écoles dans le cadre de la Loi d'Inclusion Scolaire. Ainsi, il est possible que cet éventuel changement d'établissement se produise en faveur de ceux qui comptent déjà avec une population haïtienne et donc les établissements privés subventionnés finiraient par accueillir des quantités importantes d'élèves de cette nationalité. Ce serait donc la persistance du composant de sécurité des enfants au cœur même du concept de bonne école qui, éventuellement et paradoxalement, serait encore à la base de nouvelles ségrégations dans d'autres écoles.

## Bibliographie

- Abraham, J. 2019. « Segregation in Basic School in Haiti, Reflecting the Social Relations of Inequality », *Universal Journal of Educational Research*, N° 7(8), p. 1772-1786.
- Abraham, J. 2020, « Dynamiques et mécanismes de ségrégation scolaire dans les écoles en Haïti ». *Haïti Perspectives*, N° 7 (3) p. 17-27.
- Ballion, R. 1991. *La bonne école. Évaluation et choix du collège et du lycée*. Paris : Hatier.
- Bellei, C., Contreras, M., Canales, M., Orellana, V. 2018. The production of socio-economic segregation in Chilean education. School choice, social class and market dynamics. In : Bonal X. et Bellei, C Understanding school segregation. Patterns, causes and consequences of spatial inequalities in education. New York : Bloomsbury, p. 221-240.
- Bonal, X. et Bellei, C. (eds.). 2018. *Understanding School Segregation Patterns, Causes and Consequences Spatial Inequalities in Education*. New York : Bloomsbury.
- Córdoba, C. 2014. «La elección de escuela en sectores pobres: resultados de un estudio cualitativo ». *Psicoperspectivas*, N° 13(1), p. 55-67.
- Corvalán, J., Carrasco, A., García Huidobro, J.E. 2016. *Mercado escolar: libertad, diversidad y desigualdad*. Santiago : Ediciones UC.
- Draelants, H., Dumay, X. 2016. Catégories et identité de marché. In : Draelants, H. y Dumay, X. *Les écoles et leur réputation. L'identité des établissements en contexte de marché*. Bruxelles : De Boek.
- Elacqua, G., Iribarren, M.L., Santos, H. 2018. Private schooling in Latin America. Technical Note n° IDB-TN-01555. Washington. Inter-American Development Bank.
- Eyzaguirre, S., Aguirre, J., Blanco, N. 2019. Dónde estudian, cómo les va y qué impacto tienen los escolares inmigrantes. In: Aninat, I. et Vergara, R. (Eds.) *Inmigración en Chile. Una mirada multidimensional*. Fondo Cultura Económica. Santiago : Centro de Estudios Públicos, p.149-189.
- Gedro, J., Hartman L.P. 2016. « Education as a response to NHRD gaps in developing economies: A Case Study of l'école de choix/the school of choice (Haiti), as Critical National Human Resource Development ». *Human Resource Development Quarterly*, N° 27(1), p.67-93.
- Gerdes, C. 2012. « Does immigration induce 'native flight' from public schools? Evidence from a large-scale voucher program ». *The annals of regional science*, n° 50 (2), p. 645-666.
- Greimas, A.J. 1966. *Sémantique structurale*. Larousse : Paris.
- Hiernaux, J.P. 2008. Análisis estructural de contenidos y de modelos culturales en Suárez, H.J (2008) (Coordinador). In: *El sentido y el método. Sociología de la cultura y análisis de contenido*. México : UNAM.
- Hiernaux, J.P. 1977. *L'institution culturelle. Méthode de description structurale*. Presses Universitaires de Louvain : Louvain.
- Piret, A. Nizet, J., Bourgeois, E. 1990. *L'analyse structurale. Une méthode d'analyse de contenu pour les sciences humaines*. Bruxelles : De Boeck.
- Raveaud, M., van Zanten, A. 2007. « Choosing the local school: middle class parents. Values and social and ethnic mix in London and Paris ». *Journal of Education Policy*, 22 (1), p. 107-124.
- Ruquoy, D. 1990. Les principes et procédés méthodologiques de l'analyse structurale. In : Remy, J. y Ruquoy, D. (sous la direction de). *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*. Bruxelles : Facultés Universitaires Saint -Louis.
- Thiel, G. 2008. *Education, Daily Routine, and Prospects of Primary School Teachers in Haiti: Delay, Drudgery, and Dreams*. Tesis de doctorado Humboldt-Universität zu Berlin.
- Troubetzkoy, N. 1967. *Principes de phonologie*. Paris : Klincksieck.
- Villalobos, C., Quaresma, M.L. 2015. «Sistema escolar chileno: características y consecuencias de un modelo orientado al mercado». *Convergencia*, 69. p. 63-84.

## Notes

1. Le financement partagé est possible au niveau de l'éducation secondaire dans le cas des établissements publics.
2. À partir de 2017, le Chili met en place un système formel avec des critères objectifs de postulation et d'accès aux établissements publics et privés subventionnés (<https://www.sistemadeadmisionescolar.cl/>).
3. Les inscriptions en écoles publiques (municipales) étaient de 43.4% du total des étudiants du pays en 2010 et de 35,5% en 2021 : <https://centroestudios.mineduc.cl/publicaciones-ce/publicaciones-estadisticas-2/publicaciones-nacionales/>
4. *Une structure parallèle peut être composée de deux ou de plusieurs disjonctions empilées par des relations d'implications réciproques* (Piret, Nizet et Bourgeois 1990 : 36).
5. *Une structure hiérarchisée est donc une structure dans laquelle une réalité au moins a le double statut d'inverse et d'axe* (Piret, Nizet et Bourgeois 1990 : 43).
6. Traduit de l'anglais par l'auteur. Texte original : *Morevoer, basic education was a precondition for emigration to the US or Canada, and the support of a family member working abroad could raise the income of the Haitian family considerably.*

## Remerciements

La recherche à l'origine de cet article a été financée par le projet ANID/FONDECYT regular 1190967 Elección de Escuela en familias migrantes



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

## La quema de iglesias o caso iglesias en la prensa: un acercamiento desde el Análisis del Discurso

**Pablo Segovia Lacoste**

Universidad de Concepción, Chili

psegovia@udec.cl

<https://orcid.org/0000-0001-9164-5223>

Reçu le 20-06-2021 / Évalué le 24-08-2021 / Accepté le 26-10-2021

### **Brûler des églises ou l'affaire des églises dans la presse : une approche depuis l'analyse du discours**

#### **Résumé**

Cet article porte sur la construction à travers du discours de l'événement *Brûler des églises* ou *l'affaire des églises* dans la presse traditionnelle et alternative chilienne. L'approche théorique correspond à l'analyse du discours à la française, notamment à la théorie de la nomination dans le discours, et le corpus est constitué de textes publiés dans la presse traditionnelle (*El Mercurio* et *La Tercera*) et alternative (*Mapuexpress*, *DiarioUChile* et *El Ciudadano*) de 2016 à 2020. Les résultats de la recherche révèlent que, d'une part, la presse traditionnelle et alternative met en relief le caractère violent de ces événements et, d'autre part, la presse alternative donne une plus grande contextualisation des événements, notamment en ce qui concerne l'affaire Iglesias et la grève de la faim prolongée par des accusés mapuches.

**Mots-clés :** analyse du discours, nomination, conflit mapuche, presse traditionnelle et alternative

### **La quema de iglesias o caso iglesias en la prensa: un acercamiento desde el Análisis del Discurso**

#### **Resumen**

Este artículo analiza la construcción por medio del discurso del evento *quema de iglesias* o *caso iglesias* en la prensa tradicional y alternativa chilena. La perspectiva teórica corresponde al Análisis del Discurso de origen francés, específicamente a la teoría de la nominación en el discurso y el corpus se compone de textos publicados en la prensa tradicional (*El Mercurio* y *La Tercera*) y alternativa (*Mapuexpress*, *DiarioUChile* y *El Ciudadano*), desde 2016 hasta 2020. Los resultados de la investigación relevan que, por una parte, tanto la prensa tradicional como alternativa ponen de relieve el carácter violento de los hechos acontecidos en La Araucanía

y, por otra parte, la prensa alternativa otorga una mayor contextualización de los sucesos, sobre todo en lo que respecta al *caso iglesias* y la prolongada huelga de hambre de los imputados mapuches.

**Palabras clave:** análisis del discurso, nominación, conflicto mapuche, prensa tradicional y alternativa

### **The church burning or the church case in the press: an approach from Discourse Analysis**

#### **Abstract**

This study addresses the discursive construction of the event known as *the church burning or the church case* in the traditional and alternative Chilean press. The theoretical framework corresponds to French Discourse Analysis, specifically discourse nomination theory; the corpus is comprised of texts that were published in the traditional press (namely, in the newspapers *El Mercurio* and *La Tercera*) and in alternative press (*Mapuexpress*, *DiarioUChile* and *El Ciudadano*), from 2016 to 2020. Results showed that, on the one hand, both traditional and alternative press underscore the violent nature of the facts presented and, on the other, the alternative press grants more contextualization of the facts, especially regarding *the church case* and the protracted hunger strike of the Mapuche defendants.

**Keywords:** Discourse Analysis, nomination, Mapuche conflict, traditional and alternative press.

#### **Introducción<sup>1</sup>**

El estudio de las maneras de decir los “acontecimientos” o “eventos” sociales, tales como epidemias, catástrofes naturales y conflictos sociales, ha despertado un gran interés para el Análisis del Discurso de raigambre francesa (Moirand, 2018). Los trabajos en esta dirección relevan el papel del discurso en la construcción y circulación de los acontecimientos o eventos sociales, así como también en las representaciones sociales movilizadas en los discursos. Lo que se encuentra en el centro de la discusión es la imbricada relación entre el discurso, las representaciones sociales y las relaciones de poder que se encuentran articuladas en un determinado género discursivo.

En este marco, resulta interesante analizar la mediatización del acontecimiento *quema de iglesias* o *caso iglesias* en la prensa escrita tradicional y alternativa en el contexto del conflicto chileno-mapuche, debido al gran impacto que causó en la audiencia chilena e internacional. En efecto, cuando irrumpió este acontecimiento en marzo de 2016, la prensa tradicional (*El Mercurio*, *La Tercera* y el diario regional *El Austral*) enfatizó el carácter violento, irracional y terrorista de estas acciones, comparándolas incluso con la época del nazismo en Alemania. Por su parte, la



prensa alternativa (*Mapuexpress*, *DiarioUCHile* y *El Ciudadano*) también rechazó la violencia de los actos contra las iglesias, al mismo tiempo que enfatizó en la necesidad de investigar estos hechos. A medida que circulaban las declaraciones tanto en la prensa tradicional como en la alternativa, los discursos referidos de los diferentes actores evidenciaban tensiones entre ellos, dando lugar a diferentes representaciones sociales de la realidad. A su vez, estos discursos reportados mostraban variados mecanismos discursivos para categorizar este acontecimiento, tales como *ataque terrorista*, *seguidilla de atentados*, *acto de sabotaje*, *montaje*, etc.

A partir de lo anterior, cabe preguntarse: ¿cómo se construye por medio del discurso el acontecimiento *quema de iglesias* o *caso iglesias*?, ¿qué mecanismos lingüísticos y discursivos utilizan la prensa tradicional y alternativa para categorizar este acontecimiento?, y ¿en qué medida el estudio de este acontecimiento en los medios de comunicación nos ayuda a comprender las relaciones interculturales entre la sociedad chilena y mapuche?

### **Contextualización histórica del acontecimiento *quema de iglesias* o *caso iglesias***

De acuerdo con la información reportada por la prensa tradicional, el conjunto de acontecimientos ligados a la *quema de iglesias* o *caso iglesias* en la región de la Araucanía se remonta a marzo de 2016 y se extiende hasta el 2022 con la judicialización de los casos en Fiscalía. Desde su aparición en 2016, los medios de comunicación chilenos vinculaban las imágenes de iglesias calcinadas con la existencia de panfletos que reivindicaban la causa del pueblo mapuche. La existencia de panfletos en el lugar de los hechos que aludían a la causa mapuche, específicamente a la libertad de los presos políticos mapuches, hacía suponer que se trataba de un grupo que adhería a estas reivindicaciones. En este contexto, una asociación desconocida por la prensa publica un comunicado en internet (20/04/2016)<sup>2</sup> en el que se adjudicaba la autoría de estos actos, así como también la quema de maquinarias y casas de latifundistas. Se trata del grupo Weichan Auka Mapu, que traducido al español quiere decir Lucha del territorio rebelde. Según lo planteado en el comunicado, esta asociación ejerce una violencia *de carácter defensivo* y sus objetivos corresponden a grandes latifundios, empresas forestales e iglesias católicas.

Si bien se desconoce con certeza la identidad de los responsables de estos hechos, lo cierto es que numerosas agrupaciones mapuches rechazaron estos actos de violencia, desmarcándose de Weichan Auka Mapu. En esta línea, la Coordinadora Arauco Malleco (CAM), designada por los medios de comunicación como una de

las organizaciones más radicales, cuestionó las acciones en contra de las iglesias, dado que deslegitima la causa mapuche. La existencia de este rechazo frente a la violencia ejercida en contra de las iglesias no ha impedido su desarrollo. De hecho, durante los años 2016 y 2017 la prensa registró más de treinta iglesias quemadas (católicas y evangélicas)<sup>3</sup> y en 2018 se concentraron los ataques en contra de las mismas durante la visita del papa Francisco a Chile. Es importante señalar que en abril de 2018 se llevaron a cabo los alegatos de clausura del juicio oral en contra de cuatro personas de origen mapuche, acusadas de participar en el delito de incendio de la Iglesia Evangélica del Sur en Padre Las Casas en el año 2016. Desde el Ministerio Público, se invocó la ley Antiterrorista<sup>4</sup>, que fue posteriormente desestimada por el juez, quien condenó a diez años de presidio efectivo a los hermanos Pablo y Benito Trangol Galindo.

En términos generales, se puede señalar, siguiendo a Jorge Pinto (2017), que el origen del acontecimiento *quema de iglesias* o *caso iglesias* y su posterior desarrollo refleja las tensiones existentes entre los diferentes actores de la zona, que se expresan a través de discursos que son reportados por los diferentes medios de comunicación (tradicionales y alternativos). Estos discursos se inscriben en una situación de conflicto que se arrastra por más de ciento cuarenta años y que tiene como protagonistas al estado chileno, las empresas forestales y las comunidades mapuches<sup>5</sup>.

### **El acontecimiento visto desde un punto de vista discursivo**

De acuerdo con el Diccionario *Le Petit Robert* (2012), un acontecimiento o evento<sup>6</sup> corresponde a *lo que acontece y que tiene una importancia para el hombre*. En relación con el primer elemento de la definición, lo que acontece, ocurre o se produce pone de relieve los indicadores de tiempo, lugar y aspecto inscritos en el verbo. En esta dirección, el acontecimiento se encuentra inscrito en la lengua, lo que implica centrarse no solamente en los predicados de acción y de estados que acompañan al verbo, sino también en las estructuras semántico-sintácticas y en las formas nominales derivadas que evalúan y categorizan un acontecimiento en una clase de objetos reconocibles. En cuanto al segundo elemento de la definición, se contempla tanto el trabajo reflexivo sobre el acontecimiento mismo, que han llevado a cabo filósofos, historiadores y sociólogos, como la valoración social que posee el acontecimiento. En este punto, los medios de comunicación cumplen un papel fundamental debido a que son capaces, según Verón (1983), de crear un acontecimiento, es decir, de actuar como verdaderas fábricas de la realidad social. Una realidad social que se presenta desde un determinado punto de vista, que privilegia la actuación de determinados actores y que genera interés en los

auditores. En esta línea, Quéré (2013) propone distinguir entre un *acontecimiento existencial*, es decir, que existe independientemente de los medios de comunicación, y un *acontecimiento objeto*, cuando es tomado por el discurso y circula en los medios. Esta distinción es pertinente para nuestra investigación, dado que nuestro objeto de estudio corresponde, en el lenguaje de Quéré (2013), a un *acontecimiento objeto*, es decir, al acontecimiento *quema de iglesias* o *caso de iglesias* tomado por el discurso y vehiculado por los medios de comunicación. Desde la perspectiva del autor (2013), el *acontecimiento objeto* se hace inteligible a los ojos del destinatario a través de la descripción. Como señala el autor (2013), esta descripción nunca es neutra y se realiza desde un determinado ángulo, lo que implica nombrar los objetos del mundo y establecer una relación entre los objetos referidos. En esta línea, resulta pertinente incorporar el concepto de “nominación” desarrollada por Paul Siblot (1997:55), en el que se enfatiza el acto performativo de nombrar los objetos en el discurso, *el acto de bautizar*, lo que conlleva una relación social y lingüística a través de la cual el sujeto enunciador establece y nutre una relación (de acercamiento o distancia) con los objetos nombrados, así como también en relación con otras denominaciones. De esta manera, nombrar el acontecimiento estudiado en los medios de comunicación como *atentados terroristas*, *acto de sabotaje* o *acto de resistencia* implica una relación particular que el sujeto enunciador establece con los objetos designados. Asimismo, nombrar los actores de un acontecimiento en los medios de comunicación a través de construcciones nominales, tales como *terroristas*, *presos políticos mapuches* o *delincuentes comunes*, conlleva determinados posicionamientos ideológicos que se reproducen a través del discurso y que alimentan el debate social en el espacio público.

De acuerdo con Wolton (1995), los medios de comunicación se encuentran dominados por lo que él denomina *tiranía del instante*, lo que conlleva nombrar y categorizar rápidamente los objetos referidos en los medios simultáneamente con el desarrollo de las noticias. Para llevar a cabo esto, se recurre a categorías preexistentes (Moirand, 2018), lo que permite articular la expresión utilizada, generalmente nominalizaciones y expresiones polilexicales, con los saberes compartidos de los destinatarios. De esta manera, se puede agregar nuevos contenidos proposicionales a un vocablo existente, como las expresiones *la nueva guerra de Arauco* o *la guerra de Arauco 2.0*, usadas para referirse al conflicto actual entre el Estado de Chile y los mapuches. Esto trae como consecuencia que el sentido inicial de la expresión se pierda parcialmente (la guerra de Arauco se desarrolló entre los siglos XVI y XVIII) en favor de otro.

Como se advierte, nombrar los acontecimientos en los medios implica un ejercicio de categorización y condensación de diversos fenómenos, que considera, por un

lado, las representaciones compartidas de los lectores inscritas en una memoria colectiva y, por otro lado, la orientación pragmática que el sujeto quiere proporcionarle a través de una expresión nominal fácil de recordar y significativa para los destinatarios.

### Metodología

Este artículo posee una metodología de carácter cualitativa y consiste en un trabajo de descripción e interpretación de un corpus de trabajo que se compone de textos del ámbito periodístico en torno a los acontecimientos designados como *quema de iglesias* o *caso iglesias*. Se trabajará con textos de diferentes géneros discursivos (noticias, cartas al director y columnas de opinión), publicados desde el año 2016 hasta el 2020, tanto a la prensa escrita tradicional<sup>7</sup> (*El Mercurio* y *La Tercera*) como alternativa<sup>8</sup> (*Mapuexpress*, *DiarioUChile* y *El Ciudadano*). La razón para tal selección se fundamenta en la búsqueda de las diversas *facetas de un acontecimiento* (Moirand, 2018), lo que implica abordar las construcciones del sentido de este evento presentes en distintos medios de comunicación y géneros discursos. Lo anterior se encuentra relacionado con los criterios de selección del corpus, que en nuestro caso se fundamenta en el concepto de *momento discursivo* (Moirand, 2018), es decir, cuando un determinado acontecimiento genera una abundante producción discursiva en diferentes medios, dejando marcas o huellas lingüística de esta actividad. Por consecuencia, este criterio de selección del corpus privilegia la producción discursiva en diferentes dispositivos de comunicación, dejando en segundo plano el criterio temporal, dado que, en la lógica de Moirand (2018), es casi imposible cerrar un corpus en el mundo mediático.

Las categorías que se utilizan para analizar el corpus corresponden al léxico y sus diferentes combinaciones, así como también las nominaciones y las modalidades del enunciado.

### Análisis del corpus

#### El acontecimiento *quema de iglesias* o *caso iglesias* en la prensa tradicional

Desde el inicio de estos acontecimientos en 2016, la prensa tradicional privilegió en sus noticias el enfoque que resaltó los aspectos violentos e irracionales de estos hechos (Segovia et al. 2020). Para realizar esto, la prensa movilizó las opiniones de diferentes actores, bajo el procedimiento enunciativo del discurso referido<sup>9</sup>, entre las cuales destacaba las de los feligreses y las de los parlamentarios de derecha, que calificaron lo sucedido como hechos *terroristas*. El adjetivo terrorista utilizado por los políticos de este sector apareció acompañado de nominalizaciones y grupos

nominales, tales como *atentado terrorista*, *actos terroristas*, *atentado incendiario con carácter terrorista*, que calificaron los acontecimientos y contribuyeron a otorgarle inteligibilidad. Este último aspecto es fundamental dado que, frente a la demanda de sentido que significaron estos hechos inéditos en el país, el empleo de estas nominalizaciones y la posterior descripción de los sucesos ayudaron a categorizar estos acontecimientos dentro de una clase de objetos reconocibles por los lectores. De acuerdo con el diputado del partido Renovación Nacional por la región de La Araucanía, Germán Becker, *[la quema de iglesias en la zona] es un hecho preocupante y sus acciones deberían considerarse terroristas (La Tercera, 26 de abril de 2016)*. Asimismo, el diputado del mismo partido, José Edwards, increpó al gobierno de Bachelet y recalcó que *esta organización [Weichán Auka Mapu] ha quemado ocho iglesias católicas, siete iglesias evangélicas y yo lo que pido es que a esta organización se la nombre como lo que son, una asociación ilícita de carácter terrorista, ¿qué es sino quemar quince iglesias en menos de seis meses en Chile? (soyChile, 28 de julio de 2016)*. De acuerdo con Alberto Espina, diputado del mismo sector, *¿Alguien puede discutir que quemar las iglesias con el objeto de amedrentar a sus integrantes no lo es? Es terrorismo en cualquier parte del mundo (La Tercera, 13 de enero de 2017)*. Como se advierte, la categorización de terrorista para referirse a los acontecimientos ligados a la quema de iglesias se presenta en el texto por medio de diferentes recursos lingüísticos, tales como uso del verbo en condicional, las modalidades deónticas, epistémicas y apreciativas, preguntas retóricas y la negación polémica. Lo anterior da cuenta de las diferentes controversias en el seno de la sociedad chilena sobre el carácter terrorista de estos acontecimientos a partir de los cuestionamientos de las comunidades mapuches y las organizaciones internacionales ligadas a los Derechos Humanos sobre la aplicación de la ley Antiterrorista.

Una organización civil importante corresponde al Gremio Agricultores Victoria-Malleco, que pertenece a la Asociación para la paz y la reconciliación en la Araucanía (APRA), cuya representante, Gloria Naveillán, ha tenido un activo papel. Según la dirigente, *estamos muy preocupados; tuvimos asamblea para ver qué medidas de precaución tomamos, porque ya no hay paz ni de día ni de noche; o sea el terror es de 24 (horas) (La Tercera, 2 de abril de 2016)*. La misma dirigente señaló que *no entiendo cómo insisten en argumentar que esto no es terrorismo, cuando se ataca la fe de las personas (La Tercera, 28 de julio de 2016)*. La Multigremial del Sur, que también pertenece a la Asociación para la paz y la reconciliación en la Araucanía (APRA), envió una carta al Papa Francisco en mayo de 2016, en la que calificaba de *terroristas* a los autores de estos hechos. Durante esta época, diferentes medios tradicionales reportaron el contenido de la carta mediante los procedimientos enunciativos del discurso referido. Según la misiva referida en

El Mercurio (1 de junio de 2016), *creemos fundamental que su Santidad conozca que desde el año 2014 y sin contar las dos iglesias que acaban de ser calcinadas, por los que nosotros llamamos terroristas este pasado miércoles 25 de mayo, 12 templos han sido quemados en La Araucanía, 10 católicos y dos evangélicos. De acuerdo con Christian Arntz, director de la Multigremial, el Papa conoce bien los movimientos terroristas de nuestro continente [...] le aportamos antecedentes sobre aquellos que están golpeando a templos y capillas, con motivos terroristas en nuestro país. El mismo periódico reproduce la parte final de la carta: Esperamos que esta información le sirva para conocer el dolor de un país, y de chilenos que sufrimos porque nuestra fe está siendo atacada por el terrorismo, que no respeta valores ni religión, amenazando la libertad de culto.*

Como se advierte en lo expuesto por estas organizaciones agrícolas y de empresarios de la zona, el término terrorista referido tanto a los hechos como a los responsables de estos se evidencia con frecuencia en su discurso. De la misma forma, se desprende del discurso de Arntz una posible relación entre grupos latinoamericanos calificados de terroristas y ciertas facciones del movimiento mapuche. En efecto, esta supuesta colaboración no corresponde a algo nuevo, sino que forma parte del discurso que portan ciertos sectores de la derecha, cuyos antecedentes nos remiten a discursos anteriores, vehiculados por la prensa tradicional, que vinculan al movimiento zapatista de liberación nacional (*El Austral*, 22 de abril del 2003) y a las fuerzas armadas revolucionarias de Colombia (*Emol*, 3 de octubre de 2018) con el movimiento mapuche.

Debido a la creciente tensión en la zona de la Araucanía, se creó en la cámara de diputados una comisión especial para analizar los hechos acontecidos. Esta comisión fue liderada por Germán Becker (Renovación Nacional) en agosto de 2016 y sus principales conclusiones circularon en los diarios tradicionales. En relación con la categorización de terroristas, el documento señala: *a título ejemplar, la quema de iglesias -incluso con personas en su interior-, con mensajes que amenazan a los feligreses de otros templos en la región de ser víctimas de la misma clase de delitos o que demandan la libertad de sujetos reclusos en centros penitenciarios; es evidentemente una conducta que puede catalogarse como terrorista, y debiese perseguirse como tal.*

En este extracto podemos destacar tres aspectos importantes: el uso de adverbio modal *evidentemente*, que denota seguridad y certeza del sujeto enunciador, para categorizar los hechos acontecidos en torno a la quema de iglesias como terroristas; la construcción nominal *la quema de iglesias -incluso con personas en su interior*, que va a ser utilizada posteriormente en el discurso de Sebastián Piñera y de algunos parlamentarios de derecha, y, finalmente, la alusión a la demanda de

libertad de los llamados *presos políticos mapuches*, que aquí aparece expresado bajo la fórmula jurídica *sujetos reclusos en centros penitenciarios*. En cuanto al uso del grupo nominal *la quema de iglesias -incluso con personas en su interior*, esta ha sido objeto de reformulaciones, tales como *que quema las iglesias con niños y mujeres dentro* (Entrevista a Sebastián Piñera, *Univisión*, 6 de marzo de 2018), *cuando uno quema iglesias con mujeres y niños dentro, (...) está cometiendo un acto de maldad y un delito* (Sebastián Piñera, 22 de noviembre de 2018), *se queman iglesias muchas veces con mujeres y niños dentro* (Sebastián Piñera, *Matinal Bienvenidos*<sup>13</sup>, 26 de diciembre de 2018). En relación con la demanda de libertad de los *sujetos reclusos en centros penitenciarios* o también denominado *presos políticos mapuches*, el Estado de Chile ha negado categóricamente la existencia de *presos políticos mapuches* argumentando, grosso modo, que los sujetos encarcelados son juzgados por sus actos de acuerdo a un marco legal y no por su forma de pensar. Por su parte, desde la perspectiva mapuche se argumenta, en términos generales, que los *mapuches presos* se encuentran reclusos sin pruebas fehacientes, que han sido objetos de montajes por parte de las fuerzas policiales y que se les aplica indiscriminadamente la ley antiterrorista. Debido a esto, se ha demandado la libertad de los considerados *presos políticos mapuches* y se han realizado diversas huelgas de hambre para presionar al gobierno. Como se advierte, el sintagma *presos políticos mapuches* ha sido objeto de múltiples interpretaciones que inciden en la manera en que se concibe los acontecimientos en torno a la *quema de iglesias* o *caso iglesias*.

### El acontecimiento *quema de iglesias* o *caso iglesias* en la prensa alternativa

En la prensa alternativa el acontecimiento *quema de iglesias* o *caso iglesias* es abordado de manera ligeramente diferente. En el corpus estudiado, este acontecimiento se relaciona, en primer lugar, con los hechos de violencia en la zona de la Araucanía y, en segundo lugar, con los procesos judiciales de los sujetos implicados en estos hechos.

En relación con el primer aspecto, la prensa alternativa enfatiza el carácter violento de los hechos acontecidos mediante la utilización de los sintagmas nominales tales como *delito terrorista*, *terrorismo* y *actos terroristas*. Estas expresiones no eran empleadas por periodistas encargados de la redacción de los medios de comunicación alternativos, sino que correspondían a discursos referidos de las autoridades citadas en el cuerpo de texto periodístico. De esta manera, la prensa alternativa pone en escena, por ejemplo, la palabra del fiscal regional de La Araucanía, Cristian Paredes, que señala que, *Creemos que atacar una iglesia en pleno culto religioso, en presencia de mujeres y niños, intimidarlos con armas, expulsarlos a punta de golpes y disparos, prenderle fuego al lugar en el cual se ejerce libremente un culto*

en nuestro país, es un delito terrorista (*The Clinic*, 11 de diciembre de 2018). Asimismo, Ricardo Chancerel, intendente subrogante de La Araucanía, afirmaba, a diferencia de otros hechos de violencia en La Araucanía, donde la mayor parte se refiere a quemas de camiones y algunos templos religiosos, en este caso particular estamos hablando de la quema de un templo con personas en su interior (*El Ciudadano*, 23 de septiembre de 2017). Como se observa en la primera cita, el fiscal utiliza la modalidad epistémica evidenciada en el verbo *creer*, en primera persona plural, para argumentar la decisión de calificar como *delito terrorista* lo acontecido. Por su parte, en el segundo extracto, Chancerel emplea la figura de la comparación entre los eventos anteriores (quema de camiones e iglesias) y los presentes, donde los últimos acontecimientos poseen un carácter grave, dado que afecta la vida de los feligreses al interior de una iglesia.

En ambos ejemplos, hay una referencia a la violencia acompañada de descripciones que permiten caracterizarla como un fenómeno negativo, en concordancia con la *doxa* dominante que rechaza la violencia en la sociedad chilena. Como se advierte, tanto en la prensa tradicional como alternativa suelen abordar de manera similar los sucesos de violencia acontecidos en torno a la quema de iglesias en el género discursivo noticia. Lo anterior coincide con el trabajo de Báez, Méndez y Lira (2021), quienes analizaron un gran corpus de prensa alternativa sobre el acontecimiento *quema de iglesias* y evidenciaron que en este tipo de prensa los tópicos y las fuentes eran similares. Según las autoras (2021), los principales temas abordados correspondían a actos de violencia, delitos de carácter terrorista e incendios intencionales, cuyas fuentes provenían de autoridades tales como el gobierno, la policía y los políticos de la zona. Cabe preguntarse la razón de este tratamiento similar en torno al acontecimiento *quema de iglesias*, tanto de la prensa tradicional como alternativa. Desde nuestro punto de vista, se debe a las restricciones léxico-semánticas que impone el género discursivo noticia, a saber, un discurso impersonalizado en tercera persona singular, uso del discurso referido y el énfasis en la descripción de los hechos acontecidos más que en las evaluaciones subjetivas (Álvarez, 2004)<sup>10</sup>. Estas últimas se encuentran presentes de manera más frecuente en el denominado *caso iglesias*, que corresponde al tratamiento judicial que se le otorga al acontecimiento *quema de iglesias*. Esta denominación, utilizada en la prensa tradicional y alternativa, se centra en la huelga de hambre de los acusados Benito, Pablo y Ariel Trangol, quienes argumentan su inocencia y rechazan la aplicación de la ley Antiterrorista de parte del Ministerio Público. La prensa alternativa le otorgó mayor cobertura a la huelga de hambre, visibilizándola en espacio mediático, al mismo tiempo que profundizó en las causas históricas de tal acción. De esta manera, *El Ciudadano* titulaba *Cuatro presos políticos mapuche cumplen 72*



días en huelga de hambre. Luego del ataque incendiario en contra el templo “La Iglesia del Señor”, efectivos de la Sipolcar detuvieron a cuatro comuneros, acusándolos de haber perpetrado la quema del recinto solamente por la declaración de un testigo sin rostro (17/08/2017). Por su parte, Mapuexpress escribía, *Llamamiento Urgente a la solidaridad Nacional e internacional en apoyo a los cuatro presos políticos mapuches en huelga de hambre* (20/09/2017). En ambos extractos de diarios diferentes, se utiliza la denominación *presos políticos mapuche*, que en sí mismo constituye un objeto de controversia, dado que el gobierno de Chile no reconoce la existencia de presos políticos, lo que posiciona ideológicamente a El Ciudadano y Mapuexpress a través del uso de esta nominación. Asimismo, la huelga de hambre es representada discursivamente como un objeto de preocupación y con sentido de urgencia, dado que la vida de personas se encuentra en riesgo. En este punto hay una importante diferencia con la prensa tradicional, que se enfoca más en los procesos judiciales de los imputados que en los orígenes del conflicto chileno-mapuche y en la pertinencia de la aplicación de la ley Antiterrorista. A modo de ejemplo, en Mapuexpress se publican los informes del Colegio Médico de Chile, del Departamento de Derechos Humanos, así como también los testimonios de los familiares y abogados de los imputados, movilizándolo de este modo otros actores sociales diferentes de las autoridades del gobierno. Lo anterior concuerda con los resultados de Báez, Méndez y Lira (2021), quienes afirman que en los casos relativos a la quema de iglesias o caso iglesias, la prensa alternativa ofrece una mayor contextualización de los fenómenos y los sitúa al interior del conflicto entre los mapuches, el estado y las empresas forestales.

### Consideraciones finales

El análisis de la prensa tradicional y alternativa sobre el acontecimiento *quema de iglesias* evidenció semejanzas y diferencias en el tratamiento de este evento de gran impacto en Chile.

Por un lado, la descripción en las noticias de los hechos de violencia por parte de las autoridades chilenas se encuentra tanto en la prensa tradicional como alternativa. En esta dirección, el carácter terrorista de estos eventos se encuentra en el centro de la discusión mediante el empleo de discursos referidos de los actores mencionados. Lo anterior incita a reflexionar sobre el papel de la prensa alternativa al momento de abordar este acontecimiento, dado que, de acuerdo con lo investigado, no otorga una visión de la realidad tan diferente a la que ofrece la prensa tradicional.

Por otro lado, las noticias que abordan la judicialización del acontecimiento *quema de iglesias* arrojaron diferencias en cuanto a la contextualización de la huelga de hambre, los discursos referidos de los familiares de los detenidos y los informes del Colegio Médico de Chile. Asimismo, se observó una disparidad en el empleo de ciertos términos, como *presos políticos mapuches*, frecuente en la prensa alternativa y escaso en la prensa tradicional. Lo anterior nos remite a una problemática fundamental en Análisis del Discurso: cómo nombrar los objetos y actores de los acontecimientos, que implica tomar en cuenta los conocimientos lingüísticos y sociales de una lengua determinada, en nuestro caso, el español de Chile.

Finalmente, consideramos importante describir el comportamiento discursivo de la prensa tradicional y alternativa en torno al acontecimiento *quema de iglesias* o *caso iglesias*, dado que nos otorga pistas de investigación sobre la manera en que la sociedad chilena concibe e interpreta el conflicto entre chilenos y mapuches en la zona del sur de Chile. En esta dirección, este artículo amplía la comprensión social y discursiva de este conflicto en los medios de comunicación, lo que podría contribuir a mejorar la relación intercultural entre la sociedad chilena y la mapuche.

## Bibliografía

- Álvarez, G. 2004. *Textos y discursos: introducción a la lingüística del texto*. Concepción: Universidad de Concepción Editores.
- Báez, K, Méndez, L., Lira, S. 2021. *La construcción discursiva del acontecimiento “quema de iglesias” y sus participantes en la prensa alternativa digital*. Tesis para optar al grado de Profesor de Español de la Universidad de Concepción, Chile.
- Bengoá, J. 2000. *Historia del pueblo mapuche (siglo XIX y XX)*. Santiago: Lom Ediciones.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2005. *Diccionario de análisis del discurso*. Buenos Aires: Amorrortu Editores.
- Moirand, S. [2007] 2018. *Los discursos de la prensa diaria*. Buenos Aires: Prometeo Libros.
- Pinto, J. (ed.). 2015. *Conflictos étnicos, sociales y económicos. Araucanía 1900-2014*. Santiago: Pehuén.
- Pinto, J. 2017. «Violencia en la Araucanía entre 1990-2007». Conferencia presentada en el seminario «Wallmapu y Violencia. Debates y tensiones en torno a la situación Mapuche actual», Departamento de Historia de la Universidad de Concepción, Concepción.
- Quérel, L. 2013. « Les formes de l'événement ». *mediAzioni*, n° 15, p.1-26.
- Raus, R. (coord.) 2019. *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*. Gerflint, collection *Essais francophones*, volume 6. [En ligne] : [https://gerflint.fr/Base/Essais\\_francophones/essais\\_francophones\\_vol\\_6\\_2019.pdf](https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_vol_6_2019.pdf) [consulté le 15 juin 2021].
- Siblot, P. 1997. « Nomination et production de sens : le praxème ». *Langages*, n ° 127, p. 38-55.
- Segovia, P. et al. 2020. «La construcción discursiva del acontecimiento “quema de iglesias” en el marco del conflicto mapuche: una mirada desde el análisis del discurso». *Boletín de Filología*, n ° 54(2), p. 319-349.

Sunkel, G., Geoffroy, E. 2001. *Concentración económica de los medios de comunicación*. Santiago: Lom Ediciones.

Verón, E. 1983. *Construir el acontecimiento*. Buenos Aires: Gedisa.

Wolton, D. 1995. « La communication politique ». *Hermès*, n°17/18, p. 9-13.

### Notas

1. Este trabajo fue financiado por el proyecto Fondecyt Iniciación 11200579, titulado La mediatización del acontecimiento quema de iglesias o caso iglesias en la prensa tradicional y alternativa: una mirada desde el Análisis del Discurso, dirigido por Pablo Segovia Lacoste.

2. La integridad del comunicado se encuentra disponible en: <https://kaosonline.net/chile-wallmapu-comunicado-de-alianza-organica-weichan-auka-mapu-reivindican-autonomia-lucha-armada-y-mas-de-una-treintena-de-sabotajes/>

3. Véase al respecto: <http://cosmovision.cl/lamentable-siguen-quemando-iglesias-cristianas-en-la-araucania/>

4. Cabe señalar que la Corte Interamericana de Derechos Humanos condenó a Chile por la utilización de esta ley en los procesos judiciales contra los mapuches en 2014. Véase <https://www.fidh.org/es/region/americas/chile/corte-interamericana-de-derechos-humanos-condena-a-chile-en-caso>

5. Para abordar el origen del conflicto mapuche-chileno, véase los trabajos de Bengoa (2000) y Pinto (2015), entre otros.

6. En español, existen las palabras acontecimiento y evento para designar el mismo referente. En francés, solo existe una, “événement”.

7. Se entenderá por prensa tradicional los medios de comunicación que históricamente han dominado el espacio público, tales como El Mercurio y La Tercera. Ambos grupos periodísticos, pertenecientes a los consorcios EMOL y COPESA, concentran gran parte de los medios de comunicación y se caracterizan por su adhesión al modelo neoliberal (Sunkel y Geoffroy, 2001).

8. Se entenderá por prensa alternativa los medios de comunicación que escapan al duopolio de EMOL y COPESA. Estos medios de comunicación publican su contenido esencialmente vía internet y poseen posicionamientos ideológicos diferentes a los medios tradicionales.

9. Se entiende por Discurso Referido el procedimiento enunciativo que contempla la movilización de otras voces en el discurso. Véase la entrada Discurso referido en el Diccionario de Análisis del Discurso (Charaudeau y Maingueneau, 2005).

10. Es probable que si se analizara el acontecimiento quema de iglesias solo con géneros discursivos de carácter subjetivos, tales como la columna de opinión, el editorial y las cartas al director, los resultados serían distintos. Ahora bien, es importante notar que en el acontecimiento quema de iglesias estos géneros discursivos son menos frecuentes que las noticias, tal como se evidencia en el trabajo de Báez, Méndez y Lira (2021).





ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

# Le principe d'immanence et les dérives de la sémiotique au Chili depuis le coup d'État de 1973

**Jaime Otazo**

Universidad de La Frontera, Chili

[jaime.otazo@ufrontera.cl](mailto:jaime.otazo@ufrontera.cl)

<https://orcid.org/0000-0002-0296-0772>

**Eduardo Gallegos**

Universidad de La Frontera, Chili

[eduardo.gallegos@ufrontera.cl](mailto:eduardo.gallegos@ufrontera.cl)

<https://orcid.org/0000-0002-8560-7367>

Reçu le 08-08-2021 / Évalué le 15-10-2021 / Accepté le 16-11-2021

## Résumé

En mettant en perspective l'un des aspects les plus controversés de l'héritage conceptuel de la sémiotique structurale, le principe d'immanence, cette contribution veut poser quelques questions, mais aussi avancer quelques hypothèses, à propos de l'émergence et du développement de la sémiotique au Chili. Pour ce faire, nous examinons globalement les conditions théoriques mais aussi pratiques (politiques) de l'apparition locale de cette discipline. Nous révisons le parcours de la pensée structuraliste en Amérique Latine et notamment au Chili depuis les années 60 et nous essayons d'établir sa contribution aux sciences humaines et sociales dans un contexte d'affrontements théoriques plus ou moins décalés par rapport à ceux qui se sont tenus en France, d'abord avec les courants marxistes et puis avec l'humanisme d'inspiration chrétienne.

**Mots-clés :** immanence, sémiotique, structuralisme, Chili

## El principio de inmanencia y las derivas de la semiótica en Chile desde del golpe de Estado de 1973

## Resumen

Poniendo en perspectiva uno de los aspectos más controversiales de la herencia conceptual de la semiótica estructural, el principio de inmanencia, esta contribución busca problematizar y proponer algunas hipótesis a propósito de la emergencia y desarrollo de la semiótica en Chile. Para esto, se examinan globalmente las condiciones teóricas, pero también prácticas (políticas) de la aparición local de esta disciplina. Se revisa el desarrollo del pensamiento estructuralista en América Latina y sobre todo en Chile después de la década de 1960 y se intenta establecer su contribución a las ciencias humanas y sociales en un contexto de confrontaciones teóricas más o menos gatilladas por aquellas sostenidas en Francia, primero con las corrientes marxistas y luego con el humanismo de inspiración cristiana.

**Palabras clave:** inmanencia, semiótica, estructuralismo, Chile

## The principle of immanence and the drifts of semiotics in Chile since the putsch of 1973

### Abstract

Putting in perspective one of the most controversial aspects of the conceptual heritage of structural semiotics: the principle of immanence, this contribution seeks to problematize and propose some hypotheses regarding the emergence and development of semiotics in Chile. For this, both theoretical and also practical (political) conditions of the local appearance of this discipline are examined globally. The development of structuralist thought is resumed in Latin America and especially in Chile after the 1960s and an attempt is made to establish its contribution to the human and social sciences in a context of theoretical confrontations more or less triggered by those held in France, in a beginning with Marxist currents and then with Christian-inspired humanism.

**Keywords** : immanence, semiotics, structuralism, Chile

*Une chose à autant de sens qu'il y a de forces capables de s'en emparer.*

G. Deleuze

### Introduction<sup>1</sup>

Le but principal de cet article est de présenter un aspect peu connu du développement de la sémiotique au Chili : le débat autour du principe d'immanence au moment de la mise en place de cette discipline dans le contexte scientifique local, mais aussi au cours des différentes circonstances socio-politiques par rapport auxquelles elle a dû prendre position.

Concept fondamental et polymorphe qui traverse les sciences humaines depuis longtemps, le principe d'immanence dans la sémiotique semble répondre au souci épistémologique d'autonomie formelle à plusieurs *niveaux de pertinence*, selon l'expression proposée par Fontanille (2008). Un long débat autour de l'immanence anime depuis cinquante ans les sciences humaines et tout particulièrement la sémiotique. Tel qu'on le discutait dans les années 60, le principe d'immanence permettait au sémiologue une approche aux systèmes de signification en tant qu'univers abstraits et autonomes coupés du monde de l'expérience et des rapports pragmatiques, même si c'était dans ce domaine-là où se manifestaient leurs usages.

Ce débat a eu lieu, à plusieurs reprises et dans des circonstances et termes très différents, au sein du champ intellectuel et universitaire chilien. À partir d'un examen général des conditions d'émergence de la sémiotique à la fin des années 60 et de l'avènement de la dictature de longue durée (1973-1989) du Général Augusto

Pinochet, nous nous interrogeons sur les conditions d'émergence de la sémiotique au sein des facultés de sciences humaines du pays, alors que le gouvernement menait *de facto* une campagne de démantèlement des instances intellectuelles et académiques du gouvernement d'Allende, dès lors proscrites et persécutées. Dans ce contexte, la sémiotique - et le structuralisme, en général -, jusqu'à ce moment allié en quelque sorte de l'analyse idéologique engagée des années soixante-dix, a dû chercher une nouvelle place dans les facultés de sciences sociales et humaines.

La pensée inaugurée par la sémantique structurale de Greimas a été le centre de plusieurs controverses intellectuelles où elle apparaît tantôt du côté d'un processus de dépolitisation de la vie universitaire chilienne, tantôt du côté d'une pensée émancipatrice qui profitait des outils théoriques de la sémiotique en faveur d'une compréhension plus profonde de la réalité actuelle. Nous nous demandons comment ces contradictions ont continué à déterminer le chemin de la sémiotique chilienne jusqu'à nos jours.

### **Un regard historique**

Quand nous regardons l'histoire de la sémiotique il n'est pas difficile de voir la centralité du problème méthodologique dont le principe d'immanence a été non seulement une solution mais sa conséquence la plus rigoureuse. Car, à l'instar des sciences positives telles que la sociologie de Durkheim ou la linguistique de Saussure, la sémiotique a voulu être une science des faits sociaux et, en tant que telle, indépendante des hypothèses métaphysiques ou transcendantales qui menaçaient la démarche proprement scientifique de cette discipline, c'est-à-dire le rapport à l'observation de ces mêmes faits. À partir de cette volonté de rigueur scientifique, la notion d'immanence a évolué jusqu'à nos jours au centre d'un débat toujours renouvelé.

Naturellement, nous n'avons pas la prétention ici d'aborder directement la discussion théorique que d'autres collègues ont développée ailleurs en donnant lieu à l'un des débats les plus intéressants ayant attiré l'attention des sémioticiens ces derniers temps<sup>2</sup>.

Nous nous proposons plutôt d'aborder l'importance de cette notion dans un débat plus local peut-être, mais non moins important, pour comprendre l'évolution générale de cette question, car les forces qui se sont exprimées dans le contexte de l'Amérique latine (Scolari, 2011) ne sont pas totalement différentes de celles qui ont agi au niveau mondial.

Pour ce faire, nous croyons nécessaire d'adopter un regard généalogique nous permettant de voir les rapports entre la théorie et ses conditions d'apparition. En ce sens, nous mènerons une approche non strictement immanente sur l'immanence. Cette approche peut bien se résumer dans la conception exprimée par Deleuze à propos de la généalogie de Nietzsche : « Nous ne trouverons jamais le sens de quelque chose (...) si nous ne savons pas quelle est la force qui s'approprie la chose, qui l'exploite, qui s'en empare ou s'exprime en elle » (Deleuze, 1962 : 3).

### La première sémiotique chilienne et l'analyse idéologique

D'une façon indirecte mais certaine, nous devons aux premiers travaux d'Algirdas Julien Greimas (1963, 1964, 1966a, 1966b) l'impulsion initiale des recherches sémiotiques au Chili. Pendant les années 50 et 60 dans les universités chiliennes, la recherche en sciences humaines témoigne de l'émergence du structuralisme. Mais la question de l'immanence (hormis le principe d'autonomie de la langue) n'est pas encore un sujet de débat théorique et encore moins de débat méthodologique.

À la fin des années soixante, Armand Mattelart, à la tête d'une équipe de chercheurs provenant notamment des sciences sociales, prend en charge l'aire *culture et idéologie* du Centro de Estudios de la Realidad Nacional, CEREN (Centre d'Études de la Réalité Nationale), créé en 1968 au sein de l'Université Catholique du Chili. Ces chercheurs représentaient alors une contribution intellectuelle, et pas seulement scientifique, très importante pour l'Unidad Popular, le mouvement politique qui amènera Salvador Allende au pouvoir en 1970.

C'est dans ce cadre-là que des textes de sémiologues français, dont ceux de Greimas, ont circulé pour la première fois parmi ce groupe de chercheurs de gauche en quête d'outils théoriques et méthodologiques adaptés à l'analyse idéologique. En 1967, selon le témoignage d'Armand Mattelart (2013), la *Sémantique Structurale* de Greimas aurait été le premier d'une série de textes déterminants dans le développement ultérieur du CEREN.

Naturellement, Greimas n'a pas été la seule influence sur les pratiques analytiques des premières enquêtes sur la culture de masses au Chili, mais sa *Sémantique structurale* a inspiré les toutes premières recherches menées par le Centre d'Études sur la Réalité Nationale. En 1970, le troisième volume de la Revue du CEREN, *Cuadernos de la Realidad Nacional* (et qui est paru plus tard sous forme de livre en 1976) reconnaît ouvertement l'insuffisance de l'analyse de contenu manifeste et la nécessité d'aller dans la direction indiquée par la sémiologie, c'est-à-dire vers le contenu profond, subjacent, connotatif pour Barthes ou mythique selon Greimas. L'objectif n'est autre que de trouver l'outillage analytique nécessaire pour décrire l'idéologie des textes.



*La lecture idéologique permet de décoder le sens de messages qui à première vue peuvent paraître banales (...) Tout langage analysé à travers la grille de l'idéologie apparaît chargé de sens idéologique car elle révèle le filigrane d'une société comprise dans sa totalité, ainsi que l'immanence des intérêts que cette société protège (Mattelart et al., 1976 : 24).*

La forme prise par cette analyse idéologique est donc l'analyse du mythe, concevant ce dernier en tant que pensée capable de repousser le réel à la faveur d'un système de représentations convenable au pouvoir. De ce point de vue, la « pensée dominante », devient institutionnelle à la fin et donc immanente à la société elle-même.

À plusieurs reprises, dans ces travaux fondateurs des sciences de la communication au Chili, l'immanence est conçue comme opposée au contenu manifeste des messages ou textes de la culture de masses. Mais sur un plan plus profond encore, ce qui est immanent est l'idéologie elle-même par rapport non pas à l'apparition syntagmatique du discours mais à toutes les pratiques sociales : immanence première du niveau idéologique par rapport à la société elle-même. Il est intéressant de remarquer comment cette notion d'immanence sera plus tard en conflit avec celle que l'on rapprochera du principe d'immanence propre au structuralisme littéraire, qui sera l'objet de critiques de la part de chercheurs se réclamant du paradigme de l'économie politique de la communication (dont Mattelart sera l'un des représentants les plus connus).

### **Engagement politique et analyse contextuelle**

Les travaux sur l'histoire de la sémiotique chilienne donnent une valeur variable au projet du CEREN. Alors que l'article *Semiotics in Chile* de Gallardo et Sanchez (1984) ne fait aucune mention des travaux d'analyse idéologique du CEREN, l'état de l'art fait par Rafael del Villar (1996) les revendique comme l'un des berceaux de la sémiotique chilienne (avec l'Escuela de Artes y Comunicaciones de l'Universidad Católica de Chile), et le met en rapport avec une période épistémologique marquée par le *besoin de rêver* (ou *de rêverie* selon l'expression utilisée par Del Villar, 1996).

À ses débuts, le programme de recherche mené par Mattelart et son équipe partage avec le programme sémiologique du Centre d'Études des Communications de Masse (CECMAS) en France, un double engagement. D'une part, un engagement avec le texte comme matière première de l'analyse et fondement dernier des procédés d'inférence menant à la construction théorique. D'autre part, un engagement avec le fait socio-politique en tant que lieu principal pour le déploiement du sens.

Le conflit entre structuralisme et marxisme, qui gênait l'identité des sciences humaines et sociales des années 60, à ce moment critique de l'émergence des sciences de la communication au Chili, a été l'objet d'une solution de compromis autant sur le plan théorique que méthodologique. L'immanence conçue comme un trait central des idéologies par rapport aux pratiques sémiotiques a permis une conciliation théorique qu'une compréhension plus radicale de l'immanence a rendue impraticable durant longtemps sous la forme méthodologique ou épistémologique du principe d'immanence.

Le programme de recherche du CEREN a été arrêté en 1973 par le coup d'État et la dictature qui s'en est suivie. Le régime du dictateur Pinochet a entrepris un démantèlement minutieux de l'enseignement et de la recherche liée au projet socialiste d'Allende. Les intellectuels, les professeurs et les chercheurs de gauche ou proches de l'Union Populaire ont été immédiatement exonérés et des centaines d'entre eux ont été exilées et même assassinées par les services secrets.

### La sémiotique comme refuge temporaire

La dictature a fait intervenir les universités et elle y a installé un système de vigilance et de délation très efficace (Poo, 2016). Alors que la communauté universitaire était sous le *shock*, l'analyse idéologique, à l'appui des outils de la sémantique structurale de Greimas et des autres modèles d'analyse structurelle du récit et du mythe, est pratiquement abandonnée, de même que la recherche critique de la culture de masses. Par conséquent le marxisme a été proscrit à l'université. Les livres suspects sont brûlés dans la rue par les soldats sous le regard de passants (Eckstein, 1973).

Un sentiment d'égarement s'est répandu dans la société chilienne, et le monde intellectuel et scientifique prend un temps important à s'en remettre. L'enseignement et la recherche reprennent aussi très lentement. Les universitaires qui sont restés dans les facultés travaillaient avec la peur d'être accusés d'opposants au régime avec les conséquences qu'on connaît bien. Dans un entretien assez connu, Juan Andrés Piña demande au poète Enrique Lihn ce qu'il a fait pendant ses cinq années de retrait de la vie publique de 1973 à 1977. Il répond : *j'ai donné des cours, j'ai étudié la sémiologie, avec le sentiment de n'avoir d'autre chose à faire : c'était la période des catacombes*<sup>3</sup> (Piña, 1990 : 130).

C'est dans ce scénario que la sémiotique réapparaît comme un refuge contre le regard répressif et omniprésent de la dictature. Elle se développe en tant que métalangage théorique très élaboré et par des essais, à chaque fois plus ambitieux, de modélisation des structures profondes de textes notamment littéraires.

Le structuralisme et la sémiotique deviennent une matière assez compliquée pour les nouveaux venus et, en même temps, un indice d'appartenance à une intellectualité clandestine (nous pouvons mentionner ici le ton des conversations au sein de l'atelier littéraire d'Enrique Lihn avec la notable participation de Rodrigo Lira, entre autres).

D'un autre point de vue, le principe d'immanence mettait en œuvre, sous la forme d'une exigence méthodologique, un écartement par rapport aux prétentions analytiques orientées au dévoilement critique des idéologies (condition de possibilité de toute révolution, aux yeux du marxisme soixante huitard). En effet, ce type d'analyse ne faisait pas référence aux conditions de production ou de réception des textes. Elle ne rapprochait pas le texte de son temps et ne faisait pas non plus d'hypothèses sur son histoire, etc. Par contre, elle cherchait la structure formelle immanente du texte. Une volonté de description est venue remplacer la volonté d'explication par la voie des idéologies.

### **La bataille sur le structuralisme : un enjeu théorique ou politique ?**

Mais la sémiologie et le structuralisme, même dans cette modalité cryptique, n'a pas laissé indifférents les intellectuels conservateurs loyaux au régime. Pendant les années 70 et 80, le critique littéraire qui représente le mieux le point de vue du gouvernement militaire est le prêtre Opus Dei, José Miguel Ibáñez-Langlois. Il signe depuis 1966 dans *El Mercurio* une chronique littéraire sous le pseudonyme de Ignacio Valente. Depuis cette position privilégiée, il a mené une attaque à la fois incisive et violente contre le structuralisme. Cela a commencé dans sa colonne hebdomadaire, et cela s'est prolongé dans un tract appelé *Sobre el estructuralismo* publié en 1983.

Ibáñez-Langlois critiquait vivement l'antihumanisme supposé du structuralisme en général mais surtout son réductionnisme linguistique. Les réactions ne se sont pas fait attendre. Les universitaires tels que Roberto Hozven et les intellectuels et écrivains tels que Enrique Lihn (1983) ont réagi en défense tant de la sémiologie que du structuralisme (notamment littéraire).

Quatre ans avant cette âpre polémique, Hozven (1979) avait déjà publié un manuel d'introduction au structuralisme et à sa méthode d'analyse dans le domaine littéraire : *El estructuralismo literario francés*. L'ouvrage a trois sections, une partie dédiée aux apports des différentes générations de sémioticiens, puis une autre dédiée à la méthode d'analyse littéraire, et à la fin un glossaire des termes et des concepts du structuralisme littéraire.

Dans ce manuel, Hozven invoque plusieurs fois la notion d'immanence comme principe méthodologique. Mais lui-même souligne que le principe d'immanence ne peut être qu'un premier moment de l'analyse. Hozven reconnaît aussi que l'objectif des sciences structurales est la description du système et non pas des manifestations singulières produites par ce système. En ce sens, il sépare soigneusement la critique littéraire d'une science des littératures qui s'occupe des conditions de possibilité du phénomène littéraire ou ce que Jakobson ou Todorov appelaient « littérarité » (Jakobson, 1977 : 16 ; Todorov, 1966).

Pour Hozven, il y a donc ce moment d'immanence qui veut trouver dans le texte une logique formelle qui lui soit propre. Dans cette même voie, il rappelle au lecteur les trois principes du travail structurel de Roland Barthes. Le principe d'abstraction veut que l'analyste avance en dépouillant le texte de ses formes et signification particulières, et arrive à des descriptions abstraites lui permettant de repérer les mécanismes généraux du fonctionnement des textes.

Dans l'un de moments les plus intéressants du très singulier débat intellectuel chilien pendant la dictature, Roberto Hozven (à l'époque professeur de littérature à l'Université de Concepción) envoie en août 1979 une lettre au directeur du journal *El Mercurio* dans laquelle il défend le structuralisme littéraire attaqué par Ibáñez-Langlois dans une série d'articles publiés dans le même journal. Hozven entreprend une défense consistant au démantèlement argumentatif de la position du critique de *El Mercurio*. D'une façon très intéressante aussi, il déplore la *naturalisation* de l'œuvre littéraire menée par le critique conservateur et dénonce la dérive idéologique d'une lecture trop dépendante des penchants et préférences de l'analyste. Ainsi, « la littérature devient alibi idéologique et, ce qui est plus grave, l'activité critique devient un jeu de miroirs où il est impossible de distinguer l'objet poétique de sa représentation imaginaire dans la conscience du critique » (Hozven, 1979b). Hozven déplore les dérives des illusions narcissiques du critique et dénonce l'équivoque consistant à projeter sur l'œuvre littéraire l'idéologie du critique et réclamer pour lui un « sens commun (naturalisé sous la forme d'objectivité intrinsèque et *éternelle* de l'oeuvre)<sup>4</sup> » (Hozven, 1979b).

Quelques années plus tard, en 1983, l'écrivain et critique, Enrique Lihn entretient une polémique très similaire avec Ibáñez-Langlois. Aux yeux de Lihn, la littérature doit être l'objet d'une science capable de prendre les œuvres en tant que parole. Elle est aussi vouée à entreprendre une description de son vrai objet d'étude : la littérature en tant que système producteur de la diversité interminable du phénomène littéraire (Lihn, 1983).

Le principe d'immanence ne coupait l'analyste des réalités extratextuelles que pour un instant de prise en compte volontairement restreint de l'œuvre. Mais ce recouplement était nécessaire à la découverte des « mécanismes » structurels de la formation du texte. Les critiques à l'encontre du structuralisme au début des années 80 prennent pour cible quelques traits plutôt méthodologiques mais aussi quelques caractéristiques ayant trait aux présupposés théoriques qui étaient déjà présents dans la polémique en France (Zarowsky, 2008).

Ibáñez-Langlois (1983) accuse indirectement les structuralistes de partager un métalangage peu compréhensible et prétentieux qui risque de devenir un mécanisme d'aplatissement de la richesse et de la beauté des textes littéraires. Il s'agirait aussi d'un ensemble de procédés qui, opérés de façon mécanique, ne donneraient rien d'intéressant puisqu'ils s'arrêteraient aux niveaux formels d'analyse.

Une critique plus profonde est celle qui veut que le structuralisme coupe le texte du monde en deux sens. D'une part, du monde en tant que condition explicative du texte ; mais aussi, d'autre part, du monde en tant que liaison avec la réalité montrée par l'auteur ; réalité qui est naturellement externe à la signification et au système de catégories sémantiques de la langue et pour laquelle ces catégories ne sont que des humbles servantes. Enrique Lihn discute amplement à ce sujet avec Ibáñez-Langlois.

À l'accusation signalant le structuralisme comme une espèce de nominalisme, s'ajoute celle qui le montre comme un projet de réduction de la réalité au langage. En ce sens, Ibáñez-Langlois (1983) reproche aux sciences humaines et sociales, et notamment à l'anthropologie, de prendre erronément la linguistique comme modèle et fondement de la culture. Vers la fin de son livre, il inflige sa critique la plus dogmatique : il déplore l'antihumanisme du structuralisme. Le langage étant défini en termes d'un système transpersonnel, il met l'homme dans une situation d'épiphiénomène de la structure institutionnelle du langage.

Selon cet auteur, la prééminence des codes et des systèmes sociaux au-dessus des sujets qui les utilisent réduit ou dissout l'homme comme vrai centre de la création. C'est sur ce point qu'il arrive à un jugement condamatoire sur l'ensemble du structuralisme en tant que doctrine antihumaniste et en dernière instance antireligieuse. Les répliques des spécialistes chiliens ont participé à un débat public qui a eu lieu entre 1979 et 1981 approximativement. Ce que nous enseignons ce débat, au-delà des acteurs particuliers qui l'ont mené, c'est l'importance qu'avait le structuralisme en tant que dernier refuge des intellectuels progressistes de gauche au Chili.

Cette attaque publique est hors du commun dans le contexte du moment pendant lequel la dictature ne se distinguait pas par sa capacité d'élaboration théorique. Avec néanmoins une exception gravitante : les nouveaux intellectuels sortis de l'Université Catholique intervenue par le régime et devenue le « quartier général » du conservatisme catholique (de source coloniale mais aussi Opus Dei) et qui avait, parmi ses représentants les plus connus, Jaime Guzman et José Miguel Ibáñez-Langlois. Nous pouvons alors concevoir cette avancée sur le structuralisme comme la culmination du démantèlement idéologique de la gauche chilienne encryptée dans le système universitaire. Il est intéressant de rappeler ici que l'essai sur le structuralisme d'Ibáñez-Langlois avait été précédé par un essai anti-marxiste du même auteur (Ibáñez-Langlois, 1981).

### **Métiers de la communication et enseignement de la sémiotique au Chili**

Dans les années 80, l'industrie éditoriale basée en Espagne (Gedisa, Paidós, Gustavo Gili entre autres), apparemment aux marges des combats idéologiques qui se menaient au Chili, a relancé la publication des études de communication et sémiotique visant l'intérêt que ces sujets suscitaient tant dans le public général qu'universitaire en Espagne et en Amérique Latine.

Cet intérêt renouvelé pour les sciences de la communication et la sémiotique s'explique dans une certaine mesure par le processus général d'expansion et de massification du système universitaire en Amérique Latine. Pour le cas chilien, il faut prendre en compte aussi la Réforme du Système de l'Enseignement Supérieur et la privatisation des institutions universitaires menées par le régime de Pinochet à partir de 1981. Cette réforme a permis à un groupe d'investisseurs liés au régime de tenter sa chance dans ce nouveau domaine d'affaires (Mönckeberg, 2005). Durant les dix années qui ont suivi cette nouvelle loi, les universités privées se sont multipliées d'une façon exponentielle. De nouvelles universités et centres de formation professionnelle ont été créés. La tendance pendant ce premier moment a été d'offrir des formations aux métiers de la communication. Cela a ouvert une demande constante de bibliographie et de formation en sciences de l'information et de la communication où la sémiotique jouissait d'une place théorique incontestée.

### **Réhabilitation du contexte dans la sémiotique post-dictatoriale**

En 1994 l'Association Chilienne de Sémiotique est créée et, avec elle, un Congrès bi-annuel qui se réalise encore aujourd'hui, depuis 1996. Mais dès les premiers instants les chercheurs en sémiotique se sont mis à ce qu'on pourrait appeler une *recherche du contexte perdu*. Le débat global en sciences de la communication à

cette époque-là montre une préoccupation spéciale pour le rapport entre texte et contexte. Il est important de placer ce débat dans les enjeux politiques des sciences de la communication. La dialectique texte-contexte implique le dynamisme des rapports sociaux et politiques, un enjeu stratégique. La sémiotique chilienne a été, en quelque sorte, l'objet d'une sollicitation politique. Elle doit démontrer une nouvelle fois son engagement critique aux côtés des autres sciences sociales au risque de se confondre avec elles.

Depuis lors, la sémiotique chilienne est marquée par la problématique de la démarcation épistémologique. On se demande ce que cela veut dire exactement que de mener une recherche sémiotique. Est-ce possible encore de différencier la sémiotique des autres approches au texte ? S'il fallait faire une synthèse du destin du principe d'immanence au sein de la sémiotique au Chili, il faudrait dire que, paradoxalement, il est caractérisé par une volonté d'aller au-delà du texte vers une réalité cachée. Elle ne veut pas reconstituer le code ni faire l'inventaire des fonctions. Si elle s'immerge dans les recoins des catégories et des oppositions c'est pour dévoiler les mécanismes du sens profond, et dans ce sens, immanent.

### Bibliographie

- Del Villar, R. 1996. « Sémiotique au Chili d'aujourd'hui : Histoire, Ruptures et Champ Théorique ». *Revista Chilena de Semiótica*, n° 1.  
[En ligne] : <http://www.facso.uchile.cl/publicaciones/biblioteca/docs/semiologica/semiologica1.pdf> [consulté le 5 août 2021].
- Deleuze, G. 1962. *Nietzsche et la philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France
- Eckstein, K. 1973. Chile : Umbruch. Reportage pour la chaîne de télévision ZDF (Zweites Deutsches Fernsehen). [En ligne] : [https://www.youtube.com/watch?v=8SU\\_hBmyqfQ](https://www.youtube.com/watch?v=8SU_hBmyqfQ) [consulté le 5 août 2021].
- Fontanille, J. 2008. *Pratiques sémiotiques*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Gallardo, A., Sánchez, J. 1981. Semiotics in Chile. In: *The semiotic sphere*. New York : Olenum.
- Greimas, A.-J. 1963. « La description de la signification et la mythologie comparée ». *L'Homme*, 3(3), p. 51-66.
- Greimas, A.-J. 1964. « La structure élémentaire de la signification en linguistique ». *L'Homme*, 4(3), 5-17.
- Greimas, A.J. 1966a. « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique ». *Communications*, 8(1), p. 28-59.
- Greimas, A.J. 1966b. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Hozven, R. 1979. *El estructuralismo literario francés*. Santiago: Ediciones Universidad de Chile.
- Hozven, R. 1979b. Carta al director del diario El Mercurio, Arturo Fontaine. Santiago: El Mercurio (15 de octubre de 1979). Reproduite par la revue CAL, 4(1979), p. 13. [En ligne] : <http://www.bibliotecanacionaldigital.gob.cl/bnd/628/w3-article-343364.html> [consulté le 5 août 2021].
- Ibáñez-Langlois, J. M. 1981. *Síntesis crítica del marxismo leninismo*. Santiago: Editorial Andrés Bello.

- Ibáñez-Langlois, J. M. 1983. *Sobre el estructuralismo*. Santiago: Ediciones Universidad Católica de Chile.
- Jakobson, R. -1977. *Huit questions de poétique*. Paris : Seuil.
- Lihn, E. 1983. *Sobre el antiestructuralismo de José Miguel Ibáñez-Langlois*. Santiago: Ediciones del Camaleón
- Mattelart, A. 2013. *Por una mirada mundo. Conversaciones con Michel Séméal*. Temuco: Ediciones Universidad de La Frontera.
- Mattelart, A., Piccini, M., Mattelart, M. 1976. *Los medios de comunicación de masas. La ideología de la prensa liberal en Chile*. Buenos Aires: Schapire/El Cid.
- Mönckeberg, M. O. 2005. *La privatización de las universidades. Una historia de dinero, poder e influencias*. Santiago: La Copa Rota.
- Piña, J. A. 1990. *Conversaciones con la poesía chilena*. Santiago: Pehuén.
- Poo, X. 2016. *La dictadura de los sumarios (1974-1985)*. Universidad de Chile Intervenido. Santiago: Editorial Universitaria.
- Scolari, C. 2011. « La semiótica en América Latina ». *Revista LIS*, An III-IV, n°. 6-7, p.13-29.
- Todorov, T. 1966. « Les catégories du récit littéraire ». *Communications*, 88(1), p. 125-151.
- Tópicos del Seminario, La inmanencia en cuestión I, II et III, num. 31, 32 et 33, 2014-2015
- Zarowsky, M. 2008. « Entre París y Santiago de Chile. Circulación de ideas y redes intelectuales en la recepción de Armand Mattelart de la semiología y la problemática ideológica». *Question*, 18, s.p.

## Notes

1. Ce travail fait partie du projet *Cartografía de investigaciones semióticas en Chile* (DIE 14-003, U. de Concepción, VRID 213.174.006-1 UFRO), sous la direction de Mme. Elizabeth Parra (Universidad de Concepción). Une version préliminaire de son contenu a été présentée par l'auteur principal au Congrès de l'Association Française de Sémiotique en 2017.
2. Un bon exemple de ce débat très intense se trouve dans les trois numéros consécutifs (31-33) de la revue *Tópicos del Seminario* publiés entre 2014 et 2015 par la Benemérita Universidad de Puebla.
3. *Dar clases, estudiar semiología, leer, con la sensación de que no se podía hacer otra cosa: el período de las catacumbas*. (Piña, 1990 : 130).
4. *La literatura deviene coartada ideológica y, lo que es más grave, la actividad crítica se transforma así en un juego de espejos donde se hace imposible distinguir el objeto poético de su representación imaginaria en la conciencia del crítico. Obra estudiada y reflexión crítica se reflejan la una en la otra, privándonos de todo medio objetivo para discernir el significado de la primera de las ilusiones narcisísticas de la segunda. En síntesis, el primer equívoco de fondo de esta crítica consiste tanto en proyectar sobre la obra literaria su propia ideología como enmascarar esta imposición en nombre de un «sentido común» (naturalizado como objetividad intrínseca y eterna de la obra)* (Hozven, 1979b: 13).





ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Synergies Chili n° 17 - 2021 p. 71-78

# Orientalisme, antisémitisme et « blessure narcissique » occidentale. Une lecture d'Edward Said

**Pierre-Ulysse Barranque**

Paris-I, Panthéon-Sorbonne, Laboratoire EsPas, France

p-u.barranque@prontonmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-7793-4042>

Reçu le 17-09-2021 / Évalué le 07-10-2021 / Accepté le 15-11-2021

## Résumé

Le théoricien de la littérature Edward W. Said est célèbre pour avoir analysé la construction d'un sujet oriental, produit par la philologie orientaliste en Occident au moment de la colonisation. L'un des aspects encore inconnus de cette œuvre est que la philologie européenne, en étudiant les langues orientales, a paradoxalement révélé un traumatisme culturel issu de cette rencontre avec l'altérité orientale. Ce traumatisme dans la constitution narcissique de l'Occident ne fut pas sans conséquences tragiques, puisqu'il est l'une des causes encore méconnues de l'antisémitisme et du fascisme, notamment en France et en Allemagne.

**Mots-clés :** orientalisme, antisémitisme, fascisme, philosophie, littérature

## Orientalismo, antisemitismo y «herida narcisista» occidental. Una lectura de Edward Said

## Resumen

El teórico literario Edward W. Said es famoso por su análisis de la construcción de un sujeto oriental, producido por la filología orientalista en Occidente en la época de la colonización. Uno de los aspectos aún desconocidos de este trabajo es que la filología europea, al estudiar las lenguas orientales, reveló paradójicamente un trauma cultural derivado de este encuentro con la alteridad oriental. Este trauma en la constitución narcisista de Occidente no fue sin consecuencias trágicas, ya que es una de las causas aún desconocidas del antisemitismo y el fascismo, especialmente en Francia y Alemania.

**Palabras clave:** orientalismo, antisemitismo, fascismo, filosofía, literatura

## Orientalism, antisemitism and the western «narcissistic wound». A reading of Edward Said

## Abstract

The literary theorist Edward W. Said is famous for having analyzed the construction of an Oriental subject, produced by Orientalist philology in the West at the time

of colonization. One of the still unknown aspects of this work is that European philology, in studying Oriental languages, paradoxically revealed a cultural trauma resulting from this encounter with Oriental otherness. This trauma in the narcissistic constitution of the West was not without tragic consequences, since it is one of the still unknown causes of antisemitism and fascism, especially in France and Germany.

**Keywords :** orientalism, antisemitism, fascism, philosophy, literature

Combien y a-t-il de livres dans un livre ? Combien de thèses fondamentales peut-on déceler à l'intérieur d'un grand ouvrage ? Tel est le risque du *Magnum opus* pour un auteur : produire une œuvre à ce point complexe et dense que son « contenu latent » peut y être dissimulé à travers un « contenu manifeste », ainsi que l'a démontré Freud et la psychanalyse (Laplanche, Pontalis, 2009 : 101). Cette situation, que l'on peut rencontrer chez certains intellectuels de premier ordre, fut également celle d'Edward W. Said (1935-2003), selon nous. En effet, ce grand théoricien de la littérature, américano-palestinien, est connu mondialement pour être l'auteur de *L'Orientalisme* (Said, 2004). C'est un livre à la renommée internationale, depuis plus de quatre décennies. Un livre-événement à l'époque de sa sortie, en 1978, tout de suite très lu, et très commenté. Néanmoins, certaines des idées essentielles de ce livre demeurent encore partiellement méconnues de nos jours. Il y a à l'intérieur de cet essai des vérités et des analyses essentielles pour penser l'Histoire humaine, et celles-ci n'ont pas encore été entièrement déchiffrées. L'une des vérités très importantes que montre Edward W. Said dans cet ouvrage, et qui n'est pourtant pas celle qui a été visiblement la plus explicitée, c'est son analyse de la participation *ambiguë* de la philologie orientaliste du XIX<sup>e</sup> siècle à la relativisation de la centralité de l'Occident.

Pourquoi disons-nous immédiatement que cette relativisation est ambiguë ? Elle est effectivement ambiguë dans son rapport au savoir occidental comme *pouvoir* (Said, 2004 : 242). La philologie orientaliste, dont Ernest Renan est l'un des principaux acteurs en France, est évidemment une science qui doit sa naissance au colonialisme européen, à l'instar de l'anthropologie de cette époque. Sur ce point il n'y a pas de doute pour l'auteur. Et Said montre très précisément comment l'étude des différentes langues orientales a participé à la création du sujet « oriental » par la science européenne. Plus important encore, le théoricien démontre comment la création épistémologique de ce sujet d'étude est la condition de possibilité politique de l'assujettissement, et donc de l'asservissement, des peuples orientaux par le colonialisme européen. Comme le remarque Edward Said, l'Orient n'est pas une simple question de géographie. Au contraire : *l'Orient est une idée qui a une histoire, et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident* (Said, 2004 : 19).

En ce sens, on peut dire avec l'auteur que la philologie orientaliste au XIX<sup>e</sup> siècle est bien une science de la domination. C'est ainsi que les Européens l'emploient, et telle est sa finalité politique. Pour autant, on constate à quel point la découverte et l'étude des langues orientales sont très problématiques pour les Occidentaux au vu de ce que cette science *révèle*. L'objet découvert par l'orientalisme a de quoi décevoir un esprit colonialiste européen, c'est certain. Il est probable que l'étude des langues d'Orient au XIX<sup>e</sup> siècle n'avait d'autres buts que sa colonisation par l'Europe, mais ce que ces sciences découvrent est un cas typique de « contre-finalité<sup>1</sup> » (Sartre, 1985 : 334), tel que l'a théorisé Sartre. En tant que production *idéologique*, la philologie est assurément une science coloniale, mais en tant que production *scientifique* (c'est-à-dire en tant que découverte de vérités), cette même philologie met à jour des faits historiques plus que déstabilisants pour la pensée européenne, et pour son désir d'hégémonie mondiale. C'est en cela que nous pouvons parler d'une relativisation ambiguë de l'Occident. La philologie orientaliste arrive à réaliser ce paradoxe qu'un discours impérialiste européen se fonde sur les découvertes d'une science, alors même que ses découvertes réfutent le caractère primordial, et par là-même supérieur, de la culture européenne sur le monde oriental. Et s'il s'agit seulement d'antériorité du développement culturel, artistique et intellectuel, la philologie prouve exactement l'inverse. On peut ainsi dire que la philologie orientaliste doit être considérée comme l'une de ces « blessures narcissiques » qu'a subie l'Occident, à l'instar des découvertes de Copernic, Darwin et Freud, comme l'explique ce dernier dans l'*Introduction à la psychanalyse* (Freud, 2001 : 343-344). Car avec l'*Essai sur la langue et la philologie des Indiens* de Friedrich Schlegel en 1808, et le *Précis du système hiéroglyphique des anciens Egyptiens* de Jean-François Champollion en 1824, les Européens découvrent la relativité de leur Antiquité judéo-chrétienne et gréco-romaine. Cette Antiquité hébraïque et grecque, qui était pour les Européens du XIX<sup>e</sup> siècle la source des sources, la double source de leur culture, apparaît tout à coup comme assez moderne et récente au vu de l'ancienneté des cultures égyptiennes et indiennes, et du degré de richesse culturelle qu'elles ont atteint. Et c'est justement dans ces deux cultures, égyptiennes et indiennes, que nous trouvons les origines profondes de l'Occident. Autrement dit, la philologie découvre qu'il y a en Egypte et en Inde une antiquité beaucoup plus antique que l'antiquité hébraïque et grecque, et même que l'antiquité hébraïque et l'antiquité grecque ne sont que les descendantes tardives des cultures égyptiennes et indiennes. L'hébreu est en effet un enfant de l'Egypte, puisque le monothéisme a été inventé une première fois par Akhenaton, et est bien antérieur au judaïsme<sup>2</sup>. La Grèce, quant à elle, est la descendante d'un ensemble culturel indo-européen, qui a connu sa première grande floraison avec la culture indienne, et avec le sanskrit comme langue. L'Europe voit disparaître son récit de

fondation antique, à la fois dans le temps et dans l'espace. Elle perd sa filiation. Sa fondation est en effet plus archaïque que l'Europe ne le croit, et elle n'est pas là où l'Europe l'imaginait, elle ne se trouve ni à Athènes, ni à Jérusalem, mais au bord du Nil et du Gange, en Afrique et en Asie. L'Europe coloniale, qui à *la veille de la Première Guerre mondiale a colonisé 85% de la terre* (Said, 2004 : 220) découvre qu'elle n'est certainement pas une puissance culturelle autonome (judéo-chrétienne et gréco-romaine), mais au contraire qu'elle n'est qu'un rejeton tardif de l'Orient et de l'Afrique qu'elle colonise.

La découverte du sanskrit, par exemple, réfute totalement le caractère principal de la langue hébraïque. Dans une société marquée par presque 2000 ans de christianisme, il n'est pas étonnant que ce soit un choc<sup>3</sup>. L'hébreu et le grec sont tout de même les deux langues de l'Ancien et du Nouveau Testament : les deux langues dans lesquelles Dieu s'est exprimé, d'après l'imaginaire européen. Et ce sont ces deux langues (avec le latin bien sûr) sur lequel s'est construit l'Humanisme renaissant. Non seulement, l'hébreu n'apparaît plus comme l'origine de l'Europe en tant que langue (l'hébreu ne peut plus être perçu comme la langue-mère, la langue des langues, voire la langue édénique), mais elle n'apparaît également plus comme source première de la théologie, puisque le *Véda* indien est au moins aussi riche et complexe que la *Torah*, et il est beaucoup plus ancien. De même, les *Upanishad* sont une très grande philosophie, toute aussi spéculative que ne le sont les œuvres des présocratiques, de Platon et d'Aristote. En outre, la philologie arabe et sémitique du XIX<sup>e</sup> siècle relativise grandement l'exceptionnalité de l'hébreu ancien, et inscrit ce dernier dans une longue histoire des langues sémitiques, qui commence bien avant lui dans la Mésopotamie avec l'akkadien et le babylonien, et se prolonge bien au-delà dans l'arabe moderne. Il en va de même avec les sources indo-européennes du grec ancien. C'est donc un déplacement radical qui se réalise, dans le temps comme dans l'espace : et il se tourne vers l'Est. Si la Chine est également une très ancienne civilisation (contemporaine de la civilisation égyptienne), celle-ci a néanmoins une continuité culturelle jusqu'à nos jours, ne serait-ce que dans ses idéogrammes<sup>4</sup>. À l'inverse, l'Europe découvre avec la philologie orientaliste que ce qu'elle prenait pour ses racines n'en sont pas, que ses racines ont une origine beaucoup plus lointaine et beaucoup plus ancienne, tellement lointaine et ancienne qu'elle les partage en partie avec d'autres civilisations qui, jusque-là, lui semblaient absolument étrangères : le monde arabo-musulman, le sous-continent indien, voire l'Asie du Sud-Est, elle-même enfant pour une grande part de l'Inde bouddhiste et de l'Islam. Avec la naissance de la philologie, l'Europe est contrainte de changer d'ascendance. L'origine de l'Europe n'est plus du tout en Europe, mais justement dans deux continents qu'elle est en train de coloniser. Elle doit relativiser le mythe de sa fondation gréco-hébraïque sur laquelle elle s'était structurée pendant près

de 2000 ans, et découvre que sa filiation réelle se trouve chez des peuples tout à fait autres, et jusqu'alors mal connus, notamment l'Inde. C'est en cela que l'on peut parler de « contre-finalité » au sens de Sartre. On peut s'accorder avec Saïd sur le fait que les orientalistes européens ont voulu démontrer la supériorité de la culture occidentale en étudiant les langues orientales. Il resterait à analyser chez chacun de ces auteurs à quel degré cet objectif a pu être un projet conscient ou inconscient. Pour autant, la vérité scientifique que cette philologie orientaliste a découverte non seulement réfute cette prétendue supériorité occidentale, mais elle réfute l'idée même d'une autonomie culturelle de l'Occident. L'Europe n'est pas une civilisation auto-fondatrice, mais elle est une fille de l'Orient, ou plutôt elle en est la benjamine.

Nous comprenons alors pourquoi Edward Saïd voit dans l'orientalisme une des sources intellectuelles de l'antisémitisme européen. Puisque la culture européenne n'a pas son origine principielle dans l'hébreu, mais dans le sanskrit, la culture juive est alors perçue par une partie de l'intelligentsia européenne réactionnaire comme une culture moyen-orientale allogène. C'est cette théorie, notamment en Allemagne, qui va produire l'antisémitisme racial, son culte de l'Aryen - étrange époque où les nationalistes allemands se prenaient pour des Iraniens de l'Antiquité -, et qui va conduire au nazisme. Le culte nazi de la svastika, symbole hindou, est emblématique de ce fait. L'histoire de cet antisémitisme germanique est malheureusement bien connue, et nul n'ignore ses tragiques conséquences, jusqu'au déclenchement de la IIe Guerre Mondiale et l'extermination des Juifs d'Europe par le IIIe Reich nazi<sup>5</sup>. Mais il faut aussi penser à ce double-antisémitisme plus spécifiquement français analysé par Saïd, que l'on retrouve d'une façon paradigmatique chez Renan (Saïd, 2004 : 232-268), et que l'on oublie souvent. Il s'agit d'une hostilité affichée pour ces deux peuples sémites tout autant méprisés par les orientalistes français, à savoir l'antisémitisme contre cet étranger de l'intérieur qu'est le Juif, et l'antisémitisme contre cet étranger de l'extérieur qu'est l'Arabe, et en premier lieu l'Algérien qui est colonisé par la France depuis 1830. On peut parler d'un double antisémitisme, car c'est bien le caractère *sémitique* de la langue qui est invoquée, tant dans le mépris de la culture juive que dans celle de la culture arabe. Ainsi, en France, l'antisémitisme est de nature double, et c'est là sa spécificité. Il justifie autant la haine anti-juive d'un Drumont et l'antidreyfusisme que les massacres du maréchal Bugeaud en Algérie. Il mène dans une direction à Pétain et à la rafle du Vel' d'Hiv', et dans l'autre aux massacres de Sétif et à la Guerre d'Algérie. La haine des peuples considérés comme orientaux (Juifs d'Europe et Arabo-berbères d'Afrique du Nord) est justifiée par une même dévalorisation des peuples de langue sémitique, opposée à la culture européenne, alors mise en branle par les propres découvertes de cette discipline. Voilà l'une des vérités essentielles que nous permet de comprendre *L'Orientalisme* de Saïd, mais qui semble encore peu perceptible pour nombre de nos contemporains.

Il y a une double logique qui d'une part justifie la « surexploitation » coloniale (Sartre, 1976 : 9-10) vis-à-vis des Arabes du Maghreb, et qui d'autre part conduit à la participation vichyste à l'extermination des Juifs d'Europe. Cette orientalisation de ces deux peuples, par laquelle on attribue des stéréotypes collectifs aux populations en fonction de leurs langues, et des familles linguistiques auxquelles ces langues se rattachent, est d'autant plus une supercherie idéologique que les Juifs d'Europe n'utilisent pas alors l'hébreu comme langue de communication. L'hébreu ancien est une langue sacrée, et la vie profane se fait dans des langues profanes. Ainsi, l'essentiel de la vie des Juifs d'Europe se passe soit dans les langues nationales des peuples européens où ils vivent comme minorité, soit dans les langues des Juifs d'Europe qui sont *toutes* des langues indo-européennes. Le yiddish est une langue germanique, le judesmo (judéo-espagnol, appelé aussi tetuani ou haketiya) est une langue latine, à l'instar du bagitto (langue des Juifs de Toscane) et du shuadit (langue des Juifs d'Occitanie). Le yévanique (langue des Juifs grecs) se rattache aux autres langues helléniques. De même, si l'arabe du Maghreb est bien une langue sémitique, on ne peut nier la présence des langues tamazight (berbères) dans cet espace culturel, et l'influence de ces langues sur l'arabe dialectal maghrébin ; arabe dialectal qui est celui dans lequel les gens vivent, à la différence de l'arabe classique, langue sacrée du *Coran*.

Les conséquences terribles de cette haine des langues et des cultures sémitiques, et par extension des peuples qui en sont les porteurs, deviennent claires pour nous. Si l'on s'efforce de saisir ce qu'il y a de commun entre l'extrême-droite allemande et française, entre un mouvement idéologique qui produira le nazisme d'une part, et le pétainisme d'autre part, ne devons-nous pas revenir à ce trauma dans la construction narcissique de l'Europe que furent pour elle les découvertes de la philologie orientaliste ? N'y a-t-il pas dans cette idéologie orientaliste un aveu, en même temps qu'une terrible dénégation, de la relativité de la culture européenne ? N'est-ce pas dans cette « blessure narcissique » occidentale, remettant en cause son identité en questionnant sa généalogie, que l'on doit trouver tant la source de l'antisémitisme européen que la haine de ce dernier pour la rationalité grecque<sup>6</sup>, la haine du *logos*, et de son incarnation moderne dans la philosophie des Lumières et la Révolution française ? Le nazisme et le pétainisme ne sont-ils pas le produit de la haine contre la religion juive et la rationalité grecque, considérée alors comme une ascendance dévaluée, filiation qu'il faut effacer, cultures qui n'étant pas à l'origine de *tout ce qu'est* l'Europe, méritent alors d'être réduites à néant ? Si les découvertes de la philologie orientaliste démontrent que l'Europe n'est pas la fille unique d'Athènes et de Jérusalem, ne doit-on pas voir dans cette révélation l'origine du brûlant désir fasciste de détruire ce que ces deux civilisations ont pu apporter au Vieux Continent : à savoir l'idée d'universel et la démocratie ?

La complexité de l'origine des fascismes européens est bien sûr trop étendue pour être réduite à ce seul fait civilisationnel et linguistique. Mais il est certain que les découvertes de la philologie orientaliste y ont eu leur part. Grâce à *L'Orientalisme* de Said, nous pouvons comprendre l'une des causes culturelles déterminantes, et jusqu'ici relativement insoupçonnée, du fascisme et de l'antisémitisme européen. La « blessure narcissique » occidentale produite par la découverte des langues et cultures de l'Antiquité orientale est l'une des causes de cette psychopathologie « de masse » (Barranque, 2017) que fut le fascisme, notamment de sa version allemande et française. La relativisation de l'identité occidentale par sa propre science n'était pas supportable pour « l'idéal du Moi<sup>7</sup> » (Freud, 2005 : 238) que l'Europe s'était forgé pendant des siècles. Nous pouvons d'ailleurs percevoir dans quelle mesure l'identité de l'Europe traditionnelle, bouleversée par sa rencontre avec l'Orient, est un *effet de langues*, dont elle fut elle-même l'initiatrice. La découverte de l'ancien égyptien, des langues mésopotamiennes, et encore plus du sanskrit, fut à la source d'un traumatisme culturel dont l'Occident ne s'est pas relevé sans douleur. Mais ceci ne peut guère nous surprendre : nul ne sort indemne de sa rencontre avec l'Autre, l'autre langue, l'autre culture. Et comme nous le rappelle Jean Baudrillard, c'est à la lumière même de tout ce qui a été entrepris pour l'exterminer, pour nier son existence réelle ou symbolique, que *s'éclaire l'indestructibilité de l'Autre, donc la fatalité indestructible de l'Altérité*. (Baudrillard, 1990 : 151).

## Bibliographie

- Barranque, P.-U. 2011. « Friedrich Engels et sa critique de l'antisémitisme ». *Gruppen*, n°3, p. 18-29.
- Barranque, P.-U. 2017. « Wilhelm Reich et la révolution absente. Penser l'entre-deux-guerres avec Marx et Freud ». *Contretemps*. [En ligne] : <https://www.contretemps.eu/reich-revolution-absente/> [consulté le 11 septembre 2021].
- Baudrillard, J. 1990. *La transparence du mal. Essai sur les phénomènes extrêmes*. Paris : Editions Galilée.
- Billeter, J.-F. 2010. *Chine trois fois muette*. Paris : Editions Allia.
- Champollion, J.-F. 1824. *Précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens*. Paris : Imprimerie Royale.
- Chapoutot, J. 2008. *Le National-socialisme et l'Antiquité*. Paris : PUF.
- Freud, S. 2001. *Introduction à la psychanalyse*. Paris : Payot.
- Freud, S. 2005. *Œuvres complètes*, Tome XII. Paris : PUF.
- Freud, S. 2014. *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. Paris : Payot.
- Laplanche, J., Pontalis, J.-B. 2009. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Reich, W. 2001. *La psychologie de masse du fascisme*. Paris : Payot.
- Said, E. 2004. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Éditions du Seuil / *Le Monde diplomatique*.

Sartre, J.-P. 1976. *Situations*, X. Paris : Éditions Gallimard.

Sartre, J.-P. 1985. *Critique de la raison dialectique*, T.1. Théorie des ensembles pratiques. Paris : Éditions Gallimard.

Schlegel, F. 1837. *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*. Paris : Parent-Desbarres.

## Notes

1. La « contre-finalité » est un concept de la *Critique de la Raison dialectique*, qui est développé dans le passage fameux sur le « déboisement chinois » (Sartre, 1985 : 334). Sartre décrit à travers ce concept une situation où un projet collectif conscient, ayant une finalité claire et précise, produit des conséquences strictement opposées aux objectifs initiaux de ses acteurs.

2. Nous pensons bien sûr au dernier grand livre de Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (Freud, 2014), et sa thèse principale : le peuple juif est enfant de l'Égypte. Si cette thèse est discutable d'un point de vue littéral, car l'époque de l'Égypte monothéiste et celle de la rédaction de la *Torah* se situent dans des temps éloignés de plusieurs siècles, elle n'en est pas moins vraie si on la pense dans une histoire des idées sur la longue durée. Et c'est justement à cette échelle de temps que se jouent les découvertes orientalistes.

3. Ainsi, en reprenant la fameuse expression de Nietzsche, on peut dire que la découverte de l'Antiquité orientale, et la relativisation de la religion judéo-chrétienne qu'elle induit, participe de « la mort de Dieu » en Occident.

4. Sur les racines millénaires de la civilisation chinoise, je renvoie à *Chine trois fois muette* de Jean-François Billeter (Billeter, 2010), et plus particulièrement au deuxième chapitre de cet ouvrage.

5. Sur l'origine de l'antisémitisme européen, depuis le Moyen-Âge jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle nous renvoyons à notre étude : « Friedrich Engels et sa critique de l'antisémitisme », publiée dans le n° 3 de la revue *Gruppen* (Barranque, 2011). Sur l'origine du nazisme plus spécifiquement, nous renvoyons à notre article sur *La Psychologie de masse du fascisme* de Wilhelm Reich, publiée dans la revue *Contretemps* : « Wilhelm Reich et la Révolution absente. Penser l'entre-deux-guerres avec Marx et Freud » (Barranque, 2017).

6. Nous connaissons les thèses de Johan Chapoutot (Chapoutot, 2008 : 306-307) qui a montré, avec raison, dans *Le National-socialisme et l'Antiquité* que le III<sup>e</sup> Reich s'est imaginé être un enfant de la Grèce antique, elle-même réinterprétée comme une des étapes d'une histoire millénaire des Aryens mythiques. Mais ce fait ne s'oppose pas à notre thèse, mais plutôt la conforte. Car de quelle Grèce antique le nazisme s'est-il revendiqué ? Certainement pas de la démocratie athénienne et de l'égalité de la parole qu'elle confère à tous les citoyens (la fameuse *isegoria*). L'égalitarisme athénien est perçu par l'hitlérisme comme une décadence « asiatique », qui dans les siècles futurs donnera naissance à la pensée des Lumières, puis à la Révolution française. Pétainisme et nazisme se retrouvent dans une même obsession d'effacer 1789.

7. Remarquons d'ailleurs que Freud avait tout à fait conscience de cette dimension collective de « l'idéal du moi » psychologique. Dans *Pour introduire au narcissisme*, en 1914, il écrit : *de l'idéal du Moi une voie significative conduit à la compréhension de la psychologie des masses. Outre son côté individuel, cet idéal a un côté social, c'est également l'idéal commun d'une famille, d'une classe, d'une nation* (Freud, 2005 : 238), et nous ajouterions : d'une civilisation, comme la civilisation occidentale.





ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

## Le *réalisme idéal* de Philippe Clerc, une manière de retenir une trace du passage des hommes

**Khalil Al-hmedi**

Université de Jordanie, Jordanie

khalilalhmedi@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0002-0925-4416>

**Mohammed Matarneh**

Université de Jordanie, Jordanie

mattarneh@hotmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-8563-3082>

Reçu le 12-08-2020 / Évalué le 24-09-2020 / Accepté le 29-01-2021

### Résumé

La poésie de Philippe Clerc (né en 1935) n'a pas encore bénéficié d'une grande attention universitaire à ce jour. Pourtant, son œuvre, nourrie par ses expérimentations à la fois artistiques (notamment dans le domaine photographique) et éditoriales (dans la direction de revues), constitue un apport important à la réflexion que l'on peut mener sur la poésie française postérieure au surréalisme. En livrant une poésie qu'il qualifie lui-même de *réaliste*, Philippe Clerc prolonge certaines recherches remontant au XIX<sup>e</sup> siècle, sans négliger de répondre aux différents mouvements poétiques qui ont animé le XX<sup>e</sup> siècle : le surréalisme, et peut-être plus encore l'OuLiPo, sans se priver de puiser dans le réseau intertextuel de références filmiques ou populaires. Sa poétique, qui peut paraître austère, non-lyrique et polyphonique, finit cependant par faire surgir une étonnante nostalgie ; ce charme de la poésie de Philippe Clerc est l'un des aspects de son œuvre qui mérite d'être étudié de plus près.

**Mots-clés** : poésie *réaliste*, lyrisme, XX<sup>e</sup> siècle, fractographie, photographie

*El realismo ideal* de Philippe Clerc,  
una manera de retener una huella del paso de los hombres

### Resumen

La poesía de Philippe Clerc, que nació en 1935, aún no ha recibido mucha atención académica hasta la fecha. Sin embargo, su trabajo, alimentado por sus experimentos artísticos (especialmente en el campo fotográfico y en la creación de revistas), constituye una contribución importante a la reflexión que uno puede conducir sobre la poesía francesa posterior al surrealismo. Con una poesía que puede describirse como *realista*, Philippe Clerc prolonga algunas investigaciones que datan del siglo XIX, sin dejar de responder a los diferentes movimientos poéticos que animaron la vida literaria en el siglo XX: el surrealismo y quizás más. OuLiPo, sin privarse de

citar todo tipo de referencias cinematográficas o populares. Su método, que puede parecer austero, no lírico y polifónico, finalmente revela una nostalgia sorprendente. Este encanto de la poesía de Philippe Clerc es uno de los aspectos de su trabajo que merece ser estudiado profundamente.

**Palabras clave:** *poesía realista*, lirismo, siglo XX, fractography, fotografía

### Philippe Clerc's *poetical realism*, a means to setting men's steps into stone

#### Abstract

The poetry of Philippe Clerc (born in 1935) has not yet received much academic attention to date. However, his work, nourished by his artistic experiments (especially in the photographic field and in the creation of journals), constitutes a significant contribution pertaining to the post-surrealism French poetry. Delivering a poetry that he himself describes as *realistic*, Philippe Clerc prolongs some research dating back to the nineteenth century, without neglecting to respond to the various poetic movements that trending literary life in the twentieth century: surrealism, and even l'OuLiPo, let alone quoting all kinds of filmic or popular references. His method, which may seem austere, non-lyrical and polyphonic, finally brings out a surprising nostalgia; this charm of Philippe Clerc's poetry is one of the aspects of his work that deserves to be studied more closely.

**Keywords:** *realistic poetry*, lyricism, twentieth Century, fractography, photograph

#### Introduction

Affirmer que le nom de Philippe Clerc demeurera parmi ceux des poètes reconnus de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle serait aujourd'hui prématuré. Artiste contemporain, initiateur et rédacteur en chef de plusieurs revues, et tout simplement poète, ses moyens d'expression sont vastes et s'irriguent les uns les autres. À ce jour, il est difficile de dire laquelle de ses activités demeurera dans les mémoires. Né en 1935, Philippe Clerc se forme à l'académie Julian (celle-ci accueille peintres et sculpteurs depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) et entre dans une recherche technique qui le mène à recourir à la sérigraphie, puis à l'usage de la photocopie. Cet objet initialement conçu pour le monde de l'administration et de l'entreprise devient pour Clerc un moyen créatif, grâce auquel il retient diverses traces photographiques, dans des jeux d'associations inédites. Ces traces proviennent de ses propres photographies, parfois, mais plus souvent elles sont puisées ailleurs, notamment dans des clichés du XIX<sup>e</sup> siècle, qui semblent exercer sur lui une forme de fascination ; il peut s'agir aussi d'objets directement posés sur la vitre de la photocopieuse (minéraux, aliments...). La fixation de ces modestes vestiges du passé, décontextualisés, semble être sa principale motivation. Son intervention reste ainsi discrète : son

œuvre le pose plutôt en arpenteur d'images et en rapporteur qu'en créateur. Ses revues, *Riga*, *Akte*, *Cobalt*, et enfin *Ox* (depuis 1991), affinent sa technique, qui recourt à des séries, des juxtapositions de photographies, des jeux de superposition d'images avec des calques, ... Dans *Ox*, il emploie du papier recyclé, du ruban adhésif noir en guise de reliure, et ce travail de création fait de chaque numéro de la revue un objet empreint d'humanité, qui paraît ancien alors même qu'il vient de paraître. Bien qu'aucune image ne lui appartienne en propre, une certaine nostalgie s'empare du lecteur en feuilletant la revue, tant les pages respirent un passé et un motif désuets. Aussi l'inspiration poétique de Philippe Clerc est-elle née au sein de cette production artistique. Un premier paradoxe que l'on peut énoncer à propos de son œuvre est qu'en un sens, c'est sa poésie qui est venue illustrer ses images et non le contraire. Par conséquent, si ses textes peuvent tout à fait se lire sans connaître son activité plastique, puisque Clerc les a rassemblés dans des recueils indépendants de ses revues, ils ne peuvent pleinement être compris que dans leur rapport avec cette activité.

*Nocera* paraît chez Gallimard en 1979. Il sera suivi d'autres recueils. Alors que les numéros d'*Ox* sont conçus avec la régularité d'une horloge, ses œuvres poétiques paraissent à des intervalles aussi espacés qu'irréguliers : *Tuer*, etc. (Flammarion, 1996) ; *Rendez-vous sur la Roya* (Flammarion, 2002) ; *Johannes, Hermann* (Flammarion, 2014). À la lecture de ces recueils, plusieurs interrogations se font jour. Ils surprennent d'abord dans leur manière de résoudre une apparente contradiction entre d'une part la simplicité de leur vocabulaire et de l'autre la dimension émouvante, évocatrice de ce qui nous est décrit. Ils étonnent encore par leur caractère peu personnel (la notion de lyrisme est quasi-absente de ces œuvres), que contredit une grande attention à l'humanité, au passage d'êtres humains dans des décors variés, et plus encore à leurs paroles. Cette poésie (mais aussi certainement cette production artistique) naît de ce rapport très attentif au monde qui nous entoure, un monde que Philippe Clerc nous *pass*e à travers ses mots. Ce passage est amendé par un refus du lyrisme jugé *facile*. Cette particularité des œuvres de Philippe Clerc, dans lesquelles il refuse de prendre pour sujet sa propre expérience du monde et préfère nous rapporter celle des autres, fait renaître un problème littéraire plus vaste, celui de la possibilité d'une *poésie réaliste*. L'on pourrait certes évoquer l'oxymoron réducteur dans *poésie réaliste*, cependant, il est évident que les poèmes de Philippe Clerc ne tombent pas sous le coup des reproches formulés en leur temps par ces artistes à certains de leurs contemporains. Son réalisme a de nombreuses spécificités, qu'il s'agirait donc d'établir. Dans cet article qui a pour visée principale de promouvoir la poésie de Philippe Clerc, encore peu étudiée, nous nous demanderons comment cet artiste

réactualise d'une manière inédite la tentation d'une poésie réaliste. Pour ce faire, après avoir établi quelques choix littéraires qui suscitent cet effet de réel dans son œuvre, nous lui chercherons plusieurs ascendants, la confrontant aux discours sur les relations entre poésie et réalité de ses prédécesseurs ; enfin, nous tenterons de résoudre en partie le mystère de cette poésie non-lyrique, mais émouvante, profondément humaine.

## 1. Quel rapport au réel ?

De l'avis de Jean-Michel Maulpoix, le nom de Philippe Clerc doit être associé à ceux des poètes qui *manifestent un souci de réflexivité critique et de rigueur formelle très accusé* (Maulpoix, 1999). Pour définir ce qu'est sa poésie, il est bon d'énoncer d'abord ce qu'elle se refuse à être, c'est-à-dire à intégrer. Et les éléments qu'elle écarte sont nombreux ; ce geste semble naître d'un refus de la subjectivité, d'une forme de caractérisation vague, d'un certain relâchement. Philippe Clerc se livre à un rigoureux travail d'épuration :

*Guetteur anonyme, sténographe-comptable d'un monde non point affirmé mais observé de manière toujours fugitive, le narrateur-visionnaire novice laisse venir à lui par la porte ouverte de Nocera un univers dont la cohérence se construit vaille que vaille, de page en page* (Christin, 2007 : 400).

Ainsi, la place réservée à la première personne est très restreinte dans son œuvre, raison pour laquelle A.M. Christin rapproche ce poète d'un narrateur, voix parfois omnisciente (visionnaire) qui raconte le monde sans s'incarner en une personne. Henri Thomas note dès la préface qu'il écrit pour le premier recueil de Clerc, Nocera : « Si le je intervient, il ne brise pas la montée et le flot des images ; il le confirme un peu comme une bouée confirme la mer, qui lui reste profondément indifférente » (Thomas, 1979 : 4). Le refus du je-lyrique est un premier regard vers l'universalité. À cette gageure très exigeante, si difficile à tenir, et que l'on pourrait presque qualifier d'oulipienne, Philippe Clerc ajoute un refus quasi-systématique de s'attarder sur l'exploration psychologique, qu'il s'agisse de son intériorité ou de celle des autres :

*Hugues s'entiche de Sandrine*

*Richard habille Isidore*

*Irène grime Marcellin*

*Baptiste et Julie apprivoisent une grolle*

*Fulbert s'intéresse à Stanislas*

*Jules et Ida sont silencieux*

*Maxime se rabiboche avec Etienne* (Clerc, 2002 : 13).

Est perceptible aussi une certaine méfiance de Clerc envers le langage imagé. Le trope semble un objet de figuration dont se passe le texte. Ainsi, les objets consignés dans son œuvre : noms de lieux, bâtiments, éléments naturels, désignent des choses qui sont, ils ont des référents réels et ne figurent que très rarement comme des comparants, à part, peut-être, lorsqu'ils apparaissent dans des propos rapportés :

le rat est près du fleuve  
le chien tourne dans la bibliothèque  
*un cheval sans tête [...]*  
*quatre femmes prennent l'espadon blanc*  
*le blaireau est tranquille* (Clerc, 1979 : 99).

Une forme d'austérité, de manque de *poéticité*, se dégage de cette œuvre sans rimes, aux vers irréguliers, où les jeux de sonorité semblent négligés, de même que la ponctuation, à laquelle Philippe Clerc préfère les blancs ainsi que le collage (juxtaposition de propos rapportés, venant d'énonciateurs différents, seulement nommés par leur prénom lorsqu'ils le sont). Le lexique est étonnamment simple : dans *Nocera*, il recourt plus volontiers aux hyperonymes qu'à des mots spécialisés ; dans *Johannes, Hermann*, les toponymes s'accumuleront, sans que rien ne soit dit pour préciser l'impression que le poète a eue sur ces lieux. Le schéma poétique s'apparente parfois à une liste à la Prévert. Par ailleurs, les adjectifs, la plupart du temps, désignent des caractéristiques concrètes, bien souvent des couleurs. De ces choix formels et particuliers résulte une poésie *qui n'a de vraiment poétique au sens académique du terme que sa présentation en vers libre* (Thomas, 1979 : 4).

Il est ainsi aisé de comprendre la proximité de la recherche poétique de Philippe Clerc avec sa démarche artistique. Son intérêt pour la photographie et sa reproduction mécanique se retrouve dans sa manière de concevoir ses poèmes : il reproduit par les mots des moments, des visions dont il a été témoin en essayant d'intervenir le moins possible, en se refusant à imposer un quelconque filtre par le biais de modalisateurs ou d'un quelconque recours au lyrisme. Philippe Clerc ne représente pas dans son œuvre, il reproduit, il esquisse sans filtres. On pourrait alors rapprocher son travail de celui des auteurs qui ont été qualifiés de fractographes :

*Les œuvres fractographiques nourrissent une ambition de saisie immédiate du réel, que le langage ne viendrait pas transformer en l'inscrivant sur la page mais qu'il donnerait à voir dans la rugosité de son matériau brut* (Kieffer, 2014).

Favorisant le fragment au récit, la discontinuité à la continuité, le poète nous livre une version du réel morcelée, sans véritable recomposition, laquelle trahirait l'expérience réaliste à laquelle il nous convie : comme le note avec justesse

Anne-Marie Christin, chaque image « ne dure plus d'une ligne, avant qu'une autre lui succède et la dévore » (Christin, 2007 : 399). La démarche est proche de celle qu'il suit lorsqu'il juxtapose sur une feuille un ensemble de fragments photographiques, pour créer des *polygrammes*, à la différence près que l'expérience visuelle livre simultanément les images juxtaposées, tandis que l'expérience de lecture d'un poème dans lequel les objets se découvrent successivement, tente trompeusement le lecteur de rechercher une suite logique dans l'apparition de ces *clichés* littéraires. Cette écriture fragmentaire promet de fait une multiplication d'ordre sémantique.

Dès lors, s'il n'y a pas (ou peu) création, transformation de la matière brute qu'est le réel par le regard du poète, peut-on qualifier Philippe Clerc de poète ? Nous répondrons par l'affirmative à cette question, mais à la condition de formuler une définition de la poésie adaptée à ces œuvres originales. La poésie de Philippe Clerc se caractérise moins par ce qu'elle crée que par tout ce qu'elle enlève. Et tout ce qu'elle ôte renvoie à la subjectivité. Il existe ainsi à la genèse de ses textes tout un travail littéraire, une épure qui lui est particulière. Comme Philippe Clerc le note lui-même dans l'entretien qu'il nous a accordé, son écriture vise à capter la mémoire de l'autre plus que celle de l'auteur (Philippe Clerc cité par Al-hmedi, 2017 : 414). Mais on est tout de même très loin du document historique. Philippe Clerc nous laisse des débris d'histoire, des éléments anodins qu'il collecte en tendant l'oreille, et qu'il expose, en *courtes phrases sans suite*, dans un geste quelque peu enfantin, finalement assez proche de celui qui le mène à rapporter de ses promenades et voyages des galets, des graviers, des mousses pour les placer devant la vitre de sa photocopieuse :

[...] *Excursion à Mers-les-Bains*  
*Le long de l'esplanade du Général*  
*Leclerc, les villas : Les falaises,*  
*Les gales, Entre nous, Picardie*  
*L'horizon, La rafale, La vague,*  
*Bellevue, La violette, Coup de*  
*Vent, Bagatelle, Les algues, Mignon [...]* (Clerc, 2014 :13-14).

Il semble vraiment, à voir le travail de Philippe Clerc, même aussi tardif que celui qu'il exécute pour *Johannes, Hermann*, qu'il est un enfant jouant avec des cailloux, ce qui nous ramène à une ascendance oulipienne à son œuvre (ce lien entre l'établissement de listes et la mémoire évoque ainsi l'œuvre de Georges Pérec ; le rôle du jeu dans leur démarche littéraire associé à une certaine rigueur formelle les rapproche également). Cependant, cette légèreté apparente dans ses choix, ses revirements, sa malice perceptible également dans sa manière parfois facétieuse

de répondre aux questions qu'on lui pose, ne doit pas dissimuler son apport, tant dans sa rénovation de la poésie (qu'il dissocie définitivement du lyrisme, réalisant une ambition de plus en plus affirmée depuis Rimbaud) que dans la manière toute particulière qu'il a d'être un poète en phase avec un réalisme poétique.

## 2. Philippe Clerc, inscrit dans une certaine histoire de la poésie réaliste

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, alors que l'ambition d'un roman réaliste occupe une place prééminente dans la vie littéraire française, la tentation d'appliquer la même épithète à la poésie se fait jour. Suscitant le scepticisme d'auteurs tels que Zola, elle est à l'origine du travail de plusieurs poètes (François Coppée, Sully-Prudhomme), qui se sont efforcés de se détourner du lyrisme et de restituer pour leurs lecteurs des réalités jusqu'alors écartées du champ de la poésie. En ce sens, les œuvres de Philippe Clerc trouvent en ces auteurs une lointaine ascendance, qui remonterait (mais est-ce un hasard ?) à l'époque où l'art de la photographie, qui l'a tant intéressé dans sa carrière de plasticien, apparut. Exprimer la vie, *les choses du simple*, redevient une préoccupation poétique, une fois la virulence du surréalisme retombée. Il y a dans ce retour un peu timide à de telles préoccupations une forme d'humilité, et comme l'impression qu'une question, celle d'une captation du réel, même le plus quotidien, n'a plus été posée depuis que le surréalisme a ordonné à grands cris et par tous ses scandales le renversement de la société bourgeoise par la poésie. Dans *Nocera*, recueil inaugural, le poète recourt à l'image, qui à la manière surréaliste, ne ramène pas au comparé auquel elle est appliquée, mais ouvre plutôt sur une surréalité étrange, presque inquiétante (*des jouets partent en guerre, un œil qui a la forme d'une châtaigne se déplace, un homme s'approche de moi/des plantes jaunes avec plusieurs yeux et des cils bleu me protègent, je perds un bras/ je tournoie dans le ciel ...*) (Clerc, 1979 : 99). Le poète ne crée pas ces images, il les restitue après les avoir entendues, de même qu'il consigne des noms de lieux sans les investir personnellement. C'est au lecteur de les charger de son imaginaire personnel.

La recherche de Philippe Clerc, par son attention méticuleuse aux hommes, aux lieux, et à la trace (souvent verbale) que les premiers laissent sur les seconds, peut dès lors clairement être qualifiée de post-surréaliste. Écrivant trop longtemps après l'apogée du mouvement dirigé par André Breton, Clerc a su s'approprier certains apports surréalistes : ainsi, le lyrisme est quasi-absent de son œuvre et il serait bien difficile d'extraire des éléments biographiques sur lui de tous les poèmes qu'il a écrits. Cependant, il ne se pose pas d'oisives questions d'orthodoxie quant aux règles de l'esthétique surréaliste :

*Ne peut-on pas donc parler d'une influence du surréalisme sur votre manière de construire ces images ?*

*Philippe Clerc : C'est plutôt la liberté qui me fascinait dans le surréalisme (Philippe Clerc cité par Al-hmedi, 2017 : 415).*

La question que pose aussi la poésie de Philippe Clerc, avec celles de poètes de sa génération définis comme ontologiques, est celle du recours à l'image. L'image surréaliste bien souvent dit moins le monde qu'un infra-monde ; les *poissons d'angoisse* de Max Ernst (Éluard, 1926 :13), les *seins dardés sous le crêpe des significations parfaites* de Tournesol (Breton, 1923 : 42) naissent moins d'une volonté de restituer l'étant que d'une ambition de faire advenir quelque chose de caché au monde. Certaines images surréalistes parviennent à exprimer malgré leur incohérence apparente une vérité que l'on n'était pas jusqu'alors parvenu à verbaliser. Là réside une grande part de la merveille surréaliste. Mais un grand nombre aussi demeurent stériles et peuvent donner, comme Yves Bonnefoy le dit, une impression de paresse, de facilité : il serait quelque part plus aisé d'exprimer un non-sens que de restituer avec fidélité le monde tel qu'il est.

Le recours extrêmement parcimonieux aux métaphores, aux comparaisons, à tous les tropes tentant d'exprimer une chose vue à l'aide d'une autre image, créant une équivalence, est caractéristique de l'œuvre de Philippe Clerc :

1976

21 octobre

*trois hommes jouent aux cartes*

*la route est douce*

*des enfants sont immobiles dans le ciel [...]*

*Caraman tombe dans les escaliers*

*les îles deviennent vertes*

*pigeon blanc la montagne*

*un homme ivre fait aboyer les chiens*

*une femme se démène*

*elle tourne le dos dans le salon*

*des loups se prennent à la gorge (Clerc, 1979 : 103).*

Ainsi les enfants *immobiles dans le ciel* sont certainement moins une invention qu'une chose vue (dans un tableau, sur une hauteur dans laquelle leur silhouette se découpe ?). Philippe Clerc dit ce qui est, l'énigme de sa poésie résidant dans l'absence de développement de ses visions, de contextualisation ; sa technique peut, dans la juxtaposition de choses qu'elle opère, rappeler celle du collage.



Ainsi, on perçoit dans la recherche poétique de Philippe Clerc une forme d'assimilation, de choix opérés dans ce qu'il souhaite retenir de la révolution surréaliste. Cependant, cette absence de scrupules à dire juste le monde, mais à le dire avec justesse, rattache ce poète à un passé littéraire un peu oublié, celui d'auteurs qui ont aussi tenté en leur temps d'exprimer poétiquement, sans vouloir le transformer, le monde tel qu'il est.

### 3. Le paradoxe d'un lyrisme universel

Ne retenir du travail de Philippe Clerc qu'une froide énumération de noms de lieux, d'objets et de personnages serait trahir cette poésie qui génère étonnamment des émotions chez son lecteur, malgré son apparente neutralité. Le travail littéraire le plus important de Philippe Clerc réside certainement dans la construction de cet effet sensible. Une étrange émotion traverse ses recueils, de manière mystérieuse, malgré cette sobre évocation de personnes que le lecteur n'a pas connues et de lieux qui ne lui sont nullement familiers. Aussi nous attarderons-nous pour finir sur la fabrication de cette émotion par le poète, qui représente peut-être la principale contribution personnelle de Philippe Clerc dans son œuvre.

#### 3.1. Du procédé mécanique à l'émotion

Comme nous l'avons relevé précédemment, l'écriture de Philippe Clerc s'enracine dans la technique photographique. Dans son travail d'artiste plasticien, il capte par l'usage de la photocopieuse ou de l'appareil photo des fragments de réel, bien souvent des objets sur lesquels un promeneur ne s'attarderait pas, se contentant de les composer, de les juxtaposer sur la feuille. Dans son travail de poète, il se montre attentif à capturer des phrases qu'il entend, phrases qui semblent l'attirer précisément par leur caractère anodin ; puis il les met en valeur en les isolant de leur contexte et en les associant à d'autres énoncés entendus ailleurs, à d'autres moments :

*Janvier*

*Basile est accompagné par Odilon*

*Édouard double sa mise*

*Raymond ne comprend pas l'attitude de Guillaume*

*Paulin a peu d'autonomie*

*Tatiana, Yvette, Nina et Rémi déjeunent ensemble régulièrement*

*Marcel aime sa ville, Nîmes (Clerc, 2002 : 11).*

Ce geste poétique pourrait être rapproché de celui d'artistes contemporains qui, depuis Marcel Duchamp et ses ready-made, transforment des objets du quotidien en œuvres d'art, se contentant eux aussi de les poser sur un piédestal et de les isoler de leur contexte pour nous permettre de les considérer différemment.

Par ailleurs, l'émotion que fait naître cette poésie en apparence nonchalante est-elle presque toujours la nostalgie, le lecteur ayant constamment l'impression en la lisant qu'on lui rappelle quelque chose de familier, qu'il a perdu de vue, et qui a disparu. Si l'on devait une dernière fois établir un parallèle avec la photographie, ce serait là encore la photographie d'amateur qui viendrait à l'esprit. Lire un poème de Philippe Clerc se rapproche de l'expérience de la redécouverte de photographies jaunies, maladroitement cadrées, sur lesquelles la mise au point s'est mal faite, suscitant la mise en valeur d'objets secondaires et la relégation à l'arrière-plan de ce qui avait été distingué par l'œil du photographe. Des figures anciennes y apparaissent, nous savons les avoir connues, mais nous ne parvenons plus à les identifier précisément :

*Orbetello-M. Argentario*

*Midi, une usine abandonnée. Monte Argentario,  
haut lieu de l'Antiquité. Un hiver très froid  
l'année dernière. Signe de croix, Andrea.*

*Des morts à grandes mains viennent saluer les voyageurs  
du Gênes-Naples. Au loin Tarquinia, l'église  
Sainte-Agathe. Un paon. Dans le journal La Repubblica,  
une photographie de Claudia Cardinale, un peu vieillie  
mais très belle (Clerc, 2002 : 91).*

Cette émotion évidemment ne naît nullement de manière fortuite. Elle correspond à l'effet que toute l'esthétique de Philippe Clerc a pour but de construire. Le choix des prénoms, anciens mais que l'on a pu croiser quelques décennies plus tôt, l'évocation d'une ancienne étoile du cinéma, les toponymes évocateurs et bien sûr l'absence de caractérisation concourent à la naissance de la nostalgie :

*Oui voilà, chacun vient avec ses propres souvenirs et sa propre mémoire.  
Je pense à cet exercice de mémoire, on imagine un palais avec plusieurs  
chambres et dans chaque chambre on met différentes choses, différents mots,  
dont on veut se souvenir. C'est un peu la même chose quand on propose un lieu  
vide, un texte dans le cas présent, où chacun peut projeter ses images (Philippe  
Clerc cité par Al-hmedi, 2017 : 414).*

Philippe Clerc nous a donc aménagé avec ses textes un *lieu vide*, un espace poétique non meublé qu'il s'agit pour nous de remplir selon notre convenance.

Dans ce travail, ou ce *jeu* (car il ne parle jamais de travail), il s'agit bien pour l'auteur de capter la mémoire de l'autre plutôt que la sienne propre. L'expérience de lecture des textes de Philippe Clerc, lorsqu'elle est fructueuse, fait ainsi naître une nostalgie qui anime les vers en apparence arides qu'il écrit, leur donne une profondeur, un caractère poignant recherché par l'auteur :

*Un nom d'acteur de cinéma, comme Errol Flynn, fixe comme une sorte de nostalgie de ce qu'il représentait, il apparaît avec son passé, celui de nos parents, de nos amis. Lorsque le prénom est d'une autre époque, n'existe presque plus, est passé de mode tout simplement, comme par exemple les prénoms de Nina, Mauricette, Suzanne, tous ces prénoms qui ont disparu peu à peu sont dans ces textes, chargés, non pas d'une existence actuelle [...] mais comme lié à un temps passé, sortes de fantôme* (Philippe Clerc cité par Al-hmedi, 2017 : 413).

Les poèmes de Philippe Clerc semblent avoir pour but de conserver une trace humaine ; et la banalité des phrases prononcées par l'étrange chœur qui les compose n'a bien évidemment aucune visée satirique, voire pessimiste ; bien au contraire, il semble que ces petites assertions collectionnées humblement par le poète ont pour trait commun de contenir l'essence du langage, qui serait de parler pour simplement affirmer sa présence, indépendamment du contenu de ce que nous prononçons :

*Dieppe  
[...]. Albert marche vite  
Guy se plaint du voisinage  
Voisins bavards, bruyants  
A Dieppe, Vincent le Rouge  
affronte la peur. Morgenthau  
s'enferme. Au château, le gouverneur  
rêve. Elles se regardent, toutes  
trois n'ayant pas d'argent [...]* (Clerc, 2014 : 10).

L'impression que ces poèmes dégage est celle de pouvoir de nouveau un instant faire revivre une époque que l'on a connue, mais qui serait révolue ; les énoncés qu'ils contiennent (*Reine, je suis la femme d'un avocat, [...] Renaud, Qu'il perde ou qu'il gagne, [...] Matthieu, Je viens de marier une de mes filles*) (Clerc, 2002 : 18) sont assez communs et coupés court pour que toutes les générations de lecteurs y situent leur propre passé. Aussi le constat que l'on se fait en lisant ces vers doit-il être prononcé au futur antérieur : voilà ce que les hommes auront été, peut-on se dire en entendant ces dizaines de personnages parler fugacement.

Et c'est Philippe Clerc qui nous fournit finalement le concept pour ramasser cette articulation complexe de règles personnelles qui constituent sa contribution au monde de la poésie, la ramassant en un oxymore, celui d'un *réalisme idéal* :

*Je me demande si ce n'est pas une sorte de réalisme idéal, comme une cité idéale créée par un architecte au service du prince ou de l'évêque où tout est concentré, palais, église, place, théâtre, je pense à certaines villes italiennes, telles Pienza, Sabbioneta ou Vigevano, ce sont des villes fabriquées par un seul individu. Tuer, etc., se passe à la place des Victoires à Paris. Cette place est ronde avec plusieurs ouvertures, c'est comme un plateau de théâtre il y a beaucoup d'acteurs qui peuvent entrer ou sortir. Mais en fait, le lieu géographique, ici la place des Victoires n'est pas du tout importante en tant que telle, elle est importante comme une place idéale où on va, on vient. C'est un peu comme la place Bellecour à Lyon ce sont des lieux où les gens se croisent (Philippe Clerc cité par Al-hmedi, 2017 : 415).*

Sa poésie est bien réaliste car elle se contente de laisser dire aux différentes voix qu'elle contient des énoncés réels, mais dans lesquels il est inutile de rechercher une quelconque profondeur ; et elle est idéale parce que la multiplication de ces phrases anodines fait émerger une certaine aspiration de l'être humain à manifester au monde sa présence grâce à la parole, qui est d'autant plus poignante qu'elle surgit dans un passé qu'on nous laisse un instant de nouveau toucher, avant qu'il ne disparaisse pour de bon. Cette poésie met en valeur de façon émouvante ce que les linguistes appellent la fonction phatique du langage.

Il semble presque que le lyrisme, aboli par le rejet quasi-systématique de la première personne et du dévoilement de ses émotions par Philippe Clerc, refait de manière détournée apparition dans son œuvre ; mais il s'agirait alors d'un *lyrisme universel*, d'une expression d'une vérité humaine profonde et intime, mais qui nous est commune à tous et s'apparente à ce que l'on appelle en mathématiques le facteur commun. Pour résumer en une phrase cet étrange lyrisme dans lequel Philippe Clerc n'est pas, on pourrait détourner la célèbre apostrophe de la préface des *Contemplations*: *Hélas ! Quand je vous parle d'eux tous, je vous parle de vous.*

## Conclusion

L'œuvre de Philippe Clerc surgit à une époque où le surréalisme, pour avoir été déclaré mort, n'en marquait pas moins encore profondément la poésie française. Ses vers conservent l'empreinte de cet immense mouvement, ne rejetant nullement l'importance du rêve, de la liberté d'écriture acquise par les jeux et expériences menés autour d'André Breton.

Cependant, la plus grande tentation pour la désigner est de lui appliquer l'épithète de réaliste. Ce réalisme n'est pas celui associé au fameux courant romanesque du XIX<sup>e</sup> siècle, dont l'initiateur fut Honoré de Balzac, et qui s'attache à isoler le temps d'une fiction un certain milieu afin d'en tirer des vérités d'ordre socio-psychologique. Étonnamment, c'est à des poètes du XIX<sup>e</sup> siècle jugés mineurs que l'on songe pour trouver une ascendance à la recherche du poète-plasticien contemporain ; ces derniers ont tenté en leur temps de donner forme à un réalisme spécifiquement poétique. Leur recherche, que l'on peut qualifier d'échec partiel, resurgit quelque part dans *Nocera*, *Johannes*, *Hermann*, *Tuer*, etc., mais aussi chez d'autres poètes contemporains dont nous n'avons pu parler ici.

Comprendre la poésie de Philippe Clerc revient presque toujours à résoudre des contradictions : celle d'un écrivain qui se refuse à parler de lui et à rendre subjectives ses évocations mais qui parvient à faire naître à chaque page un sentiment de nostalgie ; celle d'une poésie liée à des recherches contemporaines, littéraires, mais plus encore plastiques, et qui cependant ne prend jamais la peine de rompre avec le passé, dégagant finalement toujours une impression de liberté, de sérénité et de maîtrise ...

Son œuvre, pour être parcimonieux (seulement quatre recueils en quatre décennies), n'en est pas moins riche en variété (formelle notamment), mais aussi en cohérence, suivant malgré de nombreux détours un fil, celui d'une captation de la trace humaine. Cette trace orale se perd dans l'air lorsqu'elle n'est pas retenue sur la page, et Philippe Clerc s'est donné la tâche de la conserver pour nous.

Ce poète a pourtant été peu commenté jusqu'à présent, et il reste beaucoup à dire sur lui : sur ses liens avec des mouvements littéraires contemporains, l'Oulipo en premier lieu, mais aussi avec certains auteurs que l'on a regroupés autour de l'expression du Nouveau Roman ; sur la définition de ce *réalisme idéal* que nous avons à peine esquissée ici et qui demande de jeter un regard rétrospectif sur l'histoire de la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle ; sur la spécificité de chaque recueil de Philippe Clerc au sein d'une recherche qui court depuis près d'un demi-siècle, ses apports, les contradictions que certains poèmes apportent à notre tentative de les juger de manière générale (ainsi du rapport du poète à la religion, thème très présent notamment dans *Tuer*, etc.) ; sur les échos que l'on pourrait trouver avec des poètes plus éminents que ceux que nous avons évoqués dans cet article ; ...

Toutes ces raisons concourent ainsi à justifier un intérêt plus marqué du monde universitaire pour ce poète en lien très étroit avec l'art contemporain, si vivace dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle ; ses œuvres pourraient d'ailleurs constituer pour le chercheur une passerelle entre ces deux formes d'expression.

## Bibliographie

- Al-hmedi, K. 2017. La question du réel dans la poésie de la seconde moitié du XXe siècle : survivance de la poésie réaliste du XIXe siècle dans les pratiques poétiques contemporaines (Philippe Jaccottet, James Sacré, Philippe Clerc). Littératures. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II. [En ligne] : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02885749> [consulté le 3 janvier 2020].
- Bonnefoy, Y. 1910. *Entretiens sur la poésie*. Paris : Mercure de France.
- Bonnefoy, Y. 1958. « Gilbert Lély et le réalisme poétique ». *Critique*, n° 132, p. 17-28.
- Breton, A. 1923. *Clair de terre*. Paris : André Breton.
- Christin, A.-M. 2007. Du Polygramme à l'espace verbal : l'œuvre double de Philippe Clerc. In : *De la plume au pinceau. Études réunies par Serge Linarès*. Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, p. 387-403.
- Clerc, P. 1979. *Nocera*. Paris : Gallimard (Blanche).
- Clerc, P. 2002. *Rendez-vous sur la Roya*. Paris : Flammarion (Poésie).
- Clerc, P. 2014. *Johannes, Hermann*. Paris : Flammarion (Poésie).
- Eluard, P. 1926. *Capitale de la douleur*. Paris : Éditions Gallimard-NRF.
- Gavard-Perret, J.-P. 2002. « Philippe Clerc, bains photographiques et digressions ». *OX*, n° 5, p. 134-135.
- Kieffer, M. 2014. « Fragments d'un discours intempestif sur le réel », *Acta fabula*, vol. 15, n° 7, notes de lecture, Septembre. [En ligne] : <http://www.fabula.org/acta/document8847.php#> [consulté le 10 janvier 2020].
- Maulpoix, J.-M. 1999. « La poésie française depuis 1950 », étude publiée sur son site officiel : <https://.maulpoix.net/Diversite.html> 2 [consulté le 15 janvier 2020].
- Lemaitre, J. 1886. *Les contemporains : études et portraits littéraires*, 1<sup>ère</sup> série, Paris : Librairie H. Lecène et H. Oudin.



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

## Aspects linguistiques d'une œuvre inclusive selon *El Principito con lenguaje inclusivo*

**Sebastián Correa Suazo**

Université de Concepción, Chili  
correa.suazo.sebastian@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-2197-2557>

**Rocío Torres Zúñiga**

Traductrice indépendante, Chili  
rocio.torres.zuniga@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-8008-642X>

Reçu le 20-10-2020 / Évalué le 25-11-2021 / Accepté le 21-12-2021

### Résumé

Cette recherche comprend l'analyse de trois œuvres, *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, *El Principito* traduite par María Soledad Ottone et *El Principito con lenguaje inclusivo* par Julia Bucci, afin de découvrir les aspects linguistiques constituant une œuvre inclusive. Pour cela, nous avons extrait et classifié les mots constituant le sexisme linguistique dans *Le Petit Prince* et *El Principito* et les mots traduits en langage inclusif dans *El Principito con lenguaje inclusivo*. Ainsi, nous avons comparé les œuvres et nous avons créé un patron de langage inclusif. De plus, nous avons analysé les stratégies féministes de traduction utilisées dans la version inclusive. Les résultats ont révélé que les aspects linguistiques caractéristiques d'une œuvre inclusive correspondent à l'utilisation de la désinence -e et l'utilisation de langage non sexiste. Finalement, nous avons conclu que le langage inclusif est un outil très important pour la représentation des différentes identités de genre et pour les traductions au futur sans aucune marque de genre.

**Mots-clés :** *Le Petit Prince*, sexisme linguistique, langage inclusif, stratégies féministes de traduction, identités de genre

### Aspectos lingüísticos que componen una obra inclusiva a partir del análisis de *El Principito con lenguaje inclusivo*

### Resumen

Esta investigación se basa en *Le Petit Prince* de Antoine de Saint-Exupéry, *El Principito* traducido por María Soledad Ottone y *El Principito con lenguaje inclusivo* traducido por Julia Bucci, para descubrir qué aspectos lingüísticos conforman una obra inclusiva. Para esto, extrajimos y clasificamos las palabras determinadas por sexismo lingüístico de *Le Petit Prince* y de *El Principito*, y las palabras traducidas al lenguaje inclusivo de *El Principito con lenguaje inclusivo*. Así, comparamos las

obras y creamos un patrón de lenguaje inclusivo. Además, analizamos las estrategias feministas de traducción utilizadas en la obra inclusiva. Los resultados revelaron que los aspectos lingüísticos característicos de una obra inclusiva son el uso de la desinencia -e y el uso de lenguaje no sexista. Finalmente, concluimos que el lenguaje inclusivo es una gran herramienta para la representación de las diversas identidades de género y para futuras traducciones sin marcas de género.

**Palabras clave:** *Le Petit Prince*, sexismo lingüístico, lenguaje inclusivo, estrategias feministas de traducción, identidades de género

### Linguistic aspects of an inclusive work based on *El Principito con lenguaje inclusivo*

#### Abstract

This investigation is based on *Le Petit Prince* by Antoine de Saint-Exupéry, *El Principito* translated by María Soledad Ottone and *El Principito con lenguaje inclusivo* by Julia Bucci, so as to identify which linguistic aspects are considered in an inclusive work. In order to do it, we gathered and classified the words containing linguistic sexism found in *Le Petit Prince* and *El Principito*, and the words translated into gender-inclusive language in *El Principito con lenguaje inclusivo*. Then, we compared the books and we created a proposal of gender-inclusive language pattern. Besides, we analyzed the feminist translation strategies applied in the gender-inclusive version. The results showed that the linguistic aspects defining an inclusive work are the use of -e suffixes and that of non-sexist language. Finally, we concluded that the inclusive language is an important tool for the representation of different gender identities and to future gender-neutral translations.

**Keywords :** *Le Petit Prince*, linguistic sexism, gender-inclusive language, feminist translation strategies, gender identities

#### Introduction

Dans la littérature universelle, *Le Petit Prince* est un classique contemporain de la langue française. Quelquefois considérée comme un livre pour enfants à cause de son style direct et simple, cette œuvre aborde des sujets pertinents pour tous les âges, tels que l'amitié, l'amour, la société, la perception de la vie et l'essence de notre entourage. La première édition a été publiée en anglais et français simultanément aux États-Unis, par la maison d'édition Reynal & Hitchcock en 1943. Puis, le 30 novembre 1945, l'œuvre a vu le jour en France, publiée par la Librairie Gallimard. Dès lors, le livre est disponible en plus de 300 langues, y compris l'espagnol, et plus récemment dans sa version en langage inclusif. *El Principito con lenguaje inclusivo* est le titre de l'œuvre publiée 75 ans après la première édition de *Le Petit Prince* écrit par Saint-Exupéry. Cette version, traduite par Julia Bucci, est disponible



depuis 2018 dans la maison d'édition Ethos Traductora, à Buenos Aires, Argentine. Néanmoins, cette traduction s'inscrit dans un contexte historique et linguistique très particulier : en effet, elle cherche à affronter le thème controversé du sexisme linguistique.

Le sexisme linguistique se présente quand un message, selon sa forme ou son contenu, discrimine une ou plusieurs identités de genre présentes dans notre société. Par exemple, en espagnol, le genre masculin prédomine dans les mots qui définissent un groupe de personnes. À ce propos, García Meseguer (1994) affirme que les langues ne sont pas sexistes en elles-mêmes, mais que ce sont les locuteurs qui les rendent sexistes parce que l'espagnol a des outils pour éviter la discrimination liée au genre. La Real Academia Española, institution chargée de la normalisation de l'espagnol, soutient qu'il n'existe pas de discrimination au niveau grammatical, car la désinence -os correspond au genre non marqué et l'espagnol a déjà des mots épiciens pour éviter l'usage du langage sexiste. Cependant, des groupes féministes et LGBTIQ+ ne sont pas satisfaits de cette réponse et ont donc proposé un nouveau langage qui, selon leur position, s'adapte mieux à l'égalité de genres.

Le langage inclusif est l'alternative la plus récente de l'espagnol pour éviter l'utilisation du genre grammatical masculin à valeur générique dans ses unités linguistiques. Ce mode de communication cherche aussi la neutralisation du langage afin d'inclure d'autres identités de genre présentes dans notre société, pour atteindre une vision non-binaire des genres. La proposition la plus influente du langage inclusif est l'utilisation de la voyelle e pour englober l'ensemble des hommes, des femmes et des genres non-binaires. On peut apprécier progressivement l'utilisation de cette proposition dans la littérature et l'un des exemples les plus récents en est *El Principito con lenguaje inclusivo*. Cette œuvre s'inscrit dans un mouvement qui vise à refléter les changements socioculturels au niveau linguistique.

Selon Reiss et Vermeer (1996), une traduction peut être équivalente quand le texte source et le texte cible sont alignés aux niveaux linguistique et textuel, et elle peut être *adéquate* quand les deux textes sont liés, mais en remplissant chacun leurs fonctions (qui peuvent être différentes). Ces deux notions sont associées, car l'équivalence est un type d'adéquation et, en général, les deux sont utilisées dans les traductions communicatives. Dans ce cas, l'adéquation inclut les stratégies de traduction féministe définies par Von Flotow et Marie Dépêche, spécifiées dans cette recherche.

Afin de mieux comprendre l'analyse exposée dans cet article, nous commençons par détailler les notions basiques sur le sexisme linguistique présent dans la langue espagnole, son utilisation de la part des locuteurs, les différentes alternatives qui

ont été proposées afin d'éviter ou d'effacer le sexisme de la langue, et le débat sur ces propositions à partir du point de vue des experts. Ensuite, nous nous engageons à expliquer le rôle de la traduction dans ce contexte plus inclusif et les stratégies utilisées pour diminuer le sexisme linguistique dans les traductions vers la langue espagnole.

## 1. Cadre théorique

### 1.1. *Le Petit Prince*

*Le Petit Prince* est une œuvre française, considérée comme relevant de la littérature pour enfants. Cette œuvre a été écrite par Antoine de Saint-Exupéry pendant son exil aux États-Unis en 1942, pendant l'occupation allemande en France. La maison d'édition Reynald & Hitchcock lui avait demandé d'écrire une petite histoire pour la période de Noël, et c'est ainsi qu'est né *le Petit Prince*. Cette guerre mondiale est présente dans l'histoire puisque celle-ci relaie les principales préoccupations qui ont agité l'humanité à cette époque, à savoir la solitude, la mort, la répression, la soif de pouvoir, la soumission, entre autres. Selon le journaliste Philippe Lopez (2017), dans son article paru au journal *Le Figaro*, plus de 200 millions d'exemplaires ont été vendus autour du monde et c'est le livre en langue française le plus connu et le plus lu dans les cinq continents. De plus, selon la Fondation Saint-Exupéry (2017, 2019), le livre a été traduit en plus de 300 langues, c'est-à-dire que c'est l'œuvre littéraire la plus traduite au monde.

### 1.2. Sexisme linguistique selon García Meseguer

Selon l'auteur García Meseguer (1994), *[o]n tombe dans le sexisme linguistique quand on utilise des mots (sexisme lexical) ou on construit des phrases (sexisme syntaxique) qui, à cause de la manière de s'exprimer du locuteur et pour cette raison exclusivement, s'avèrent des discriminations fondées sur le sexe* (García Meseguer, 1994 : 24)<sup>1</sup>. De plus, l'auteur souligne la confusion évidente qui a persisté et qui existe encore entre les mots *genre* et *sexe*. Le premier mot est lié au genre grammatical et le deuxième mot est lié au sexe biologique. Par ailleurs, le sexisme linguistique, du point de vue féministe, est l'utilisation de la langue de telle manière à ce que celle-ci rende invisible le genre féminin et les personnes qui ne s'identifient pas au genre masculin ni féminin, par exemple, les personnes qui se considèrent en tant que *queer*. Le sexisme linguistique privilégie les formes linguistiques du genre grammatical masculin plutôt que du féminin et la généralisation est donc faite au masculin. Bien que la langue ne soit pas la source de l'androcentrisme

de notre réalité, elle est capable de le répandre. García Meseguer (1976) lui-même le croyait quelques années auparavant en mentionnant que « [c]’est un énorme cercle vicieux : la langue est sexiste parce que la société l’a été et la société sera sexiste parce que la langue l’est<sup>2</sup> ».

Cependant, au fil du temps, sa pensée a évolué et il a proposé que la source du sexisme linguistique se trouve dans l’utilisation des locuteurs. Ainsi, en 1994, dans son livre *¿Es sexista la lengua española? Una investigación sobre el género gramatical*, l’auteur propose un classement du sexisme linguistique pour la langue espagnole. Ce classement est divisé en deux grandes catégories : sexisme lexical et sexisme syntaxique.

D’un côté, le sexisme lexical se manifeste lorsqu’il existe des mots différents pour désigner les hommes et les femmes, et lorsque ces mots présentent des différentes dénotatives et connotatives. Cette catégorie se divise en :

- *Tratamiento de cortesía* (traitement de politesse), l’utilisation de *señora* et *señorita* pour les femmes face à l’utilisation unique de *señor* pour les hommes.
- *Pares incorrectos* (paires incorrectes), par exemple, l’asymétrie de *varón - hembra*.
- *Duales aparentes* (doubles apparents), par exemple, la différence de connotations des mots *zorro* et *zorra*.
- *Olvido de la mujer* (oubli du féminin), des expressions ou définitions qui oublient le rôle féminin comme *Reinar, regir un rey o un príncipe un Estado*.
- *Nombres y apellidos* (noms et prénoms), par exemple, l’utilisation des noms pour désigner des hommes et des prénoms pour désigner des femmes.
- *Vacío léxico* (vide lexical), des mots comme *caballerosidad* qui n’ont pas d’équivalent eu féminin.
- *Vocablos ocupados* (mots occupés), des mots féminins qui ont une connotation négative comme *mujer pública*.
- *Insultos y palabras malsonantes* (insultes et grossièretés), l’utilisation des insultes en voix féminine sont plus fréquentes qu’en voix masculine.
- *Chistes y refranes* (blagues et proverbes), des phrases humoristiques qui offensent les femmes comme *la mujer y el vino engañan al más fino*.
- *Palabras y expresiones androcéntricas* (mots et expressions androcentriques), par exemple, *castrar* qui devrait normalement aborder les deux sexes mais que, dans les faits, n’est utilisé que pour les hommes.
- *Voz hombre* (voix homme), par exemple, l’utilisation des mots *hombres* et *hombre* pour désigner l’humanité.

- *Cargos, oficios y profesiones* (titres, métiers et professions), l'utilisation des titres au masculin pour les postes de travail occupés par une femme comme *María, el juez*.

D'un autre côté, le sexisme syntaxique se manifeste lorsque l'expression du sexisme linguistique de fait à travers la structure de la langue en phrases, en paragraphes, voire en discours entiers. Cette catégorie se divise en :

- *Estereotipos sexistas* (stéréotypes sexistes) comme *el fiscal resultó ser una mujer, bastante guapa por cierto*.
- *Androcentrismo* (androcentrisme), tenir le sexe des locuteurs pour acquis dans des expressions comme *hasta los acontecimientos más importantes de la vida, como elegir nuestra esposa o nuestra carrera, están determinados por influencias inconscientes*.
- *Salto semántico* (saute sémantique), l'utilisation du masculin à valeur générique qui est plus tard repris en faisant référence au masculin en tant que sexe spécifique, par exemple, *los ingleses prefieren el té al café. También prefieren las mujeres rubias a las morenas*.

### 1.3. Le langage inclusif

Afin d'effacer le sexisme linguistique présent dans la langue espagnole, de nombreuses alternatives ont été proposées. Une d'entre elles est le langage dit non sexiste en espagnol, qui aborde les outils lexicaux et syntaxiques faisant déjà partie de cette langue et cherchant à suppléer l'invisibilisation de la femme. Ce langage comporte des propositions diverses comme la féminisation de titres, le recours à des substantifs épécènes, à la métonymie, les doublets, entre autres : il en est ainsi, par exemple, de l'utilisation des mots comme *humanidad* ou *personas* au lieu de *hombres*. Bien que le langage non sexiste résolve certaines inquiétudes sur l'invisibilisation des femmes dans la langue espagnole, les associations LGBTIQ+ considèrent que la fonction du langage qui consiste à représenter la variété des identités de genre de notre société est essentielle.

#### 1.3.1. Propositions pour un langage inclusif

Pour répondre à cette nouvelle problématique, de nombreuses alternatives agrammaticales et grammaticales ont été proposées, qui permettent d'inclure les personnes non binaires. Les premières alternatives proposées ont été l'utilisation de l'arobase, de l'astérisque et du x. Ces trois options sont largement utilisées dans

les contextes des manifestations pour démontrer le rejet du sexisme linguistique. Cependant, l'@ n'a pas satisfait toutes les demandes des collectifs LGBTIQ+ parce que cette proposition ne comporte que les lettres o et a, diffusant ainsi une vision binaire des genres encore une fois. De plus, les propositions de l'astérisque et du x ne présentent pas une véritable solution au problème, car elles peuvent être utilisées seulement dans le langage écrit, ce qui rend impossible l'élimination du sexisme à l'oral.

Un peu plus tard, deux nouvelles alternatives sont apparues, cette fois grammaticales. L'utilisation du i a été proposée par un programmeur américain appelé Richard Stallman afin de neutraliser le genre en espagnol. Cette proposition permettrait de remplacer les substantifs et les adjectifs singuliers avec flexion de genre (humano/a - humani) et ajouter une lettre s normalement pour les cas au pluriel (humanis). Pour les cas où l'unité lexicale finit par -io ou -ia, ces dernières lettres seraient éliminées afin de suivre le même principe de la désinence en -i. De même, Stallman propose des néologismes pour les pronoms (elli, ellis, li, lis), les articles (uni, unis, li, lis), les adjectifs démonstratifs (esti, esi, aquelli), et les pronoms possessifs (miyi, tuyi, suyi). Même si cette proposition semble être bien structurée, elle n'est pas très populaire. C'est ainsi que la proposition e est apparue. Elle a été présentée par García Meseguer dans la revue *Cambio16*.

*[C]omme les désinences en -o et en -a sont, dans la plupart des cas, propres au masculin et au féminin, une solution simple serait établir la désinence en e pour le genre commun, c'est-à-dire pour la personne. Ainsi, quand on (une) s'adresse à un public pendant une conférence, dans une circulaire, etc., on pourra commencer par dire « querides amigas » [...] Bien sûr que beaucoup de linguistes vont crier au scandale (probablement, plus les hommes linguistes que les femmes linguistes), mais peu importe. Il faut révolutionner la langue, qui n'est pas seulement des expert·e·s, mais aussi du peuple qui le parle<sup>3</sup> (García Meseguer, 1976).*

Cette proposition a été encouragée par Miguel Ángel Sarmiento Salinas, professeur de l'Université Linné, en Suède, dans son article *La e para la desexualización del género en beneficio de la motivación de ELE en Suecia. Revitalizando la propuesta de Álvaro García Meseguer* (2015). Dans ce document, Sarmiento compare les actions prises pour éliminer le sexisme linguistique de la langue suédoise. Parmi ces actions se trouve la création du pronom personnel neutre hen (il-han/elle-hon). Il considère qu'en espagnol, cette proposition pourrait être utilisée sans problèmes. De plus, il mentionne trois arguments pour accepter la désinence -e en tant que marque générique ou neutre du genre. *[L]e changement proposé est d'autant plus viable, dans un registre courant comme familier, qu'il qu'il 1)*

*respecte le principe d'économie de la langue, 2) n'a pas recours au dédoublement, 3) ne se sert pas de l'arobase et, en plus, 4) a déjà une certaine présence dans la langue espagnole actuelle*<sup>4</sup>. (Sarmiento, 2015 : 870-871). Grâce à ces arguments, et particulièrement à sa prononciation facile, l'utilisation du e est la proposition la plus acceptée par les diverses associations militantes qui défendent la visibilité des minorités sexuelles et de genre.

### 1.3.2. La position de la Real Academia Española

Même s'il existe beaucoup d'alternatives qui cherchent à supprimer le sexisme linguistique, celles-ci ne peuvent pas être utilisées par les locuteurs dans des documents officiels si elles ne sont pas acceptées par l'institution qui gère l'espagnol, l'Académie Royale Espagnole (RAE, selon son sigle en espagnol).

La RAE est l'institution la plus importante concernant la norme de la langue espagnole, car elle *[v]eille à ce que les changements subis par la langue espagnole dans sa constante adaptation aux besoins des locuteurs, ne brisent pas son unité essentielle présente dans le monde hispanique*<sup>5</sup> (Real Academia Española, 2014a : 9).

Parmi ces outils les plus importants se trouvent le *Dictionnaire de la langue espagnole* (DRAE), dont le but est de *[r]éunir le lexique général utilisé en Espagne et dans l'Amérique hispanophone*<sup>6</sup> (Real Academia Española, 2014b : 4), et le *Dictionnaire panhispanique de doutes est une œuvre de consultation, composée de 7000 entrées, qui répond, de manière claire et argumentée, aux doutes les plus fréquents posés par l'utilisation de l'espagnol*<sup>7</sup>. (Real Academia Española et Asociación de Academias de la Lengua Española, 2005). Ce dernier est un dictionnaire normatif, il se fonde par conséquent sur l'utilisation et les règles de la langue qui sont adoptées implicitement par les locuteurs. Ce que ces deux définitions ont en commun est que l'usage de l'espagnol par les locuteurs est la base de l'évolution de la langue. Cependant, concernant les manuels de langage non sexiste et ce langage lui-même, la RAE a pris une décision ferme et précise :

*[L]a plupart de ces manuels a été écrite sans la participation des linguistes [...], de sorte que la norme pour décider s'il existe ou non du sexisme linguistique serait la conscience sociale des femmes ou, simplement, des citoyens qui sont contre la discrimination. [...] [L]es textes visés incluent des suggestions qui ne dérogent pas seulement aux normes de l'Académie Royale Espagnole et l'Association des Académies, mais aussi à plusieurs grammaires normatives, en plus de nombreux manuels de style*<sup>8</sup> (Bosque, 2012 : 1).

De plus, dans le même texte, il ajoute un commentaire sur l'usage de l'arobase :

*[L]e professeur de langue devra décider, logiquement, quelles normes il devra expliquer dans ses cours. Il faudra penser s'il suggère à ses étudiants d'écrire @s niños [...] ou s'il doit, par contre, leur demander d'éviter ces expressions, tel que la RAE le recommande<sup>9</sup> (Bosque, 2012 : 13).*

Malgré la fermeté de cette position, quelques linguistes questionnent le point de vue de l'institution. Parmi eux se trouve Sarmiento (2015) qui discute aussi les arguments de Bosque :

*[L]a réponse ne précise pas qui, où et quand le masculin et non le féminin a été déterminé en tant que genre non marqué dans l'opposition masculin/féminin [...]. Il n'est pas clair dans la réponse donnée par Bosque pourquoi les linguistes se sont assignés la tâche de décider ce qui est inamovible dans la langue espagnole, surtout si on considère qu'il est indéniable que ce sont les locuteurs, et seulement les locuteurs, qui permettent la survie ou la transformation d'une langue<sup>10</sup>. (Sarmiento, 2015 : 866).*

Cette opinion est largement partagée par d'autres experts comme Ricardo Martínez et Soledad Chávez, linguistes de l'Universidad de Chile, et Dario Rojas, académicien de l'Universidad de Chile aussi. Ces divergences maintiennent en vigueur le débat sur l'utilisation du langage inclusif en faisant place au questionnement sur la norme de la langue espagnole.

#### **1.4. Traduction et langage inclusif**

Comme partie fondamentale de notre recherche, il est nécessaire d'inclure les concepts liés aux études traductologiques et notamment la théorie fonctionnelle de la traduction, proposée par Reiss et Vermeer. Dans cet aspect, notre étude s'inscrit dans le domaine de la traductologie parce que l'œuvre analysée ne consiste pas seulement en une transmission de sens et d'information d'un texte d'une langue à une autre, mais elle constitue aussi une adaptation au contexte actuel de la culture cible, la considération d'un sujet contemporain comprenant un changement socioculturel reflété au niveau linguistique. De plus, un aspect essentiel de cet article est l'inclusion des stratégies féministes de la traduction, qui ne sont pas considérées dans les études traductologiques académiques.

##### **1.4.1. Théorie fonctionnelle de la traduction**

La théorie fonctionnelle de la traduction ou *théorie du skopos* employée par Reiss et Vermeer en 1966 cherche à expliquer l'idée qu'un *translatum* doit *fonctionner* en accord avec une finalité, pour obtenir finalement un *translatum* correct. En ce

qui concerne la traduction, qui implique déjà un objectif établi par le texte source, le nouveau questionnement du traducteur concerne l'objectif ou la fonction du nouveau texte (*translatum*) et quelles sont les actions pour accomplir cet objectif. Pour faire face à ce défi, il existe deux concepts assez débattus pour résoudre cette problématique, l'équivalence et l'adéquation.

Pour ce qui est de l'équivalence, les auteurs Reiss et Vermeer (1996), Ponce Márquez (2008) et Pym (2016) mentionnent que tous les linguistes utilisent des critères différents pour désigner son sens. Néanmoins, en suivant les principes de la théorie fonctionnelle et tenant compte des précédents du concept, Reiss et Vermeer ont conclu que « [l']équivalence exprime la relation entre un texte final et un texte source qui peuvent remplir, de la même manière, la même fonction communicative dans leur culture respective<sup>11</sup> » (Reiss, Vermeer, 1996 : 124).

Ponce Márquez (2008) a conclu que, bien que le concept d'équivalence ne soit pas tout à fait clair et comporte plusieurs défis en soi, l'équivalence ne peut pas se présenter seulement au niveau linguistique et que, pour atteindre une équivalence, il est nécessaire de connaître les connotations culturelles et pragmatiques des langues concernées. De son côté, Pym (2016) défend l'idée que l'équivalence n'est qu'une illusion et qu'elle ne peut pas faire partie d'une théorie puisque chaque traducteur pourrait expliquer comment sa traduction reste équivalente par rapport au texte source. À partir de ces trois perspectives, nous pouvons conclure que l'équivalence est une notion encore floue, mais qui reste acceptable ou non, selon le critère de l'auteur. Cependant, un autre principe, lié à l'équivalence mais qui n'a pas été critiqué par les spécialistes, peut nous être utile : c'est l'adéquation.

Selon Reiss et Vermeer, l'adéquation comprenait au début la [*c*]onformité du choix des signes linguistiques dans la langue finale par rapport à la dimension choisie du texte source (Reiss et Vermeer, 1996 : 119)<sup>12</sup>. Toutefois, cette définition était fondée seulement sur les aspects du texte source et le résultat de la traduction ne considérait pas le public cible. Après avoir analysé différents types de traductions, les auteurs ont conclu que l'adéquation correspond à *la relation qui existe entre le texte cible et le texte source en prenant en compte de manière cohérente l'objectif (skopos) poursuivi dans le processus de traduction*<sup>13</sup> (Reiss, Vermeer, 1996 : 124).

Or, Nord (2009) explique que le processus de traduction et le *translatum* ne doivent pas perdre ni oublier les intentions du texte original. C'est pour cela que le concept de *loyauté* est important au moment de créer une théorie fonctionnelle. Ceci est dû à plusieurs raisons : 1) à cause *des concepts divergents de traduction existant dans les cultures de ce monde*<sup>14</sup> (Nord, 2009 : 219), 2) par respect pour



l'auteur du texte original et son intentionnalité communicative, 3) par respect pour les récepteurs et leurs attentes par rapport à la traduction, 4) par respect pour le client qui attend l'accomplissement des exigences de la part du traducteur, et 5) par respect pour l'auteur et son éthique professionnelle. Cependant, comment peut-on joindre la loyauté et la fonctionnalité quand la fonction du texte final est différente ? Selon Nord, le traducteur doit *négoier avec le client [...] ou expliquer et justifier ses stratégies traductrices aux récepteurs du texte cible*<sup>15</sup> (Nord, 2009 : 220) pour réaliser un travail à la fois fonctionnel et loyal.

#### 1.4.2. Traduction féministe

La traduction féministe est née pendant la deuxième vague du féminisme, dans les années 80, au Québec francophone. Elle s'est inscrite dans la recherche de la matérialisation de l'identité féminine dans la littérature. Dans ce contexte, un groupe de traductrices québécoises bilingues a réussi à transmettre ses idéaux dans la traduction de textes contemporains de l'époque, qui s'articulaient autour des contenus liés à la différence sexuelle et culturelle, en y intégrant les idées rapportées dans les débats linguistiques, philosophiques et sociaux de cette époque. En tant que lectrices bilingues, les traductrices québécoises étaient dans une situation privilégiée par rapport au reste des lecteurs de textes issus de ce courant théorique et elles ont aussi eu l'opportunité d'avoir accès directement aux idées dans leur langue et source d'origine sans passer par des traductions déficientes. En guise de réponse, l'intention des auteures était de refléter l'identité féminine comme un symbole d'opposition face au langage patriarcal dominant. Ces textes représentaient des œuvres expérimentales qui ont marqué le début de la pratique de la traduction féministe et le développement de différentes stratégies propres à ce type de traduction.

Selon von Flotow (1991), la première stratégie, *supplementing* ou compensation, correspond à la prise de conscience du rôle politique du traducteur ou de la traductrice féministe comme médiateur qui cherche à contrebalancer les différences ou les pertes entre les langages traduits. Puis, la deuxième stratégie s'appelle *footnoting and prefacing* : comme l'indique son nom en anglais, il s'agit d'ajouter des préfaces et des notes en bas de page, et d'utiliser des mots écrits en italique afin que le traducteur devienne un manipulateur actif du texte où son intervention est visible. Ensuite, la troisième stratégie est le *hijacking* ou détournement. Ici, le *hijacking* essaie de s'appropriier le texte source, écrit en langage patriarcal. Avec cette stratégie, on enfreint les règles conventionnelles de la traduction, par exemple, on omet le masculin à valeur générique, on rend visible le genre grammatical

féminin, on utilise des épécènes ou les dédoublements, entre autres. Finalement, la quatrième stratégie s'appelle pacte spéculaire. Contrairement aux trois stratégies mentionnées avant, elle a été proposée en 2002 par Marie-France Dépêche, professeure de Théorie Littéraire à l'Université de Brasilia. Fondamentalement, il s'agit de la collaboration dans le processus de traduction entre le traducteur et l'auteur de l'œuvre. Grâce à ces stratégies, nous pouvons comprendre les changements faits dans un texte féministe et la manière dont le sexisme linguistique est supprimé dans la traduction. Dans le cas des théories féministes, la transgression fait partie des bases proposées par leurs principes.

## 2. Question de recherche et objectifs de l'étude

Pour tout ce qui vient d'être dit, nous avons décidé d'étudier l'utilisation du langage inclusif dans la pratique. C'est ainsi que nous nous demandons : Quels aspects linguistiques constituent une œuvre inclusive ? Afin de répondre à cette question, nous envisageons de connaître ces aspects linguistiques à partir de l'analyse des unités lexicales extraites des œuvres *Le Petit Prince*, *El Principito* et *El Principito con lenguaje inclusivo*. Plus précisément, nous nous proposons de classer les unités lexicales relevant du sexisme linguistique présent dans *Le Petit Prince* et *El Principito*. Par ailleurs, nous identifierons les éléments qui ont été traduits en langage inclusif dans *El Principito con lenguaje inclusivo* afin de proposer un modèle de langage inclusif en espagnol. Finalement nous analyserons les stratégies de traduction féministes utilisées dans *El Principito con lenguaje inclusivo*.

## 3. Méthodologie

Dans le but de faire l'analyse, nous avons lu *Le Petit Prince* écrit par Antoine Saint-Exupéry et publié par la maison d'édition Gallimard en 1999 (104 pages), et la version en espagnol *El Principito*, traduite par María Soledad Ottone et publiée par la maison d'édition Dolmen en 2002 (96 pages). Ensuite nous avons déterminé les critères suivants pour faire l'analyse : catégorie grammaticale, unités lexicales, nombre (de répétitions), sous-catégorie de sexisme et exemples. Pour le critère du type de sexisme, nous avons utilisé le classement de García Meseguer (1994). Cependant, nous avons ajouté une catégorie appelée sexisme morphologique, qui inclut les changements de désinences des unités lexicales qui partagent le même lexème, par exemple, *un geógrafo* et *una geógrafa* dont le genre grammatical est facilement identifiable.

Ensuite, nous avons créé un tableau qui montre les caractéristiques déjà mentionnées et puis nous avons extrait et classifié les mots qui contenaient du sexisme linguistique dans *El Principito*, de cette manière :

Catégorie grammaticale	Unités lexicales	Nombre occurrences	Type de sexisme	Sous-catégorie de sexisme	Exemple
Substantifs (35)	Hommes	19	Lexical	Voix homme	<i>Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets. (p. 41)</i>

**Tableau 1.** Unités lexicales relevant sexisme linguistique extraites de *Le Petit Prince*

Après, nous avons extrait et classifié les unités lexicales qui contenaient du sexisme linguistique dans *El Principito* sur un tableau similaire :

Catégorie grammaticale	Unités lexicales	Nombre occurrences	Type de sexisme	Sous-catégorie de sexisme	Exemple
Substantifs (32)	Hombres	18	Lexical	Voix homme	<i>No sabía que para los reyes el mundo entero es muy sencillo. Todos los hombres son súbditos. (p. 35)</i>

**Tableau 2.** Unités lexicales relevant sexisme linguistique extraites de *El Principito*

Pour conclure l'analyse de ces deux œuvres, nous les avons comparées et nous avons défini certains cas particuliers et intéressants pour cette étude.

Puis nous avons lu *El Principito con lenguaje inclusivo*, traduit par Julia Bucci et publié par la maison d'édition Ethos Traductora en 2018 (96 pages), et nous avons extrait les mots traduits afin de vérifier l'élimination des connotations sexistes. Ainsi, nous avons classé ces mots sur un tableau divisé en : catégorie grammaticale, unités lexicales, nombre (de répétitions) et ses exemples, prenant en considération toute modification faite :

Catégorie grammaticale	Unités lexicales	Nombre occurrences	Exemple
Substantifs (24)	Adultes	21	<i>Mostré mi obra maestra a les adultes y les pregunté si mi dibujo les daba miedo (p. 8)</i>

**Tableau 3.** Unités lexicales traduite à l'espagnol en langage inclusif dans *El Principito con lenguaje inclusivo*

Ayant réuni cette information, nous avons fait une analyse comparative de *El Principito con lenguaje inclusivo* et les deux autres œuvres mentionnées pour contraster les unités lexicales et leurs utilisations. Ensuite, nous avons proposé un modèle de construction du langage inclusif sur la base de l'information compilée tout au long de ce travail. Ce modèle est présenté dans un tableau qui compare des mots de diverses catégories grammaticales extraites de *El Principito* et ses traductions en langage inclusif extraites de *El Principito con lenguaje inclusivo*. Finalement, nous avons identifié les stratégies féministes proposées par Von Flotow (1991) et Dépêche (2002) trouvées dans *El Principito con lenguaje inclusivo*.

#### 4. Analyse des unités lexicales

Cette section abordera la fréquence, la catégorie grammaticale et le type de sexisme des unités lexicales analysées dans les œuvres qui constituent le corpus de cette recherche. Avant de présenter l'analyse, il faut préciser trois aspects importants. En premier lieu, *Le Petit Prince* et *El Principito* présentent les genres des personnages inanimés et des animaux, comme la rose et le serpent, en suivant les règles de leurs langues respectives, alors que les mots qui déterminent les personnages humains sont au masculin selon le choix personnel de l'auteur. En deuxième lieu, nous avons exclu tous les mots qui faisaient référence à des personnages spécifiques : les exemples cités dans notre analyse ne constituent donc que des généralisations. En troisième lieu, parfois le même mot peut parfois présenter plus d'un type de sexisme, parce qu'il se trouve dans des contextes différents tout au long de l'œuvre.

##### 4.1. Unités lexicales dans *Le Petit Prince*

En ce qui concerne la fréquence, les occurrences des divers substantifs varient drastiquement. D'un côté, le nom le plus répété a été *hommes* qui désigne toute l'espèce humaine comme nous pouvons l'observer dans *Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets*. D'un autre côté, les substantifs les moins fréquents désignent, en général, des métiers dans des situations spécifiques comme le géographe et le businessman. Au total, nous avons trouvé 93 occurrences de substantifs tout au long de l'œuvre ; en conséquence, cette catégorie a la plus grande quantité d'unités lexicales déterminées par le sexisme linguistique. Concernant le sexisme linguistique lui-même présent dans les substantifs, nous pouvons apprécier tous les types de sexisme abordés dans cette étude. En premier lieu, le type le plus présent est le sexisme morphologique, car la plupart des substantifs ont un lexème commun et seules leurs désinences

déterminent leur genre : il en est ainsi de *explorateurs* qui est au masculin à valeur générique. En deuxième lieu, le sexisme lexical ne se trouve que dans les substantifs, par exemple, le mot *frères* dans la question *Combien a-t-il de frères ?* (*Le Petit Prince*, 1943 : 23-24), qui est classé comme Oubli du féminin selon García Meseguer, ignore complètement l'existence des *sœurs* ou *hermanas*. De la même manière, une autre sous-catégorie de sexisme lexical trouvée dans *Le Petit Prince* a été la Voix homme dans les unités *hommes* et *homme* afin de désigner toute l'humanité. Finalement, nous avons remarqué certains cas de sexisme syntaxique, plus spécifiquement de Saut sémantique, qui a besoin des deux mots pour exprimer le sexisme. *Et un jour il me conseilla de m'appliquer à réussir un beau dessin, pour bien faire entrer ça dans la tête des enfants de chez moi. « S'ils voyagent un jour, me disait-il, ça pourra leur servir... »* (*Le Petit Prince*, 1943 : 28) est un exemple de ce type de sexisme puisque le pronom *ils* exprime le genre du nom *enfants*. Un autre exemple de sexisme syntaxique, cette fois de Stéréotype, est la phrase *Combien gagne son père ?* (*Le Petit Prince*, 1943 : 24) qui fait référence aux hommes en tant que seuls soutiens financiers. Finalement, le sexisme syntaxique est le moins fréquent dans l'œuvre, probablement parce que les paragraphes sont brefs et les phrases sont segmentées.

#### 4.2. Unités lexicales dans *El Principito*

Dans *El Principito*, le genre grammatical s'en tient à l'œuvre originale, mais quelquefois la traduction est soumise aux règles grammaticales de l'espagnol, par exemple, en français le personnage du serpent présente le genre grammatical masculin alors qu'en espagnol, c'est la *serpiente*, qui est féminin.

Concernant les occurrences des substantifs dans *El Principito*, nous pouvons y trouver 32 utilisées 90 fois au total. Le nom le plus utilisé a été *hombres*, dans *No sabía que para los reyes el mundo entero es muy sencillo. Todos los hombres son súbditos* (*El Principito*, 2002 : 35) pour faire référence aux hommes aussi bien qu'aux femmes. De cette façon, la phrase relève du sexisme lexique selon García Meseguer. Puis, quant à la fréquence, ce nom est suivi par le mot *niños*, dans *Pido perdón a los niños por haberle dedicado este libro a una persona mayor* (*El Principito*, 2002: 5).

Par rapport au sexisme linguistique, nous trouvons du sexisme lexical de type la Voix homme. Dans *El Principito*, le mot *hombres* est utilisé pour parler de l'humanité sans considérer qu'elle représente un groupe composé par des gens avec différentes identités de genre, comme dans la phrase *Todos los hombres son súbditos* (*El Principito*, 2002 : 35). Un autre cas de sexisme lexical correspond au

Oubli du féminin dans *Es contrario al protocolo bostezar en presencia de un rey* (*El Principito*, 2002 : 36), parce que la phrase omet la contrepartie *reina*. Le dernier cas correspond au Vide lexical dans *El cuarto planeta era el de un hombre de negocios* (*El Principito*, 2002 : 44), puisqu'en espagnol n'existe pas d'équivalent pour ce métier au féminin, c'est-à-dire qu'il y a un vide dans le langage. Finalement, nous n'avons trouvé qu'un seul cas de sexisme syntaxique dans *¿Cuanto gana su padre ?* qui correspond à la sous-catégorie de Stéréotype.

### 4.3. Unités lexicales dans *El Principito con lenguaje inclusivo*

Nous considérons important de mentionner que dans *El Principito con lenguaje inclusivo* le genre des personnages principaux (l'aviateur, le Petit Prince et les habitants des planètes) reste inchangé par rapport aux œuvres déjà mentionnées afin de respecter le choix de l'auteur. Les substantifs ont été considérablement modifiés dans cette œuvre, par exemple, le mot *adultes* dans *Mostré mi obra maestra a les adultes y les pregunté si mi dibujo les daba miedo* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018 : 8) et *vagues* dans *Esas cositas doradas que hacen soñar a les vagues* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018 : 48). Dans la partie suivante, nous allons détailler les procédés trouvés dans le texte et qui constituent le langage inclusif.

## 5. Vers une traduction inclusive

### 5.1. Analyse comparative de *Le Petit Prince*, *El Principito* et *El Principito con lenguaje inclusivo*

À partir des classifications et des analyses réalisées, nous concluons que la plupart des changements présents au niveau morphologique affectent les terminaisons du genre masculin en français (parmi les plus communes : -eur et -eurs, -ant et -ants, -er et -ers, -ent et -ents, -és, -eux) et en espagnol (parmi les plus communes : -o et -os, -or et -ores) pour devenir -e et -es en langage inclusif. Dans les cas précédents, on trouve *explorateur - explorador - explorader*, *savants - sabios - estudiosos* et *passagers - pasajeros - pasajeres*. Cependant, il existe aussi des cas où *Le Petit Prince* et *El Principito* présentent une proposition neutre par rapport à la langue, et qui dans *El Principito con lenguaje inclusivo* a été traduite comme une unité lexicale de genre grammatical masculin, mais avec des modifications par rapport à la désinence.

### **Utilisation de grandes personnes - personas mayores - adultes**

Pour démontrer ce phénomène, nous constatons que le syntagme *grandes personnes* utilisé dans *Le Petit Prince*, traduit en espagnol standard comme *personas mayores*, a été traduit dans *El Principito con lenguaje inclusivo* comme *adultes*. Ce mot présente, en espagnol standard, le genre grammatical masculin. Nous considérons que ceci pourrait s'expliquer par une possible intention d'augmenter la présence du langage inclusif dans l'œuvre, puisque l'utilisation du mot *adultes* oblige la modification de toutes les autres unités lexicales déterminées par ce nom. Les unités *bizarres/étranges - extrañas - extrañas, lucide - lúcida - lúcida* et *aucune - ninguna - ninguna* le démontrent.

### **Utilisation d'unités lexicales neutres dans les versions sans langage inclusif**

Un autre cas est l'utilisation de substantifs dont le genre grammatical est neutre en français ou en espagnol standard. Pour démontrer ce phénomène, nous pouvons nommer le substantif *ivrognes* du français, son genre grammatical est neutre et a été traduit en espagnol standard comme *borrachos*, au genre grammatical masculin et puis, en espagnol avec langage inclusif, comme *borrachas*.

### **Changements dans la traduction non littérale**

Finalement, nous pouvons constater un cas très particulier où la traduction en langage inclusif a pour objectif de maintenir le sens, mais éviter d'être littéral, donc la traduction change complètement la phrase et ajoute une unité lexicale en langage inclusif. Dans *Le Petit Prince*, la phrase *Quand on veut faire de l'esprit, il arrive que l'on mente un peu* (*Le Petit Prince*, 1943: 63) traduit dans *El Principito* comme *Cuando se quiere ser ingenioso, sucede que uno miente un poco* (*El Principito*, 2002: 58) et puis dans *El Principito con lenguaje inclusivo* comme *Cuando queremos ser ingeniosas, puede que a veces mintamos un poco* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 59).

## **5.2. Phénomènes qui partagent les caractéristiques de l'espagnol standard dans *El Principito con lenguaje inclusivo***

Dans l'œuvre *El Principito con lenguaje inclusivo*, la plupart des unités lexicales modifiées suivaient certaines règles implicites de l'alternative de langage inclusif choisi ; cependant, nous avons trouvé quelques phénomènes linguistiques qui partageaient les caractéristiques de l'espagnol standard.

### **Substantifs terminés par -a et -as qui permettent la flexion de genre**

Les substantifs terminés par -a et -as dont le genre est défini par l'article qui les précède maintiennent leur lexème dans le langage inclusif. Néanmoins, leur genre grammatical est modifié si on change *el* ou *la* par *le* ; et *los* ou *las* par *les*. Par exemple, *No sabía que para les monarcas, el mundo está muy simplificado* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 38).

### L'article qui définit le mot *personas* ne permet pas la flexion de genre

Ce cas est particulier, car pour le mot *personas* l'article maintient toujours son accord avec le genre grammatical féminin en espagnol standard, indépendamment du genre du référent. Ce phénomène est appelé mot androgyne de genre implicite (García Meseguer, 1994 : 107), contrairement aux mots *monarcas* et *especialistas* avec lesquelles nous utilisons *los* et *las* selon le genre du référent. C'est pourquoi, dans l'œuvre *El Principito con lenguaje inclusivo*, le mot *les* précède les deux substantifs mentionnés. Par exemple, *Todas las personas son súbditas* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 38).

### Nom *generale*

Dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, le nom *generale* est présenté afin de désigner ce qui, en langage standard, serait *general*. Bien que le langage inclusif n'ait pas de modèle concret pour les mots singuliers finis par -a + consonne dans ce cas-ci, le e final exprime son inclusivité. Il faut souligner qu'en espagnol standard, le genre de ce mot n'est défini que par l'article qui le précède, puisque les grades militaires ne sont pas féminisés. Un exemple de ce cas est *Si le ordenara -solía decir-, si le ordenara a une generale que se convirtiera en un ave marina, y le generale no obedeciera, no sería culpa de le generale. Sería mi culpa.* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 41).

### Nom *cazadores*

Dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, tous les substantifs finis par -ores sont modifiés afin que leur désinence finisse par -eres comme *exploraderes*. Toutefois, le mot *cazadores* est resté sans modification dans la version inclusive. Selon une interview faite à Gabriela Villalba, directrice d'Ethos Traductora, par *El Clarín*, la traductrice a pris cette décision parce que *tous sont des hommes dans le texte* (Kolesnicov : 2018). Ceci est dû à la phrase qui indique que les chasseurs dansent avec les femmes du peuple. Ainsi, elles ont suivi l'hétéronorme (couple homme-femme). La phrase est *Mis cazadores, por ejemplo, tienen un rito. Los jueves bailan con las chicas del pueblo.* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 70).

## 5.3. Utilisation du langage non sexiste dans *El Principito con lenguaje inclusivo*

Au fil de *El Principito con lenguaje inclusivo*, nous avons trouvé, à plusieurs reprises, des traductions faites en langage non sexiste, c'est-à-dire sans modification morphologique propre du langage inclusif. Par exemple, les mots *reyes* ou *rois* ont été traduits comme *monarcas* et la question *Combien gagne son père ?* a été traduit comme *¿Cuánto gana su mamá o su papá?* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018 : 18) Ces exemples suppriment tout sexisme de type lexical ou



syntactique. Alors, nous pouvons voir qu'il y a des phénomènes à prendre en compte au moment de traduire à l'espagnol en langage inclusif. Cependant, ceci n'empêche pas les erreurs de traduction dans *El Principito con lenguaje inclusivo* et, à cette occasion, nous en avons regroupé quelques-unes pour les analyser.

#### **Utilisation injustifiée du langage inclusif à partir d'une référence en espagnol standard**

Dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, pendant la conversation entre le protagoniste et le géographe, le Petit Prince pose une question par rapport au métier de son interlocuteur exprimée comme suit :

- *Soy geógrafo - dijo el anciano*
- *¿Qué es un geógrafo? (El Principito con lenguaje inclusivo, 2018 : 54)*

La question du Petit Prince fait référence à un mot mentionné précédemment en langage standard, mais le Petit Prince reprend la profession du vieillard avec le langage inclusif. Il nous semble curieux de choisir de traduire ce métier de cette façon, puisque la référence de l'habitant de cette planète est présentée au genre grammatical masculin et le Petit Prince, sans connaître ce mot, devrait le répéter tel qu'il a été formulé.

#### **Généralisation au masculin dans la version inclusive**

Dans le livre *El Principito con lenguaje inclusivo*, le Petit Prince trouve un serpent quand il arrive sur Terre. Quand le Petit Prince remet en question les capacités du serpent à se déplacer et à survivre sur la planète, le serpent lui répond *pero soy más poderosa que el dedo de un rey*. (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018 : 60) Cela représente une généralisation au masculin, ce qui s'oppose au modèle de langage inclusif de l'œuvre.

Pour conclure, nous pouvons mentionner que tous ces exemples révèlent la précision du langage et l'attention que nous devons prendre à ses règles. Cependant, il faut toujours comprendre que l'utilisation du e dans le langage inclusif est récente, donc, commettre des erreurs pendant la période du développement de cette proposition est inhérent au processus.

### **5.4. Modèle de langage inclusif**

Ainsi, à travers le classement et l'analyse des unités lexicales, nous avons compris le modèle que suit l'œuvre *El Principito con lenguaje inclusivo* afin de transformer les unités sexistes en unités neutres. Pour mieux exprimer ces changements, nous avons créé des tableaux explicatifs qui comparent l'espagnol standard et l'espagnol avec langage inclusif.

Catégorie grammaticale	Désinences de l'espagnol standard		Désinences du modèle de langage inclusif	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Substantifs	-o -or -co -go -al	-os -ores -cos -gos /	-e -er -que -gue -ale	-es -eres -ques -gues /

**Tableau 4.** Modification des substantifs dans le langage inclusif

Les tableaux montrent que la modification la plus répétée est la désinence -e, car dans la plupart des cas, les désinences changent de -o et -os à -e et -es. Ces changements sont évidents dans toutes les catégories grammaticales présentes dans l'œuvre. Cependant, il y a des cas qui sont plus particuliers.

#### **Substantifs communs en masculin générique**

Si les substantifs finissent par -or et leur pluriel par -ores, alors, ces désinences changent à -er et -eres respectivement. Les mots terminant par -co y -cos ou -go y gos, changent à -que et -ques ou -gue et -gues respectivement, afin de maintenir les sons /k/ et /g/. Pour les substantifs finissant par -al, nous devons ajouter un -e à la fin du mot.

#### **Unités lexicales qui ne changent pas dans le langage inclusif**

Même si le langage inclusif se focalise sur les modifications morphologiques, il y a des unités lexicales qui restent inchangées. Ce sont les substantifs collectifs parce qu'ils ne permettent pas de flexion de genre, comme *gente*.

### **5.5. Analyse des stratégies de traduction féministe dans *El Principito con lenguaje inclusivo***

Dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, nous avons trouvé deux stratégies de traduction féministe. La première est le *hijacking* (Von Flotow, 1991) ou détournement. Parmi les manifestations de cette stratégie dans l'œuvre, nous remarquons :

- a. la création de néologismes : l'usage du e pour modifier les unités lexicales en masculin à valeur générique. Exemple : les substantifs comme *adultes* et *chiques*.
- b. l'usage de formes neutres incluant le masculin et le féminin. Exemple : les substantifs comme *personas* et *monarcas*.

Il faut noter aussi comme idée propre au détournement que le texte doit être modifié totalement pour neutraliser le langage sexiste, donc, que les changements mentionnés ne sont pas limités seulement à des paragraphes déterminés.

La deuxième stratégie mise en évidence dans *El Principito con lenguaje inclusivo* est le pacte spéculaire. Dans ce cas particulier, la collaboration existe entre la maison d'édition/directrice et la traductrice, puisque Gabi Villalba a participé activement dans la traduction de l'œuvre et Ethos Traductora a décidé de mentionner Julia Bucci, la traductrice, dans la couverture du livre pour mettre en évidence sa contribution et rendre visible sa présence comme traductrice.

Même si nous notons l'utilisation de deux stratégies sur les quatre existantes, nous considérons que la présence du détournement et le pacte spéculaire marquent un précédent remarquable par rapport aux décisions prises pendant la traduction de cette œuvre pour éliminer le sexisme linguistique. Il faut remarquer que l'objectif de la traductrice n'était pas de féminiser, mais plutôt de neutraliser le langage pour accomplir une œuvre inclusive et ces processus appartiennent à la traduction féministe.

## **Discussion et conclusion**

Tout au long de notre étude, nous avons exposé les aspects généraux du sexisme linguistique, un phénomène discriminatoire de la langue rendant invisibles les femmes et les minorités de genre. Ainsi, plusieurs propositions existent pour diminuer ou éradiquer le sexisme dans le langage. Parmi ces alternatives, nous trouvons le langage inclusif qui propose des innovations morphologiques pour neutraliser les genres grammaticaux. Dans notre recherche, nous avons mis l'accent sur l'utilisation du e.

Au niveau linguistique, dans *Le Petit Prince*, l'utilisation du genre masculin à valeur générique n'est pas excessive et l'auteur emploie des unités lexicales avec un genre grammatical défini. Bien que dans les deux cas nous ayons remarqué un niveau discret de sexisme, il existe de toute façon dans les deux livres et ce sont précisément ces cas que *El Principito con lenguaje inclusivo* cherche à éliminer.

Dans cette recherche, nous avons mis en parallèle les trois œuvres et nous avons identifié le sexisme linguistique dans *Le Petit Prince* et dans *El Principito*. Ce sexisme a été classifié dans des tableaux par catégories de sexisme linguistique déjà établies par García Meseguer et une nouvelle catégorie appelée sexisme morphologique créée par nous. Cette décision répond à la nécessité d'étiqueter le sexisme produit par le genre masculin à valeur générique. Ainsi, grâce aux analyses

des deux œuvres déjà mentionnés et de *El Principito con lenguaje inclusivo*, nous avons créé un modèle de langage inclusif qui montre les différences entre les unités lexicales utilisées dans une œuvre inclusive et celles utilisées dans une œuvre non inclusive.

Les aspects linguistiques qui font partie d'une œuvre avec un langage inclusif, selon ce qui a été observé dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, sont, en premier lieu, l'utilisation de la lettre e afin de neutraliser le genre grammatical des unités lexicales avec le masculin à valeur générique ; et, en deuxième lieu, l'utilisation du langage non sexiste, plus spécifiquement, l'emploi de dédoublement (par exemple, l'utilisation de *Françaises et Français*, comme Emmanuel Macron commence ses discours généralement), de mots androgynes de genre explicite, et de substantifs collectifs et épécènes (par exemple, le mot *personne*). Même si *El Principito con lenguaje inclusivo* présente une première approche de cette extension du langage non sexiste, il semble qu'il faille perfectionner la proposition. Néanmoins, nous croyons que cette initiative ouvre la voie à d'autres œuvres traduites en langage inclusif. À cet égard, la traduction nous permet d'explorer les limites des langues et de proposer des nouvelles perspectives du point de vue linguistique. Cette initiative cherche à mettre en lumière les nouveaux courants sociaux qui se manifestent à travers le langage.

Pour conclure, il est vrai que nous avons reconnu et distingué différents types de sexisme linguistique présents dans ces œuvres. Cependant, nous rejetons la condamnation de *Le Petit Prince* et de son auteur, car il faut considérer le contexte dans lequel ce livre a été écrit afin de le juger proprement.

## Bibliographie

Bosque, I. 2012. *Sexismo lingüístico y visibilidad de la mujer*. Madrid : Real Academia Española.

Dépêche, M. 2002. « As traduções subversivas feministas ontem e hoje ». *Labrys, Estudos Feministas*. p. 1-2.

Fondation Saint-Exupéry. 2017 « 300<sup>ème</sup> traduction pour *Le Petit Prince* : le Hassanya ». [En ligne] : <https://www.antoinedesaintexupery.com/2017/04/20/300eme-traduction-pour-le-petit-prince-le-hassanya/> [consulté le 14 octobre 2020].

Fondation Saint-Exupéry. 2019 « Le Petit Prince a une nouvelle traduction : les langues karens ». [En ligne] : <https://www.antoinedesaintexupery.com/2019/04/11/le-petit-prince-a-une-nouvelle-traduction-les-langues-karens/> [consulté le 14 octobre 2020].

García Meseguer, A. 1976. «Sexismo y lenguaje». *Cambio16*, n° 260. [En ligne] : [https://www.grijalvo.com/Alvaro\\_Garcia\\_Meseguer/Sexismo\\_y\\_lenguaje.htm](https://www.grijalvo.com/Alvaro_Garcia_Meseguer/Sexismo_y_lenguaje.htm) [consulté le 02 décembre 2020].

García Meseguer, A. 1994. *¿Es sexista la lengua española? Una investigación sobre el género gramatical*. Barcelona: Paidós Ibérica.

Kolesnicov, P. 2018. « 'Todes les adultes primero fueron chiques': hasta El Principito ahora habla en lenguaje inclusivo » El Clarín. [En línea] : [https://www.clarin.com/cultura/todes-adultes-primero-chiques-principito-ahora-habla-lenguaje-inclusivo\\_0\\_HrLWKcwB4.html](https://www.clarin.com/cultura/todes-adultes-primero-chiques-principito-ahora-habla-lenguaje-inclusivo_0_HrLWKcwB4.html) [consulté le 14 octobre 2020].

Lopez, P. 2017. « Le Petit Prince, deuxième livre le plus traduit au monde après la Bible » *Le Figaro*. [En ligne] : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/04/07/37002-20170407ARTFIG00005--le-petit-prince-deuxieme-livre-le-plus-traduit-au-monde-apres-la-bible.php> [consulté le 14-10-2020].

Nord, C. 2009. «El funcionalismo en la enseñanza de traducción». *Mutatis Mutandis: Revista Latinoamericana de Traducción*, n°2, p. 209-243.

Ponce Márquez, N. 2008. «Diferentes aproximaciones al concepto de equivalencia en traducción y su aplicación en la práctica profesional ». *Tonos digital: Revista de Estudios Filológicos*, n°5, 1-15.

Pym, A. 2016. *Teorías contemporáneas de la traducción. Materiales para un curso universitario*. Taragona : Intercultural Studies Group.

Real Academia Española. 2014a. Diccionario de la lengua española, vigésimo tercera edición. [En línea] : [https://www.rae.es/sites/default/files/Dossier\\_Prensa\\_Drae\\_2014\\_5as.pdf](https://www.rae.es/sites/default/files/Dossier_Prensa_Drae_2014_5as.pdf) [consulté le 18 août 2020].

Real Academia Española. 2014b. Estatutos y reglamentos de la Real Academia Española. [En línea] : [https://www.rae.es/sites/default/files/Estatutos\\_y\\_reglamento\\_nuevo.pdf](https://www.rae.es/sites/default/files/Estatutos_y_reglamento_nuevo.pdf) [consulté le 18 août 2020].

Real Academia Española y Asociación de Academias de Lengua Española. 2005. Diccionario Panhispánico de dudas de la Lengua Española. <https://www.rae.es> [consulté le 27 juillet 2020].

Reiss, K., Vermeer, H. 1996. *Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*. Madrid : Ediciones Akal.

Saint-Exupéry, A. 1999. *Le Petit Prince*. Évreux : Éditions Gallimard.

Saint-Exupéry, A. 2002. *El Principito* (trad. María Soledad Ottone). Santiago : Dolmen Ediciones.

Saint-Exupéry, A. 2018. *El Principito con lenguaje inclusivo* (trad. Julia Bucci). Buenos Aires: Ethos Traductora.

Sarmiento Salinas, M. 2015. « La e para la desexualización del género en beneficio de la motivación de ELE en Suecia : Revitalizando la propuesta de Álvaro García Meseguer ». *La enseñanza de ELE centrada en el alumno*, p. 863-872.

Von Flotow, L. 1991. « Feminist Translation: Contexts, Practices and Theories ». *TTR: Traduction, terminologie, rédaction*, n°4, p. 69-84.

## Notes

1. se incurre en sexismo lingüístico cuando se emplean vocablos (sexismo léxico) o se construyen oraciones (sexismo sintáctico) que, debido a la forma de expresión escogida por el hablante y no a otra razón, resultan discriminatorias por razón de sexo.

2. tremendo círculo vicioso: el idioma es sexista porque la sociedad lo ha sido y la sociedad será sexista porque el idioma lo es.

3. como las desinencias en o y en a son, en la mayoría de los casos, las propias del masculino y el femenino, una solución sencilla consiste en asignar la desinencia en e, al género común, es decir, a la persona. Así, cuando uno se dirige a un grupo en una conferencia, en una carta circular, etc., podrá comenzar diciendo «queridas amigas» [...] Por supuesto que muchos lingüistas van a poner el grito en el cielo (probablemente, más los lingüistas que las lingüistas), pero eso poco importa. Hay que revolucionar el lenguaje, que no es sólo de les expertes, sino del pueblo todo que lo habla.

4. El cambio propuesto sería más viable aplicarlo al habla formal e informal al 1) respetar el principio de economía del lenguaje, 2) no recurrir al desdoblamiento, 3) no recurrir a la @ y,

además, 4) tener ya cierta presencia en el castellano actual.

5. velar porque los cambios que experimente la lengua española en su constante adaptación a las necesidades de sus hablantes no quiebren la esencial unidad que mantiene en todo el ámbito hispanico.

6. recoger el léxico general utilizado en España y en la América hispanohablante.

7. El Diccionario panhispánico de dudas (DPD) es una obra de consulta, compuesta de más de 7000 entradas, en las que se da respuesta, de forma clara y argumentada, a las dudas más habituales que plantea hoy el uso del español, sean de carácter fonográfico (pronunciación, acentuación, puntuación, grafías, etc.), morfológico (plurales, femeninos, formas de la conjugación, etc.), sintáctico (problemas de construcción y régimen, concordancia, leísmo, dequeísmo, etc.) o lexicosemántico (impropiedades léxicas, calcos semánticos censurables, neologismos y extranjerismos o topónimos y gentilicios de grafía dudosa o vacilante).

8. la mayor parte de estas guías han sido escritas sin la participación de los lingüistas [...], de forma que el criterio para decidir si existe o no sexismo lingüístico será la conciencia social de las mujeres o, simplemente, de los ciudadanos contrarios a la discriminación. [...] los textos a los que me refiero contienen recomendaciones que contravienen no sólo las normas de la Real Academia Española y la Asociación de Academias, sino también de varias gramáticas normativas, así como de numerosas guías de estilo.

9. el profesor de Lengua deberá decidir, como es lógico, qué normas explica en sus clases. Habrá de pensar si recomienda a sus alumnos que escriban l@s niñ@s [...] o deberá, por el contrario, pedir a sus alumnos que eviten estas expresiones, tal como recomienda la RAE.

10. no queda claro en la respuesta quién, dónde y cuándo se determinó que el masculino y no el femenino tiene la condición de término no marcado en la oposición masculino/femenino [...] No queda claro en la respuesta de Bosque por qué se le asigna a los lingüistas la facultad de decidir lo que es inamovible en la lengua castellana, más aún si se considera que es un hecho indiscutido que son les usuaries, y sólo les usuaries, quienes permiten la sobrevivencia o transformación de una lengua.

11. equivalencia expresa la relación entre un texto final y un texto de partida que pueden cumplir de igual modo la misma función comunicativa en sus respectivas culturas.

12. conformidad de la elección de signos lingüísticos en la lengua final con respecto a la dimensión escogida de texto de partida.

13. la relación que existe entre el texto final y el de partida teniendo en cuenta de forma consecuente el objetivo (escopo) que se persigue con el proceso de traducción.

14. divergentes conceptos de traducción que existen en las culturas de este mundo.

15. Nord explica que la idea es que el traductor “negocie con el cliente [...] o que explique y justifique sus estrategias traductoras a los receptores del texto meta.



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

## La fidélité de Jin Di : Traductions vers l'espagnol des Fables de Jean de La Fontaine du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

**Olivia Margarita Villegas Cabrera**

Universidad de Concepción, Chili

villegascabrera.olivia@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-2807-4496>

Reçu le 08/07/2021 / Évalué le 10-08-2021 / Accepté le 06-09-2021

### Résumé

Cet article prétend rendre compte des résultats d'un projet de recherche (Villegas, 2021) qui porte sur la variation de la fidélité des traductions vers l'espagnol de trois fables de Jean de La Fontaine du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : *Le corbeau et le renard*, *Le lion et le rat*, et *Le lièvre et la tortue*. Cette recherche s'est basée sur l'approche de *fidélité* proposée par Jin Di (2014) pour qui être fidèle au texte source consiste à respecter à la fois son esprit (fond) et sa forme, ces deux éléments regroupés dans la notion de *message* du texte. L'article présente, plus précisément, une analyse descriptive-comparative des différentes traductions de *Le lion et le rat* et *Le lièvre et la tortue* vis-à-vis du contenu et des éléments stylistiques des textes sources.

**Mots-clés** : fidélité, traductions vers l'espagnol, fables, Jean de La Fontaine, message

### La fidelidad de Jin Di: traducciones al español de las Fábulas de Jean de La Fontaine desde el siglo XVIII al siglo XXI

### Resumen

Este artículo tiene como propósito dar cuenta de los resultados de un proyecto de investigación (Villegas, 2021) que indaga en la variación de la fidelidad de las traducciones al español -desde el siglo XVIII hasta el siglo XXI- de tres fábulas de Jean de La Fontaine: El cuervo y el zorro, El león y el ratón, y La liebre y la tortuga. Esta investigación siguió el enfoque de *fidelidad* propuesto por Jin Di (2014) para quien, ser fiel al texto fuente, es respetar tanto su espíritu (fondo) como su forma, estos dos elementos agrupados en la noción de *mensaje* del texto. El artículo presenta, más concretamente, un análisis descriptivo-comparativo de las diferentes traducciones de El león y el ratón, y La liebre y la tortuga con respecto al contenido y los elementos estilísticos de los textos origen.

**Palabras clave**: fidelidad, traducciones al español, fábulas, Jean de La Fontaine, mensaje

## Jin Di's fidelity: Translations into Spanish of Jean de La Fontaine's Fables from the 18th to the 21st centuries

### Abstract

This article aims to present a project research's results that investigated the fidelity variation of translations into Spanish -from the 18th to the 21<sup>st</sup> centuries- of three Jean de La Fontaine's fables: The Crow and the Fox, The Lion and the Rat, and The Hare and the Tortoise. This research followed the *fidelity* approach proposed by Jin Di (2014) for whom, to be faithful to the source text, is to respect both its spirit (substance) and its form; these two elements are grouped together in the notion of *message* of the text. The article presents, more precisely, a descriptive-comparative analysis of the different translations of The Lion and the Rat, and The Hare and the Tortoise regarding the content and the stylistic elements of the source texts.

**Keywords :** fidelity, translations into spanish, fables, Jean de La Fontaine, message

### Introduction

Cet article présente les résultats d'un projet de recherche ayant trouvé sa source dans la question « comment la fidélité des traductions vers espagnol de trois fables de Jean de La Fontaine a-t-elle évolué au fil du temps ? ». Cette problématique porte sur l'absence de recherches centrées principalement sur la fidélité des traductions vers l'espagnol des Fables de La Fontaine. Bien qu'il existe de multiples définitions de fidélité dans le domaine de la traduction, le concept qui a constitué l'axe de cette recherche est celui développé par Jin Di (2014), inscrit dans le cadre de la traduction littéraire. Cet auteur affirme que la fidélité consiste, en termes généraux, à rester fidèle à la fois au fond et à la forme du texte original, ces deux éléments ayant le même degré d'importance. Les fables *Le lion et le rat*, et *Le lièvre et la tortue*, sont issues du premier recueil des Fables de La Fontaine. Le choix de ces fables est dû à leur popularité au cours du temps. Les traductions vers l'espagnol composant le corpus appartiennent à des auteurs qui ont traduit la totalité ou la quasi-totalité du premier recueil. Les traductions de fables isolées publiées sur des sites web ou dans des revues littéraires ont été écartées au profit de l'ensemble des traductions écrites par un même auteur, ce qui a permis une étude comparative plus précise. Ce sont les traductions de Bernardo María de Calzada (1787), Lorenzo Elizaga (1883), Teodoro Llorente (1951), Juan y José Bergua (1966) et de Alfredo Rodríguez<sup>1</sup> (2016) qui ont fait l'objet de cette analyse. Certes, le livre datant de 1951 contient les traductions non modifiées de 1885 réalisées par Llorente. Deux traductions du XIX<sup>e</sup> siècle ont été choisies, puisque celle de 1885 représente la première traduction des Fables en prose et celle qui a été maintes



fois rééditée depuis sa parution jusqu'à nos jours. Sur les cinq traducteurs, trois ont traduit en vers (1787, 1883 et 2016) et deux en prose (1885/1951 et 1966).

### 1. La fidélité dans la traduction littéraire selon Jin Di

Jin Di, dans son livre *Literary Translation: Quest for Artistic Integrity*, soutient une approche d'intégrité artistique (*artistic integrity approach*) ainsi qu'un effet équivalent (*equivalent effect*) dans les traductions littéraires. Cette approche est réussie lorsqu'elle demeure fidèle, aussi près que possible, au *message* du texte original. Pour l'auteur, le message englobe non seulement l'essence de la communication, mais aussi la manière, le ton, les subtilités qui aident la communication à produire l'effet désiré. Le *message* désigne la totalité de ce que le texte communique, composé généralement de trois éléments essentiels :

1. L'esprit, l'élan
2. L'essence, l'imagerie
3. Le ton, la saveur du texte

Ce traducteur affirme que la fidélité du message dans une traduction littéraire est obtenue par l'absorption de l'ensemble du corps du texte source, c'est-à-dire, de l'esprit et de la forme du texte :

*Comme l'esprit et la forme du texte sont inextricablement liés, j'ai souligné avant tout la nécessité pour le traducteur de saisir le message en absorbant le corps entier du texte source, y compris toutes les caractéristiques de sa langue, jusqu'à ses particules les plus infimes, afin de ne rien manquer ou d'éviter des malentendus. Il s'agit là de la base de toute loyauté traductrice, mais elle a souvent été négligée dans les discussions théoriques sur les études de traduction - ou plutôt considérée comme acquise tout en étant réellement négligée<sup>2</sup> (Jin, 2014 : 53).*

Jin Di propose une méthode pour traduire fidèlement le message de l'auteur et préserver ainsi l'approche de l'intégrité artistique dans une traduction littéraire. Cette méthode consiste en un mouvement quadruple : pénétration, acquisition, transition et présentation. Pénétration dans quoi ? Dans l'environnement dans lequel l'œuvre originale a été écrite pour les lecteurs de la langue originale et dans l'environnement linguistique et culturel dans lequel le message était destiné à être reçu. Acquisition de quoi ? Du message, y compris son esprit, sa substance et sa saveur, qui ne peut être pleinement compris ni apprécié que par les lecteurs qui partagent la langue et la culture originales. Transition de quoi à quoi ? Ce qui a pris forme dans l'esprit du traducteur comme le message original dans l'environnement de la langue source est transformé en un nouveau message dans l'environnement

de la langue cible. Présentation de quoi ? Du message récemment formé dans des termes qui préservent l'intégrité artistique du texte et produisent, chez les lecteurs de la langue cible, un effet qui se rapproche le plus possible de celui du message original produit chez les lecteurs de la langue source.

## 2. Méthodologie

La recherche a été divisée en cinq étapes. La première a été consacrée à l'esprit de chaque fable originale ; on y a déterminé la morale ressortant des histoires. Deuxièmement, on a analysé la forme de chaque fable en identifiant ses éléments stylistiques prédominants, d'abord ceux qui appartiennent à la métrique - vers / strophes, mètre et disposition des rimes - puis des éléments linguistiques : les temps verbaux, les champs lexicaux et les figures de style. La troisième étape a abordé l'évaluation de la transmission de l'esprit des textes originaux aux traductions vers l'espagnol. Ensuite, on a examiné les éléments stylistiques prédominants des traductions, dans le même ordre que pour celui des fables originales. Finalement, on a comparé les différentes traductions en espagnol tenant compte de la totalité des éléments analysés, c'est-à-dire l'esprit et la forme.

## 3. Résultats

### 3.1. Esprit des textes sources et textes cibles

Premièrement, on a constaté que l'esprit (la morale) apparaît explicitement dans les deux fables de La Fontaine. Parmi ces deux textes, la fable *Le lion et le rat* en a deux : un au début et l'autre à la fin de l'histoire.

<p>La Fontaine 1668</p>	<p>→</p>	<p><i>Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : On a souvent besoin d'un plus petit que soi.</i></p> <p><i>Patience et longueur de temps Font plus que force ni que rage.</i></p>
<p>Bernardo María de Calzada 1787</p>	<p>→</p>	<p>En buena razon fundo El decir que se debe, En lo grave y lo leve, Servir, sin distincion, á todo el mundo. Porque suelen llegar urgentes casos, En que, el mas despreciable, Es muy recomendable Para prestar auxilio en duros pasos.</p> <p>Mas que el poder, la rabia y la violencia, Hacen, juntos, el tiempo y la paciencia.</p>

Lorenzo Elizaga 1883	→	Servir á todo el mundo, De cada cual segun las proporciones, Es cálculo muy hábil y profundo; Pues muchas ocasiones Para cualquier empeño Se necesita de otro más pequeño. Porque triunfan el tiempo y la paciencia Donde fuerza y furor son impotentes.
Teodoro Llorente 1885/1951	→	Importa favorecer y obligar á todos. Muchas veces puede sernos útil la persona más insignificante.  Paciencia y constancia consiguen á veces más que la fuerza y el furor.
Juan y José Bergua 1966	→	Seamos, tanto como podamos, generosos con todo el mundo, pues a menudo necesitamos la ayuda de alguien más débil que nosotros.  Pueden más la paciencia y el tiempo que la ira y la fuerza.
Alfredo Rodríguez 2016	→	Conviene, si se puede, ser amable con todos. Se necesita, a veces, a quien es inferior.  Mucho tiempo y paciencia son mejores que rabia y violencia.

**Tableau 1.** Esprit de la fable *Le lion et le rat* et des traductions.

Pour *Le lion et le rat*, deux phénomènes intéressants se produisent. Tout d'abord, alors que Elizaga, Llorente et Juan et José Bergua traduisent *furor* ou *ira* par *rage*, de Calzada et Rodríguez utilisent le mot *violencia*. Bien que ce mot ne corresponde pas strictement à la traduction de *rage* dans le contexte analysé, il fonctionne et son utilisation serait justifiée par la rime *consonante*<sup>3</sup> que les deux traducteurs ont voulu créer avec le mot *paciencia*. Deuxièmement, on peut voir que de Calzada et Llorente ajoutent des informations au deuxième esprit. Le premier traducteur incorpore un substantif (*poder*) et Llorente, une locution adverbiale de temps (á veces). Dans ce dernier cas, Llorente traduit la morale nuancée, alors que La Fontaine la formule de manière catégorique et sans subtilité. Cependant, cette nuance, de même que le substantif ajouté par de Calzada, ne modifient pas radicalement l'essence moralisante.

La Fontaine 1668	→	<i>Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.</i>
Bernardo María de Calzada 1787	→	<i>De nada sirve, á veces, correr mucho, Sino se parte a tiempo.</i>
Lorenzo Elizaga 1883	→	Correr no sirve de nada, Partir a punto es preciso.
Teodoro Llorente 1885/1951	→	No llega más pronto quien más corre: lo que importa es partir a buena hora.
Juan y José Bergua 1966	→	<i>Correr importa poco, sino partir a punto.</i>
Alfredo Rodríguez 2016	→	Correr, de nada sirve; hay que salir a tiempo.

**Tableau 2.** Esprit de la fable *Le lièvre et la tortue* et des traductions

Dans l'esprit de *Le lièvre et la tortue*, d'une part, de Calzada inclut - comme Llorente dans *Le lion et le rat* - la locution adverbiale de temps *á veces*, ce qui ne change pas complètement le sens de la morale. D'autre part, Llorente altère le sens de la morale en utilisant le pronom relatif *quien* dans la construction *no llega más pronto quien más corre*. Ceci se traduit par un moindre degré d'universalité que l'emploi de l'infinitif *courir* dans *rien ne sert de courir* avec une signification impersonnelle. Le traducteur réduit donc la vision de l'universalité en l'associant à un contexte plus limité. De plus, cette même phrase rend explicite la morale de La Fontaine.

### 3.2. Éléments métriques des textes sources et textes cibles

#### 3.2.1. Nombre de vers et strophes

En ce qui concerne la forme générale des textes sources, La Fontaine écrit *Le lièvre et la tortue* en une seule grande strophe (35 vers), alors que *Le lion et le rat* est divisé en trois strophes de différent nombre de vers (4, 12 et 2, respectivement). À l'égard des deux traductions en prose (Llorente et Juan et José Bergua), la forme est évidemment perdue. Quant aux traductions en vers, de Calzada essaie de respecter le même nombre de vers dans *Le lièvre et la tortue* (32 vers), cependant pour *Le lion et le rat*, il écrit un peu plus du double en une seule strophe (38 vers). De même, dans ses traductions, Elizaga étend notablement les vers pour chaque fable (62 vers pour *Le lièvre et la tortue* et deux strophes de 8 et 19 vers, respectivement, pour *Le lion et le rat*). Rodríguez est le traducteur dont les œuvres

respectent pratiquement dans leur totalité le nombre de vers et de strophes des textes sources (40 vers pour *Le lièvre et la tortue*, et trois strophes de 4, 11 et 2 vers, respectivement, pour *Le lion et le rat*).

### 3.2.2. Mètre

La Fontaine y emploie une hétérométrie. Mais, malgré l'utilisation de différents mètres dans un même texte, on constate une certaine *régularité* dans leur disposition. Quant aux textes versifiés, on peut voir dans les deux tableaux suivants que de Calzada et Elizaga, dans *Le lièvre et la tortue*, utilisent une métrique totalement homogène. En revanche, dans la fable *Le lion et le rat*, ils utilisent des vers hétérométriques avec une disposition *régulière* tel que La Fontaine. Enfin, dans ses deux traductions, Rodríguez reste fidèle à l'hétérométrie *régulière*.

La Fontaine 1668	Bernardo Maria de Calzada 1787	Lorenzo Elizaga 1883	Teodoro Llorente 1885/1951	Juan y José Bergua 1966	Alfredo Rodríguez López-Vázquez 2016
12	7	7	-	-	14
12	7	11	-	-	14
12	7	11	-	-	15
8	11	7	-	-	11
8	11	7	-	-	11
12	7	11	-	-	11
12	7	11	-	-	14
12	11	11	-	-	14
8	11	11	--	-	7
8	7	7	-	-	7
8	7	7	-	-	15
12	7	7	-	-	14
8	11	11	-	-	14
12	7	7	-	-	14
12	7	7	-	-	14
12	11	7	-	-	7
8	11	11	-	-	10
8	7	7	-	-	
	11	11			
	11	11			
	11	11			
	7	7			

Tableau 3. Mètre de la fable *Le lion et le rat* et des traductions

La Fontaine 1668	Bernardo Maria de Calzada 1787	Lorenzo Elizaga 1883	Teodoro Llorente 1885/1951	Juan y José Bergua 1966	Alfredo Rodríguez López-Vázquez 2016
12	11	8	-	-	14
12	11	8	-	-	14
12	11	8	-	-	14
12	11	8	-	-	14
8	11	8	-	-	7
8	11	8	-	-	7
8	11	8	-	-	7
8	11	8	-	-	7
8	11	8	-	-	11
8	11	8	-	-	11
8	11	8	-	-	7
8	11	8	-	-	7
12	11	8	-	-	14
12	11	8	-	-	14
12	11	8	-	-	14
8	11	8	-	-	11
12	11	8	-	-	14
8	11	8	-	-	11
10	11	8	-	-	14
8	11	8	-	-	7
8	11	8	-	-	7
8	11	8	-	-	7

Tableau 4. Mètre de la fable *Le lièvre et la tortue* et des traductions

### 3.2.3. Disposition des rimes

Jean de La Fontaine emploie dans ses deux fables les dispositions de rimes les plus connues : les rimes continues (AAAA), plates (AABBCC), croisées (ABAB) et embrassées (ABBA). *Le lièvre et la tortue* est la seule fable qui présente un vers (25) sans rime, très probablement en raison du nombre impair de vers (35).

Dans les traductions de *Le lion et le rat*, de Calzada présente, en grande partie, des rimes embrassées. Il est à souligner qu'il étend considérablement le nombre de vers de cette fable ; cette extension est faite probablement dans le but de

maintenir la rime. Bien que de Calzada favorise le maintien d'une musicalité par le biais de la rime à la fin du vers, cette décision nuit à la fidélité de l'esprit puisqu'il ne transmet pas seulement ce que l'auteur a dit. Dans le cas de Elizaga, même si dans *Le lion et le rat* il utilise à la fin de sa traduction (v. 17-23) une disposition non connue, les vers sont toujours rimés. En outre, c'est lui qui parvient à utiliser les trois dispositions utilisées par La Fontaine : embrassées, plates et croisées. Rodríguez, bien qu'il garde des rimes plates tout au long de son récit, a trois vers non rimés (v. 1, 2 et 6).

Les traductions de *Le lièvre et la tortue* sont celles qui présentent le plus de différences vis-à-vis de cet élément métrique. De Calzada utilise une disposition de rimes non connue où plusieurs vers (9) manquent de rimes. Le cas de Elizaga est particulier pour cette traduction parce que c'est la seule dans laquelle il y a une disposition différente : la moitié des vers avec des rimes (*asonantes*<sup>4</sup>) et l'autre moitié sans rimes, mais avec une disposition régulière (A-A-A-A). Il s'agit des *versos sueltos* dans la versification espagnole. Finalement Rodríguez, malgré l'absence de rimes dans les deux premiers vers, applique pour le reste du récit, des rimes majoritairement plates et croisées, tout comme La Fontaine. Il faut souligner un aspect commun aux traductions de Calzada et de Elizaga pour *Le lièvre et la tortue* : on a observé que les deux traducteurs ont sûrement *sacrifié* les rimes au profit d'une métrique homogène (voir Tableaux 4 et 5).

Bernardo Maria de Calzada 1787	Lorenzo Elizaga 1883
-	-
A	a
-	-
A	a
-	-
A	a
-	-
A	a
-	-
A	a
B	-

A	a
B	-
A	a
-	-
A	a
C	-
A	a
-	-
A	a
C	-

**Tableau 5.** Disposition des rimes de Calzada et de Elizaga dans *Le lièvre et la tortue*

En général, les traducteurs qui ont écrit des œuvres versifiées n’ont pas reproduit exactement la même disposition de rimes que le poète français ; cependant, on a constaté que, en grande partie, ils ont recréé ou produit des effets musicaux similaires à ceux des textes sources. Selon les métaphores de Bonnefoy (2010, cité par Amadori, 2015), les traducteurs ont réussi à transporter les sonorités d’un instrument à l’autre.

### 3.3. Éléments linguistiques des textes sources et textes cibles

#### 3.3.1. Temps verbaux

Pour ses deux fables, Jean de La Fontaine utilise le présent de l’indicatif à deux valeurs : le présent de narration et le présent de vérité générale. Le présent de narration est utilisé dans le récit et le présent de vérité générale dans tous les esprits des textes sources et des textes cibles. Il est important de souligner que l’utilisation du présent de vérité générale n’est pas propre aux Fables de La Fontaine, mais aux fables en général, puisqu’elles expriment des réalités non soumises au temps et de valeur universelle. Dans *Le lièvre et la tortue*, Jean de La Fontaine présente des entrelacs de passé simple, d’imparfait et de présent de l’indicatif. Pour cette fable, on a observé que tous les traducteurs, à l’exception de Rodríguez, y font usage. Probablement, comme le poète n’applique pas cet évident entrecroisement dans *Le lion et le rat*, les cinq traducteurs se sont donnés plus de liberté dans ce domaine et n’ont gardé que le temps verbal prédominant du récit : le passé simple.



### 3.3.2. Champs lexicaux

Pour *Le lièvre et la tortue*, tous les traducteurs ont utilisé les champs lexicaux des textes sources. Toutefois, il est important de noter que de Calzada est le seul à n'utiliser qu'une seule proposition pour désigner le champ lexical de l'effort dans cette fable, alors que les autres traducteurs en utilisent deux ou les trois formulées par La Fontaine. Contrairement à cette rareté de propositions, on a constaté que, pour la fable *Le lion et le rat*, seul de Calzada intègre un champ lexical absent dans le texte original : il octroie des qualificatifs au rat faisant référence à sa nature (*inocente, flaco, oficioso*).

### 3.3.3. Figures de style

Finalement, pour l'analyse des figures de style de chaque fable, on a choisi les plus récurrentes. Parmi les quatre figures analysées dans *Le lion et le rat* - comparaison, périphrase, personnification et une deuxième comparaison - La Fontaine fait recours à la comparaison pour les deux morales de ce récit : *On a souvent besoin d'un plus petit que soi* et *Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage*. Aucun des cinq traducteurs ne parvient à utiliser les quatre figures, cependant, comme point commun, ils incorporent tous la périphrase du lion (*Le roi des animaux*). La personnification dévoile une importance majeure dans cette fable lorsqu'elle est utilisée dans le but d'exalter le rat (*Sire rat*) au moment d'accomplir l'acte sublime de sauver le lion, son ennemi ; un procédé littéraire non utilisé auparavant dans le récit. La Fontaine remplace cette ressource rhétorique de l'éloge au lion par le champ lexical de son statut dans la jungle (*le roi des animaux, ses rugissements, force, rage*). De son côté, Rodríguez est le seul traducteur à avoir réussi à saisir cette subtilité en utilisant *Doña Rata*, alors que les autres traducteurs désignent le rongeur, à ce moment-là du récit, par *ratón, rata* ou *ratoncillo*. En général, ceux qui ont utilisé le plus grand nombre de figures rhétoriques pour *Le lion et le rat* sont Juan et José Bergua y Rodríguez (trois).

Dans *Le lièvre et la tortue*, cinq figures ont été choisies pour l'analyse - accumulation, antithèse, comparaison et métaphore - où l'une d'entre elles apparaît deux fois : l'antithèse, faisant référence à chaque animal. Llorente, Juan et José Bergua y Rodríguez ont utilisé les cinq déjà mentionnées. Il ne manquait à Elizaga que l'antithèse de la tortue (*elle se hâte avec lenteur*). Et de Calzada, en revanche, a utilisé la moindre quantité (trois figures stylistiques). On pourrait dire que l'absence de l'antithèse de la tortue est due à la rareté des propositions dans le champ lexical de l'effort mentionné auparavant. En outre, en ce qui concerne le manque de la métaphore *Si vous portiez une maison ?* de Calzada en fait une modulation : *¿De qué*

*le sirve á usted su ligereza?*, donc le point de vue mis en avant par La Fontaine est modifié et la métaphore disparaît. Le cas de Calzada est probablement dû au fait qu'il fait prévaloir, sur les figures de style, d'autres éléments stylistiques, tels que le mètre ou la rime (selon la fable).

## Conclusion

L'analyse du corpus a révélé que la plupart des traducteurs, à l'exception de Calzada (1787) et de Llorente (1885/1951), sont restés fidèles à la morale des fables. Au sujet de leur forme, les traductions en prose ont été évidemment les moins fidèles aux textes sources, notamment à cause de la métrique. Et quant aux traductions versifiées, plusieurs variations ont été observées par rapport aux éléments stylistiques analysés, autant métriques que linguistiques.

À partir de tous les résultats et tenant compte de la *fidélité* proposée par Jin Di (2014), qui prône un respect équilibré du fond et de la forme du texte source, l'analyse du corpus nous a permis d'établir que Rodríguez (2016) demeure le plus fidèle à la plupart des éléments analysés précédemment. Par conséquent, cela a permis de déterminer que c'est au XXI<sup>e</sup> siècle quand le majeur degré de fidélité est atteint dans les traductions vers l'espagnol.

Ainsi, la recherche nous a permis également de répondre à la problématique « comment la fidélité des traductions vers l'espagnol de trois fables de Jean de La Fontaine a-t-elle évolué au fil du temps ? » : depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1787) jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plus précisément en 1883, les traductions vers l'espagnol ont été, majoritairement, fidèles aux fables originales, tant sur le fond que sur la forme. Cependant, à partir de ce même XIX<sup>e</sup> siècle (1885) jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle (1966), les traductions ne sont restées fidèles qu'aux esprits, avec quelques modifications dans leurs significations (T. Llorente). Enfin, au siècle actuel, les traductions vers l'espagnol sont totalement fidèles à l'esprit des trois textes sources et à une grande partie de leurs éléments formels, c'est-à-dire au *message*, conformément aux termes de Jin Di (2014).

Il convient de rappeler qu'une traduction littéraire ne sera jamais parfaite, comme le considèrent García (1989), Santoyo (1995, cité par Martínez, 2017) et Catenaro (2008). Par conséquent, on ne pourra pas retrouver exactement tous les éléments - notamment les formels - dans les traductions. Les traducteurs sont obligés d'en sacrifier certains vu que *traduire c'est renoncer et c'est choisir* (Colin, 2018 : § 9).

Cette variation temporelle de fidélité ne peut pas être considérée comme concluante en raison de l'existence d'autres traductions en espagnol appartenant au XX<sup>e</sup> siècle, par exemple celle de Enrique Diez Canedo de 1918 ou celle de Duque de Medinaceli de 1933.

## Bibliographie

Amadori, S. 2015. Les traductions de Shakespeare par Bonnefoy, entre oralité « silencieuse » et intensification mélodique et sensorielle. In : *Palimpsestes : Traduire la poésie : sonorités, oralité et sensations*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Bergua, J., Bergua, J. 1966. *Esopo-Fedro-La Fontaine-Iriarte y Samaniego-Fábulas completas*. Madrid: Ediciones Ibéricas.

de Calzada, B. 1787. *Fábulas morales escogidas de Juan de La Fontaine en verso castellano*. Madrid: Imprenta Real.

Catenaro, B. 2008. « La obra literaria : posibilidades y límites del traductor ». *Espéculo*, n° 37.

Colin, Y. 2018. *Comment traduire un poème?* Nonfiction : Le quotidien des livres et des idées.

Elizaga, L. 1883. *Fábulas de La Fontaine*. Mexique: Librería de Ch. Bouret.

García, V. 1989. *En torno a la traducción: teoría, crítica, historia*. Barcelona: Gredos.

Jin, Di. 2014. *Literary Translation: Quest for Artistic Integrity*. Routledge : W. McNaughton, Ed.

Llorente, T. 1951. *Fábulas de La Fontaine*. Ville de Mexico: Unión Tipográfica Editorial Hispano-Americana.

Martínez, M. 2017. *En torno a la traducción de variantes dialectales en obras literarias. Análisis lingüístico-estilístico y propuesta de traducción de los cuentos Le vieux y Aux champs de Guy de Maupassant*. Mémoire de premier cycle, Universidad Ricardo Palma.

Rodríguez, A. 2016. *La Fontaine: Fábulas*. Madrid: Ediciones Cátedra.

Villegas, O. 2021. *Historias que trascienden espacio y tiempo: análisis descriptivo-comparativo de la fidelidad de traducciones al español de tres fábulas de Jean de la Fontaine*. Mémoire de premier cycle, Universidad de Concepción.

## Notes

1. Des remerciements à M. Alfredo Rodríguez, traducteur professionnel et professeur à l'Universidad da Coruña en Espagne, qui a fourni ses traductions du premier recueil pour le projet de recherche.

2. Citation originale en anglais : *As the spirit and the form of the text are inextricably united, I have emphasized before anything else the necessity for the translator to grasp the message by absorbing the whole body of the source text, including all the features of its language, down to its minutest particles, so that nothing is missed or misunderstood. This is really the groundwork of any translational loyalty, but it has often been neglected in theoretical discussions of translation studies - or rather taken for granted while being actually neglected.*

3. Équivalent dans la versification française : rime riche.

4. Équivalent dans la versification française : rime pauvre.



## **Synergies Chili n° 17 / 2021**



Annexes





## Profil des contributeurs



### • Coordinatrices scientifiques •

**Sandra Meza-Fernández** est Professeur d'État en espagnol et Psychopédagogue. En troisième cycle, elle obtient les diplômes de Magister en Littérature, Master Sciences (Université Louis Pasteur) et Docteur en Sciences de l'Éducation (Université de Strasbourg). Elle appartient aux cloîtres du Doctorat et du Magister en éducation. Elle a travaillé pendant 16 ans dans le système scolaire national chilien, elle est aujourd'hui maître de conférences au Département d'Études pédagogiques de l'Université du Chili. Depuis 2009, elle a participé à 30 rencontres internationales et a publié une quinzaine de livres et articles.

**Carole Garidel** est Professeur de traduction, d'interprétation et de Français Langue Étrangère rattachée au Département de Langues Étrangères de l'Université de Concepción depuis 2008. Elle est également traductrice et interprète indépendante depuis 15 ans. Elle est titulaire d'un Master 1 en Langues et Civilisations Étrangères en espagnol et d'une maîtrise LEA obtenus à l'Université Lumières Lyon II (France) en 2007 et 2006. Ses lignes de recherche sont les disciplines de la traduction et de l'interprétation et la néologie.

### • Auteurs des articles •

**Luis Campos Medina** est Professeur Agrégé à l'Institut du Logement de la Faculté d'architecture et urbanisme de l'Université du Chili. Sociologue de l'Université du Chili, il est également titulaire d'un Master en sciences sociales et d'un Doctorat en Sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Il a enseigné dans les domaines de la sociologie urbaine, de la sociologie culturelle, de la théorie sociologique et des méthodologies de recherche urbaine. Actuellement, il mène des enquêtes autour de la dynamique affective qui se déroule dans des manifestations politiques et la capacité de production territoriale des écritures urbaines exposées.

**Rebeca Silva Roquefort** est Professeur Agrégé à l'Institut du Logement de la Faculté d'architecture et urbanisme de l'Université du Chili. Designer diplômée de l'Université du Chili, titulaire d'un DEA en Planification territoriale à l'Université Polytechnique de Madrid (UPM), elle est également Docteur en Architecture

et urbanisme de cette même université. Elle a enseigné dans les domaines de l'ergonomie, de l'adaptabilité à l'environnement et de l'espace public inclusif. Ses dernières publications traitent des sujets liés à l'ergonomie urbaine comme stratégie de production relationnelle de l'espace public et à l'adaptabilité de l'environnement du point de l'intersectionnalité. Actuellement, elle mène une recherche autour des stratégies d'adaptation et des anomalies quotidiennes dans les espaces communs des logements sociaux.

**Javier Corvalán** est Docteur en Sociologie de l'Université catholique de Louvain, en Belgique, et professeur à la Faculté d'Éducation de l'Université Alberto Hurtado de Santiago du Chili. Ces dernières années, il a mené des recherches sur le système éducatif chilien, le choix scolaire de familles chiliennes et migrantes dans le contexte néolibéral, la sociologie historique de l'éducation et la relation entre éducation et ethnicité et son rapport avec la ségrégation scolaire.

**Pablo Segovia Lacoste** est Docteur en Sciences du langage de l'Université Paris 13. Il a été assistant d'espagnol à l'UFM de Montpellier et attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à l'Université des Antilles. Actuellement, il est enseignant-chercheur au Département d'espagnol de l'Université de Concepción. Son domaine de recherche est principalement l'analyse du discours sur lequel il a déjà publié de nombreux articles.

**Jaime Otazo Hermosilla** est Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) et professeur au Département de Langues, Littérature et Communication de l'Université de La Frontera (UFRO) dont il est actuellement le directeur. Il est responsable des cours de Sémiotique et Analyse du discours pour la Licence en Communication Sociale, pour le Master en Sciences de la Communication et pour le Doctorat en Communication (UFRO-UCh). Il a été professeur invité à l'Université de Turin, à l'Université de Bologne et à l'Université de Bucaramanga, entre autres. Il a été directeur du Master en Sciences de la Communication à l'UFRO et président de l'Association Chilienne de Sémiotique (2015-2017) dont il est actuellement le vice-président. Ses recherches abordent les processus de médiatisation dans le cadre de rapports sociaux ainsi que son développement historique.

**Eduardo Gallegos Krause** est professeur au Département de Langues, Littérature et Communication de l'Université de La Frontera (UFRO), où il enseigne des cours de premier cycle en Sémiotique, Théorie et Analyse du Discours, entre autres. Il est le Coordinateur Académique du Master en Sciences de la Communication (UFRO) où il a également enseigné la Sémiotique de la Culture et les Théories de la Communication. Il a fait un Master 1 en Études Politiques à Sciences Po Rennes et



s'intéresse aux méthodes sémio-discursives et aux processus historiques de médiatisation qui impliquent la construction discursive de l'identité et de l'altérité dans le cadre du journalisme et des récits de voyage.

**Pierre-Ulysse Barranque** est doctorant en Esthétique à Paris-1 Panthéon-Sorbonne, rattaché au laboratoire EsPas (ACTE). Sa thèse intitulée *Acte esthétique et acte politique chez Debord et Baudrillard* est dirigée par Pascale Weber. Diplômé en philosophie et en anthropologie, il est le co-fondateur de la revue *Gruppen* et membre du comité de rédaction de 2010 à 2014. Il enseigne la philosophie au lycée français Charles-De-Gaulle de Concepción, au Chili. Il a notamment participé à l'ouvrage collectif : *Ducasse Maldoror Lautréamont – Mayo del 68 – Erotismo sexualidad, Y contra el hombre que los hace esclavos*, dirigé par Alma Bolón, édité par l'Universidad de la República de Montevideo, à l'ouvrage-hommage : *Rêves, révoltes et voluptés : Jean Paul Curnier (1951-2017)*, publié aux éditions Lignes, ainsi que : *Situations de Sartre*, dirigé par Claire Pagès, Marion Schumm pour les Éditions Hermann.

**Khalil Al hmedi**, né en Syrie et de nationalités syrienne et française, a poursuivi des études en France et en Syrie : il a obtenu une licence à l'Université d'Alep (2006), un master de recherche (2011) et un doctorat (2017) à l'Université Toulouse-II-Jean-Jaurès. Ses domaines de recherche sont la littérature française et comparée, la didactique du français langue étrangère et la traduction. À titre professionnel, il a été maître assistant à la faculté des lettres de l'Université de Tartous /Syrie. Il fait actuellement des traductions du français vers l'arabe. Il est également interprète chez Amnesty International-Toulouse.

**Mohammed Matarneh** est professeur assistant au sein du département de Français langue étrangère de la Faculté des langues de l'Université de Jordanie/Aqaba. Il a fait ses études de Master (2008) et de Doctorat (2012) à l'Université Toulouse-Jean Jaurès. Ses recherches doctorales menées au sein du département de Lettres Modernes portent sur la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses domaines de recherche sont la littérature française et comparée, la didactique du français langue étrangère et la traduction. Il est actuellement chef du Département de français à la Faculté des langues de l'Université de Jordanie/Aqaba. Il a travaillé comme interprète au service d'Aformac Midi-Pyrénées (2006-2013).

**Sebastián Correa Suazo** est traducteur professionnel français-espagnol, anglais-espagnol et espagnol-anglais, diplômé de l'Universidad de Concepción au Chili. Il a travaillé comme bénévole dans l'organisation GAM, association chargée d'enseigner l'espagnol aux immigrants de la communauté haïtienne. Il a également participé au programme d'assistant d'espagnol en France pendant 7 mois. Il aime la

lecture, la danse et la musique et il travaille actuellement comme professeur de FLE à l'Alliance Française à Concepción et à l'Université de Concepción au Chili.

**Rocío Torres Zúñiga** est traductrice professionnelle français-espagnol, anglais-espagnol-anglais, diplômée de l'Universidad de Concepción. Après cinq ans d'étude de traduction, elle a eu l'opportunité de voyager en France en tant qu'assistante de langue espagnole. Ceci lui a permis de connaître la culture française et de faire connaître la sienne, en travaillant pour l'Éducation nationale à Tours. En plus, cette expérience a réveillé sa passion pour la langue espagnole et elle pense à faire, dans un futur proche, un master en Espagnol Langue Étrangère (ELE).

**Olivia Villegas Cabrera** fait ses études primaires et secondaires au Lycée Charles de Gaulle de Concepción au Chili. Avant d'entamer le Baccalauréat de Sciences Économiques et Sociales, elle a l'opportunité d'aller en Nouvelle-Zélande pendant dix mois pour mieux apprendre l'anglais. Depuis toute jeune, elle s'intéresse aux langues étrangères et suit, plus tard, la filière de Traduction français-anglais-espagnol à l'Université de Concepción, puis la filière d'Interprétation. Au fil des années universitaires, elle apprend d'autres langues, telles que le russe et l'italien, et elle est bénévole auprès de l'organisation *Grupo de Acogida al Migrante* pour enseigner, à travers la langue française, l'espagnol et la culture chilienne aux Haïtiens de la ville de Concepción. À la fin de ses études, elle présente une thèse sur l'analyse de la fidélité des traductions vers l'espagnol des Fables de Jean de La Fontaine. Son parcours universitaire est primé avec le *Premio Universidad de Concepción*, en tant que meilleure étudiante de la génération 2020.

## Consignes aux auteurs



- 1** L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à synergies.chili@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.
- 2** L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs.
- 3** Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.
- 4** Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité. La mention « article à paraître » ne peut être délivrée que par l'éditeur Gerflint, après avis favorables des comités scientifique et de lecture, de la Rédaction, du pôle éditorial international du Gerflint et du Directeur de la publication.
- 5** Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.
- 6** La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays, son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) et son identifiant ORCID (identifiant ouvert pour chercheur et contributeur) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sera sans soulignement ni hyperlien.

**7** L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 200 mots maximum suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article.

**8** L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

**9** La police de caractère est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination ni couleur. La revue a son propre standard de mise en forme.

**10** L'article en Word doit comprendre entre 5000 mots minimum et 8000 mots maximum, bibliographie, notes, tableaux, annexes compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus (ouvrage, numéro de revue, événement scientifique, thèse, mémoire) sera comprise entre 600 et 3000 mots en Word. Comptes rendus de lecture et entretiens seront en langue française.

**11** Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

**12** Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en italiques. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

**13** Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

**14** Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

**15** Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteurs, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

**16** La **bibliographie** en fin d'article précèdera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans couleur ni soulignement ni lien hypertexte.

**17** **Pour un ouvrage**

Baume, E. 1985. *La lecture - préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

**18** **Pour un ouvrage collectif**

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p. 49-60.

**19** Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n°16, p. 41-61.

**20** Pour les références électroniques (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hypertexte, couleur et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le ....], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

**21** Les textes seront conformes à la typographie française.

**22** Graphiques, schémas, figures, tableaux éventuels seront envoyés à part aux formats Word et PDF ou JPEG, en noir et blanc uniquement, avec obligation de références selon le *copyright* sans être copiés/collés mais scannés à plus de 300 pixels. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux (toujours coûteux) en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

**23** Les captures d'écrans sur l'internet, de plateformes, d'applications, d'extraits de films ou d'images publicitaires seront refusées. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation. Le Gerflint, éditeur de la revue, ne fait pas de reproductions d'éléments visuels (toiles, photographies, images, dessins, illustrations, couvertures, vignettes, cartes, etc.). Outre les références bibliographiques, l'auteur pourra proposer en note une URL permanente permettant au lecteur d'accéder en ligne aux œuvres analysées dans son article.

**24** Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

**25** Les prépublications de l'article et de ses métadonnées ne sont pas autorisées. Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version « PDF-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans les répertoires institutionnels de l'auteur exclusivement, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. L'archivage de numéros complets est interdit. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue.





**Synergies Chili, n° 17 / 2021**  
**Revue du GERFLINT**  
**Groupe d'Études et de Recherches**  
**pour le Français Langue Internationale**

En partenariat avec  
la Fondation Maison des Sciences de L'Homme de Paris

**Président d'Honneur** : Edgar Morin

**Fondateur et Président** : Jacques Cortès

**Conseillers et Vice-Présidents** : Ibrahim Al Balawi, Serge Borg et Nelson Vallejo-Gomez

**PUBLICATIONS DU GERFLINT**

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14524060t>

ISNI 0000 0001 1956 5800

IdRef : 077342070

**Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT**

*Synergies Afrique centrale et de l'Ouest*

*Synergies Afrique des Grands Lacs*

*Synergies Algérie*

*Synergies Argentine*

*Synergies Amérique du Nord*

*Synergies Brésil*

*Synergies Chili*

*Synergies Chine*

*Synergies Corée*

*Synergies Espagne*

*Synergies Europe*

*Synergies France*

*Synergies Inde*

*Synergies Iran*

*Synergies Italie*

*Synergies Mexique*

*Synergies Monde*

*Synergies Monde Arabe*

*Synergies Monde Méditerranéen*

*Synergies Pays Germanophones*

*Synergies Pays Riverains de la Baltique*

*Synergies Pays Riverains du Mékong*

*Synergies Pays Scandinaves*

*Synergies Pologne*

*Synergies Portugal*

*Synergies Roumanie*

*Synergies Royaume-Uni et Irlande*

*Synergies Russie*

*Synergies Sud-Est européen*

*Synergies Tunisie*

*Synergies Turquie*

*Synergies Venezuela*

**Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT**

**Direction du Pôle Éditorial International :**

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne)

**Contact** : [gerflint.edition@gmail.com](mailto:gerflint.edition@gmail.com)

**Site officiel** : <https://www.gerflint.fr>

**Webmestre** : Thierry Lebeau (France)

**Synergies Chili, n° 17 / 2021**

Couverture, conception graphique et mise en page : Emilie Hiesse (*Créactiv'*) - France

© GERFLINT - Sylvains-les-Moulins - France - Copyright n° ZSN6CE3

ARK : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb426944659>

Bibliothèque Nationale de France - Décembre 2021

# GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français  
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique  
francophone en réseau

[www.gerflint.fr](http://www.gerflint.fr)

*L'espace public : dialogue et reconnaissance dans une société en transformation. C'est dans le cadre dynamique et convulsé de la société chilienne que notre revue francophone *Synergies Chili* recueille, pour son dix-septième numéro, des thématiques citoyennes et de nos temps contemporains qui montrent la diversité des voix et des identités en relevant le défi de la compréhension dans le domaine des sciences sociales et humaines. Ses auteurs apportent, à travers leurs visions et leurs analyses, une reconnaissance à des sujets transformateurs de nos sociétés.*